

Marie-Pierre MOREL

Les Actes des Apôtres

Ce qui a manqué...

Paul voulut que Timothée partît avec lui ;
et l'ayant pris, il le circoncit,
à cause des Juifs qui se trouvaient dans ces contrées,
car tous savaient que son père était grec.
(Actes 16/3)

EXERGUE

Qu'a-t-il manqué à l'Église de Jésus-Christ pour qu'elle devienne le Royaume du Père ? Non pas l'assistance de l'Esprit-Saint, qui à chaque âge a œuvré pour qu'advienne la Vérité toute entière. Mais notre lenteur à croire et à comprendre ses divins enseignements.

La question centrale des Actes des Apôtres fut celle posée au premier concile : "Faut-il circoncrire les païens et leur enjoindre d'observer la loi de Moïse ?" Non, a répondu saint Pierre, s'affranchissant brusquement de cette loi, qui dans l'Ancien Testament, dénonçait le péché.

Privée de cette pédagogie, l'Église a perpétué le péché. Et jusqu'à nos jours, nous avons tiré ce boulet sans que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ parvienne à nous en délivrer.

Comprenons donc l'enseignement de Moïse pour que la Loi Nouvelle, inaugurée par le Sauveur porte en nous tous ses fruits.

ooo

PROLOGUE

Les Actes des Apôtres : qui ne lit ce livre avec l'émotion qu'on lui doit ! La première communauté chrétienne ! les premiers disciples ! ses premières années dans le souvenir vivace du Crucifié et du Ressuscité ! Pages bouleversantes, en vérité ! Mettons-nous, s'il est possible, à la place des Apôtres, et de leurs fidèles, tout juste sortis du judaïsme et du paganisme. Quelle révolution dans la vie de chacun ! S'attacher à ce nouveau Maître et Seigneur : Jésus le Christ, quel changement ! Imaginons un peu ce que cela dut être. Ne croyons pas naïvement que tout fut simple et parfaitement harmonieux.

Je m'attacherai justement à montrer les difficultés de la primitive Église aux prises avec son conditionnement ancien, qu'il soit juif ou grec ; dans les rapports avec les autorités de son temps, religieuses ou politiques ; dans l'approfondissement de sa foi et sa promulgation. Il est bon, je crois, de voir le cheminement de ces hommes et femmes et de comprendre leurs décisions à la lumière des conséquences qu'elles ont eues dans l'histoire de l'Église et du monde.

Si nous voulons obtenir enfin ce que promet le Christ, le bonheur dans la foi et la vie dans la justice, il convient de discerner avec la plus extrême attention ce qui conduit dans cette voie, et ce qui, au contraire, s'en écarte. Le Salut de la chair humaine est à ce prix. Seule une recherche attentive et studieuse peut nous conduire à la vérité toute entière. "Qui cherche trouve, et à qui frappe, on ouvre". A vous aussi, cher lecteur, de quémander pour recevoir. Vous recevrez si vous osez persévérer.

ooo

"Et il fut enlevé"

Le Maître part, les disciples restent. Les Actes des Apôtres commencent sur ce déchirement du cœur, sur cette séparation qui crée au sein de l'Église naissante un vide soudain. Nul ne peut le combler ! Que sont ces hommes de Galilée, sans leur pasteur, sans l'âme de leur âme, sans la source de leur vie et de leur vocation ? Ils ont tout quitté pour le suivre, et voici qu'il les quitte. Quel mystère ! "Il vous est bon, leur disait-il, que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai." Une ère nouvelle s'ouvre sur la terre : celle de l'Esprit-Saint. Il doit être envoyé aux disciples pour qu'en l'absence du Maître, ils deviennent adultes en lui. Allaités un court instant au Verbe de Vérité, ils grandiront en fils de Dieu et frères du Christ.

Tout a passé si vite, trop vite. "Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants lorsqu'il cheminait avec nous ?..." Et voici qu'il n'est plus. Dans leurs yeux brille encore l'éclatante nuée qui l'a emporté. Dernier souvenir d'un être cher. Reviendra-t-il ? Oui, il l'a promis, mais quand ? L'attente commence. Tous l'ont vu, pendant trois courtes années, comme l'on voit l'éclair jaillir des nuées, éclair fulgurant, éclair aveuglant. Il était la lumière qui illumine tout homme, mais son éclat a brûlé le regard. L'enchaînement apparemment inexplicable des faits, depuis la voix du Père au-dessus du Jourdain, où Jean baptisait, jusqu'à la mise au tombeau, a traumatisé le petit troupeau. La Résurrection l'a bouleversé. L'enthousiasme des premières années a cédé le pas à la stupeur. Il était plein de grâce et de vérité, il guérissait les malades et relevait les morts, et il connut cependant le gibet. Quel scandale ! Il fut compté au rang des malfaiteurs. Comment ne pas être bousculé, remué au plus profond de soi, secoué jusqu'aux jointures de l'âme et de l'esprit ! La logique des événements et la cohérence de la foi échappent encore à l'intelligence des Apôtres. Ils sont sous le choc de la Croix, malgré la gloire de la Résurrection. Et le départ du Christ vers les hauteurs ajoute un nouveau poids au chagrin qui étreint leur cœur.

Si seulement ils avaient obéi tout de suite au précepte maintes fois répété : "Mais après que je serais ressuscité, je vous précéderai en Galilée » (Mt.26/32) ! Au matin de Pâques, les Anges insistent : "Allez dire à ses disciples et à Pierre : il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit" (Mt.28/7). Jésus, dans sa gloire, réitère : "Allez annoncer à mes frères qu'ils ont à partir pour la Galilée, c'est là qu'ils me verront" (Mt.28/10). S'ils étaient partis, l'Église n'aurait pas connu ce temps d'épreuve supplémentaire qu'elle s'est infligée à Jérusalem. Terrés en ces lieux obscurs, enfermés au cénacle, les disciples boivent l'amer calice de la mort qui s'est abattue sur leur Maître. Ils descendent avec lui aux enfers. Reverront-ils un jour fleurir leur espérance ? Ils n'osent y croire. La mort du Christ les a cloués au bois plus que leur Maître. Les portes de la Ville sainte se referment sur eux comme la pierre du caveau sur le Christ.

Rompre avec la coutume, qui voulait que l'on restât huit jours à Jérusalem pour la Pâque, qui en aura l'audace ? L'immolation de l'agneau reste aux yeux de tous la fête sacrée par excellence. Si Jésus a ordonné d'aller en Galilée, n'est-ce pas pour y manifester là-bas sa gloire ? Jérusalem a transpercé le corps si beau du Verbe fait chair, elle n'est pas digne du corps glorieux. Et de fait, seuls ses amis le verront, qui ont espéré en lui. Ils savaient pourtant que le Christ souffrirait de la part des anciens, des grands-prêtres et des scribes, qu'il serait mis à mort et que

le troisième jour il ressusciterait. Il le leur avait dit. Mais le Prince des ténèbres éteignit la parole et retint les Apôtres sous sa coupe. "Satan a obtenu de vous cribler comme du froment".

Pourquoi « en Galilée » ? Parce que c'est là-bas que se trouve Le Royaume - que se trouvait le Royaume - en ce village tapi au carrefour des nations, blotti au creux d'un vallon : Nazareth. Rien ne le distingue des mille et une bourgades d'Israël, sinon la maison qui a vu vivre l'Enfant béni. C'est en ce lieu inconnu des grands-prêtres que la Foi est advenue, que le Royaume fut vécu en plénitude. L'opulence de Jérusalem, la magnificence du temple d'Hérode, n'apporteront pas à l'Église ce dont elle a besoin : la connaissance de Jésus-Christ. Désormais Nazareth sera son foyer, son Église : l'élue du Christ est invitée à entrer dans le giron de la Sainte Famille.

La foi a présidé à la venue du Verbe de Dieu. Saint Paul nous le dit : "Lorsque vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils..." (Gal.3/28). Qu'est-elle cette « plénitude des temps » ? On peut dire qu'elle est toute condensée en Sainte Marie, disposée, en son corps, en son esprit et en son âme, à recevoir le Sauveur du monde. La longue pédagogie de la Loi en Israël porte en elle tous ces fruits. Sa Foi accomplit la Loi et engendre le « désiré de toutes les nations ». Les temps sont advenus du renouvellement de toutes choses. Oui, la création toute entière est restaurée dans cette sublime nativité. A l'Ange qui lui proposait un fils venu du ciel - le Messie promis - elle répondit : « Fiat ! » non sans s'être assurée qu'il respecterait sa virginité : « Ne crains pas Marie, c'est l'Esprit-Saint qui viendra sur toi... ». Elle a cru Marie, puis Joseph, que Dieu pouvait manifester en elle sa Paternité. Oui, telle est la Foi de Marie.

Qui l'a guidée dans cette voie royale ? Ses parents bien sûr. Nous savons qu'elle fut elle-même le fruit d'une Conception Immaculée, d'une génération sans tache. Elle était donc naturellement disposée à concevoir elle-même d'un Germe Saint. Dans cette sainte famille, le Royaume de Dieu a été vécu avant qu'il soit prêché.

En retardant leur venue en Galilée, les Apôtres ont manqué sans doute quelques enseignements précieux, quelques confidences qui les eut éclairés dans leur cheminement spirituel, dans leur foi naissante. Nazareth - berceau du Royaume - n'a pu révéler tous ses secrets...

Jésus supplée à ce manquement. Il vient lui-même au Cénacle, le soir de Pâques, consoler, reconforter, montrer à ses amis ses plaies et son côté. Oui, c'est bien lui, vivant, ressuscité d'entre les morts. Pendant quarante jours il va s'attarder auprès de l'Église languissante. Il la rejoint en divers lieux, il la convie en d'autres. Parviendra-t-il à l'instruire du Royaume de Dieu ? Son témoignage est celui d'un fils. La Foi, il l'a vécue comme un fruit mûr, non comme un grain de sénevé en quête d'eau et de fumure. Marie complète et exerce déjà sa douce maternité spirituelle : elle les porte tous en son sein ces hommes fragiles et timorés.

Quand ils se rendent enfin en Galilée, sur la demande expresse du Seigneur, l'heure est à l'envoi en mission. Jésus les attend, non pas à Nazareth, mais sur une montagne : "Allez donc, leur dit-il, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit..." (Mt.28/19). L'exode du Seigneur approche ; l'apostolat des disciples commence. Le bouclier de leur foi parviendra-t-il à éteindre les traits enflammés du Mauvais ?

"Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?... M'aimes-tu plus que ceux-ci ?" Qui a renié, dans la cour du palais du grand prêtre ? Est-ce Jean, Jacques ou Thomas ?... C'est celui qui, naguère, confessa : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant". La pierre sur laquelle fut édifiée l'Église a chancelé. Est-elle encore fiable ? Pourra-t-elle supporter l'édifice ? - "Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime." Si Pierre a renié, il a aussi pleuré. S'il a péché, il a reconnu sa faute. "Pais mes agneaux,

pais mes brebis", lui répond alors Jésus. La triple affirmation d'amour efface le triple reniement. L'élection de Pierre demeure, même si, pour un temps, il a nié connaître le Fils du Béni. Jésus le lui fait bien sentir, en l'appelant "Simon, fils de Jonas" et non pas "Pierre", mon élu par la Foi. L'entrevue se déroule au bord du lac de Génésareth, où Pierre a retrouvé sa barque et ses filets. "En vérité, en vérité, je te le dis, poursuit Jésus, quand tu étais jeune tu te ceignais et tu allais où tu voulais, mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas". Quand Pierre, de la barque, apprit que Jésus se tenait sur le rivage, il bondit dans les flots. Rien ne pouvait freiner son élan vers le Christ. Rien, si ce n'est le manteau qu'il a pris soin d'enfiler. Pas pratique pour nager ! Pourquoi réagit-il ainsi ! « Maître, je suis indigne de toi ! » : il ne veut pas paraître dépouillé devant lui. Honte ? Orgueil ? Oui, un peu... Manque de confiance assurément. La faute qu'il a commise le taraude. Est-il vraiment pardonné ? Jésus lui montre que oui : « Pais mes brebis... » ; cependant, lui dit-il, « au soir de ta vie, un autre te ceindra ». Lui qui vient d'endosser le « vêtement de la honte »... Pierre mourra sur la croix. Et s'il avait abandonné son habit dans la barque ?...

Voici notre pasteur, faible dans ses démarches, blessé dans sa conscience. La Foi qu'il a si magnifiquement professée n'a pas encore pénétré dans sa chair. Son labeur en sera grandement atrophié. Nous pouvons comprendre dès à présent les difficultés de la primitive Église, affaiblie dès sa naissance, entravée par sa lenteur à croire.

"Il leur enjoignit de ne pas quitter Jérusalem". Finies les parties de pêche, les nonchalances... La Pentecôte approche. Malgré le crime des Juifs, Dieu reste fidèle à sa promesse : "Je vous enverrai l'Esprit-Saint". Il descendra dans la ville du Seigneur, à Jérusalem, attestant ainsi de la fidélité de ses desseins divins. Mais il atteindra le Cénacle, et non point le parvis des prêtres, ni le Saint des Saints, grossièrement ombragé d'un voile recousu. La Nouvelle Alliance déserte le Temple recouvert d'or et de sang.

Pendant sa courte vie, Le Verbe n'a pu conduire ses amis à la vérité toute entière. L'Avocat divin mettra en lumière l'œuvre du Fils et l'amènera à son terme. Combien d'années, de siècles, lui faudra-t-il pour convaincre et purifier le petit troupeau ?

"Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir la royauté en Israël ?" Question bien significative du désarroi apostolique. Comment le Roi d'Israël régnerait-il alors qu'il vient d'être chassé et tué par les mauvais vigneron ? Le Royaume d'Israël est mort avec son roi. Il ne revivra qu'avec la conversion du grand-prêtre - si toutefois le grand-prêtre demeure - disons plutôt avec la conversion d'Israël... Les disciples, quant à eux, seront des témoins - depuis Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre - des ferments de vérité et de vie, jusqu'à ce que la pâte ait levé. Deux mille ans nous séparent des Apôtres sans que le retour du Christ - qui "viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller au ciel" - soit advenu. S'ils avaient deviné la longueur des temps, peut-être auraient-ils baissé les bras ?

Entre l'Ascension et la Pentecôte, Marie aura dix jours pour révéler ce qu'elle garde soigneusement dans son cœur : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité... autant de grands mystères que Jésus ne pouvait raconter. Son témoignage est capital, indispensable. On ne peut comprendre Jésus-Christ sans connaître la clé de sa génération, cette fameuse clé que Jésus objectait aux pharisiens et docteurs de la Loi : "Comment David appelle-t-il "Seigneur" celui qui est son fils ? De quelle manière est-il son fils ?" Gamaliel ni ses compagnons ne surent répondre. Marie,

1

- C'est le vêtement dont se revêtit Adam après sa faute, et dont Dieu lui-même le revêtit.

dans l'intimité du Cénacle, explique. Elle - la Révélation des Apôtres - a conçu le Verbe en son esprit avant de le concevoir en son sein. Elle a résolu l'énigme inscrite en sa chair : comment une vierge deviendrait-elle mère ? Par l'action créatrice de Dieu. "L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre". Pierre écoute, silencieux. La grâce de Jésus-Christ, c'était cela. Il comprend le cri de ses propres lèvres : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" ; et la voix du Père, depuis la nuée lumineuse : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le". Le secret génital du Christ est livré, l'Esprit-Saint pourra l'authentifier.

Les entrailles de la Vierge ont exulté. Les entrailles de Judas ont crevé par le milieu. Le champ du sang a recueilli le prix du sang. Qui va remplacer l'apôtre manquant ? - Un témoin des faits, depuis le baptême de Jean jusqu'à l'Ascension du Seigneur. La Foi s'enracine sur l'histoire. Elle est le témoignage, au cours des âges, d'un événement historique. L'Église a transmis jusqu'à nous le précieux mémorial scellé dans les textes canoniques.

CHAPITRE 2

"Et tous furent remplis de l'Esprit-Saint..."

Après le témoignage du Père au-dessus du Jourdain, celui du Fils au cœur du Sanhédrin, arrive le témoignage de l'Esprit-Saint. Il authentifie de son sceau la révélation apportée par la Mère de Dieu dans la chambre haute. Les Apôtres sont remplis d'un feu céleste purifiant et résolvant. Ils s'ouvrent à l'intelligence divine et expriment les mystères sacrés. Une régénération s'opère en eux sous l'action de la grâce. Marie vient d'enfanter l'Église, comme elle a enfanté le Christ : par l'action du Saint-Esprit.

Un feu est descendu sur les Apôtres ; une colombe a paru sur le Christ. C'est le même Esprit sous différents aspects. Là, il consume ; ici, il repose. Là, il restaure ; ici, il jouit. Chassé du paradis terrestre, l'homme par sa faute s'est éloigné de la Parole divine, perdant avec elle le langage qui lui est attaché. Il a erré dans les solitudes et l'ombre de la mort. Pour fuir l'interrogation divine, il a construit des villes, édifié une tour, celle de Babel. Il gagnerait le ciel par sa volonté propre et malgré son péché. Dès lors, un rempart contre l'orgueil humain fut établi : la pulvérisation du langage.

Au jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint apparaît sous la forme de langues et rompt la barrière du verbe. Les Apôtres parlent en langues et témoignent aux nations de l'unité première restaurée dans le Christ. C'est l'Oméga qui rejoint l'Alpha et annonce la fin de l'iniquité.

Pierre prend la parole, et citant Joël à témoin, annonce que les temps sont accomplis : "Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair..." Serions-nous, depuis deux mille ans, dans ces temps de la fin que manifeste la venue de l'Esprit ? "Ce que vous attendez est venu, et vous ne l'avez pas connu". Les temps furent longs à cause du rempart que nos cœurs ont dressé contre l'Esprit de Dieu.

"... du sang, du feu, de la fumée... Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang" : signes apocalyptiques que l'incrédulité appelle sur nos têtes. Faudra-t-il toucher cette extrémité

pour produire de dignes fruits de repentance ? Sinistre présage, au tout début de la vie de l'Église !

Commence ensuite l'argumentation de saint Pierre. "Ce Jésus que vous, Israélites, avez fait mourir en le crucifiant par la main des impies est ressuscité comme David l'avait prédit, et prédit son accession à la droite de Dieu. Sachez donc que Dieu l'a fait Seigneur et Christ". Pierre ne tremble plus. Il dénonce ouvertement le crime des Juifs. « L'a fait Seigneur » : pourquoi « Seigneur » ? Que le fils de Joseph soit ressuscité des morts ne prouve pas qu'il soit Seigneur. Certes, un coupable ne saurait revenir à la vie, un injuste sortir de la tombe. En quoi l'enfant de Nazareth mérite-t-il le titre de « Seigneur » ? Pierre ne prononce pas ici le mot clé qui cependant explique tout : "Fils de Dieu". N'est-ce pas pour cette raison que le blasphémateur de l'Unique fut condamné à la peine capitale ? Ce fut l'unique motif ! C'est parce qu'il est « fils de Dieu » et Dieu lui-même qu'il est établi aujourd'hui Seigneur et Christ, du fait de sa Résurrection d'entre les morts.

Qui, parmi les nations rassemblées au bruit du ciel comprendra que la Croix fut un témoignage en faveur de la filiation divine de Jésus ? Qui verra en elle une démonstration de Vérité, et non pas seulement un sacrifice expiatoire ?

Saint Pierre apparaît comme un témoin de la résurrection ; on eût aimé qu'il se présentât aussi comme un docteur de la Foi. Il est indispensable de comprendre la Résurrection du Christ à la lumière de sa Génération. Sans ce message évangélique fondamental, comment accéder au Salut ? "Ces choses ont été écrites pour que vous sachiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, croyant en son nom, vous ayez la vie", a prévenu saint Jean (20/31).

"Je crois en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie". L'Église a cru. Elle n'a cependant pas compris au point d'apporter le changement de génération. Qu'un homme soit fils de Dieu, voilà qui bouscule notre conception de la génération humaine ! On peut naître « fils de Dieu », dès le premier instant de la conception, par l'action de l'Esprit. Naître de semence humaine n'est pas indispensable. Il existe donc deux modes de génération : la charnelle et la spirituelle. Quelle répercussion cette Vérité doit-elle avoir sur notre comportement de chrétiens ?

Au soir de la Transfiguration, Jésus dit à Pierre, Jacques et Jean : "Ne parlez à personne de cette vision jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts". La vision fut celle du corps glorieux du Christ, et la voix celle du Père : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le". Maintenant tout est consommé, et la Résurrection manifestée : l'heure est venue de parler. Dommage que cet enseignement fondamental ne soit pas ici proclamé devant toutes les nations représentées.

"En entendant cela, ils eurent le cœur transpercé." On l'aurait à moins ! Que le Christ Seigneur ait pendu au gibet, voilà qui arrache le cœur et les entrailles. Que faire pour réparer l'offense, pour travailler à l'œuvre de Dieu ? "Repentez-vous, leur dit l'apôtre, et que chacun de vous soit baptisé..." Les témoins auriculaires sont Juifs, pour la plupart, du pays d'Israël et de la diaspora. La sentence prononcée par leurs chefs les rend tous solidaires du crime commis contre l'Oint de Yahvé. "Repentez-vous". Seule la componction et le repentir sincère apaiseront la colère du Père. Le baptême les agrégera au Fils.

Par-delà le peuple juif, l'exhortation apostolique atteint tous les hommes. "Il n'y a qu'un seul nom en qui nous puissions être sauvés et ce nom est Jésus, le Christ". D'Adam, nous sommes tous fils, et nous avons multiplié le même péché. Caïphe a rejeté au nom de notre humanité déchue, le

Fils de la Vierge. La génération pécheresse a extirpé la génération sainte. "Repentons-nous et soyons baptisés".

"La promesse est pour vous". A condition toutefois que nous acceptions d'être condamnés avec ce monde pour être justifiés dans le Christ. Morts nous étions, vivants nous sommes devenus en croyant en son Nom qui est "Fils" et qui est "Vie". Lui qui est "la voie, la vérité et la vie". Les Juifs malheureusement n'ont pas cédé à la miséricorde du Père, eux qui, cependant, avaient reçu l'Alliance en Abraham. "Abraham a vu mon jour" – il l'a vu en son fils Isaac, « né de l'Esprit » (Gal.4/29) ; mais "les siens ne l'ont pas connu". La promesse toutefois demeure pour tout homme qui croit, juif d'abord puis grec.

"Arrachez-vous à cette génération dévoyée". Le cri est lancé ; il sonne aujourd'hui encore à nos oreilles. Nous le savons que trop : nous avons « quitté la voie » (dévoté), la voie de la vie : notre chair dolente et mortelle hurle de cette vérité. Tout homme a connu, sinon le péché, du moins l'erreur liée à la voie hasardeuse du bien et du mal. Pierre vise ici toutes les générations qui ont perpétré la mort depuis la conception maculée de Caïn. "Arrachez-vous..." Il nous faut donc choisir : ou la voie charnelle qui condamne ou la voie de l'Esprit qui justifie. "Le dessein de la chair est ennemi de Dieu, il n'est pas soumis à la loi de Dieu", nous dit saint Paul ; et encore : "ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu" ; mais "le dessein de l'Esprit est vie et paix" (Rom.8). L'exigence évangélique est sans appel. Par le baptême le chrétien rompt avec la semence d'Adam et devient fils de Dieu par adoption. Le Sacrement opère en lui une véritable mutation biologique, une greffe de vie sur un corps mort afin que Dieu soit reconnu Père en tous ceux qui croient.

"Beaucoup crurent et furent baptisés".

Beaucoup crurent ; combien comprirent ? Ils accordent à Pierre une adhésion de principe, basée sur la Résurrection du Juste. Il leur faut encore comprendre le mystère de Jésus-Christ, quelle est sa justice ontologique, en quoi nous invite-t-elle à rectifier notre comportement. Ils sont heureux d'être baptisés, de devenir à leur tour « fils de Dieu », mais perçoivent-ils l'exigence d'un tel sacrement ? Au vu de l'histoire de l'Église, on peut avoir des doutes...

"Tous ceux qui croyaient vivaient ensemble et ils avaient tout en commun." C'est le partage des biens et la vie communautaire. Cette vie sociétaire répond-elle au dessein de l'Esprit ? Quand la Sainte Trinité créa l'homme, elle le fit mâle et femelle, à son image et selon sa ressemblance. Un couple, un seul, achevait l'œuvre du Dieu Créateur. Et "Dieu vit que tout était très bon, il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le sixième jour". Le septième jour, Yahvé entra dans son repos, Adam et Eve dans le jardin du monde. Au principe du Salut un couple, un seul, Joseph et Marie, appela le Sauveur et restaura l'œuvre première. Non pas une communauté. Est-elle nécessaire à la sanctification ? Elle n'est pas indispensable. « Voyez qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble », dit le psaume ; oui bien sûr, lorsqu'on partage la même foi, la même espérance, une vraie charité. Mais cela se vit également au sein du couple. Quoi de meilleur que ce bonheur trinitaire semblable au bonheur éternel de Dieu !

Pierre ne maîtrise ni l'euphorie des premiers moments, ni l'enthousiasme des foules. La communauté naît avant même qu'il en ait mesuré les conséquences : matérielles, psychologiques, théologiques, sociales, voire politiques... Tant que les fidèles auront de quoi pourvoir à son fonctionnement, le pire sera évité. Quand les caisses seront vides, que fera-t-on ? Paul multipliera les quêtes dans les Églises de la dispersion. L'Église de Jérusalem deviendra indigente, en proie à des difficultés intérieures d'organisation, à des conflits de personnes et d'ethnies. La nature

humaine, quoique rachetée, balbutie encore dans la foi et la sanctification. Atteindre du premier coup la plénitude du Christ, voilà qui est impossible ! Ne pouvait-on cultiver la foi et l'amour dans sa maison ? "Celui qui écoute mes paroles et les met en pratique est semblable à un homme prudent qui bâtit sa maison sur le roc." Qui bâtit sa maison, non pas qui fonde un pensionnat, une association... ! Quand le Seigneur disait : "Le Royaume de Dieu s'est approché de vous", il parlait de Nazareth, où la foi, depuis trente ans déjà, avait porté son Fruit béni dans l'intimité du foyer de Joseph. Son père ne fut pas un fondateur d'ordre, mais le restaurateur de l'Ordre primordial de Melchisédech. Il offrit au Père le Pain et le Vin véritables, fruit de sa foi et de son amour pour Marie. Et il l'offrit seul, comme Melchisédech. C'est le même sacerdoce, le premier symbolique, le second effectif. La foi rejoint la création originelle de Dieu. Pierre ne comprend pas encore cela, c'est trop tôt pour lui. Il aura beaucoup de mal à maintenir ces communautés, jamais complètement chrétiennes, jusqu'à ce que, quasi naturellement une césure, s'opère entre ceux qui veulent se donner totalement à Dieu et ceux qui veulent vivre dans le monde. Dès lors on a vu fleurir couvents et monastères, clôtures et ermitages, tous soigneusement séparés en sexes opposés. Rupture ! L'Église est scindée en deux : les consacrés d'une part, les fidèles de l'autre. L'Écriture elle-même sera découpée entre les préceptes évangéliques, réservés aux moines, et les commandements de Dieu imposés aux fidèles. Jamais on ne parviendra à recoudre les morceaux. Faut-il s'étonner que la plénitude du Salut ne soit pas encore venue ? Elle viendra avec la restauration du foyer-image de Nazareth. Un seul a suffi à donner le Sauveur ; tous les espoirs sont permis !

La structure communautaire de l'Église a fait problème au sein des peuples. Son organisation marginale a excité la fureur des institutions officielles. "Il faut abattre la secte du Galiléen". Les persécutions redoubleront contre cette société dans la société. Alors qu'une vie évangélique au cœur des maisons, sans troubler l'État, eut travaillé tout autant à l'œuvre de Dieu. "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez", disait Jésus. Conscient du danger, saint Paul recommandera plus tard à chacun de travailler de ses mains et de gagner son pain, fruit d'une vie paisible.

Le mauvais pli, cependant, était pris.

CHAPITRE 3

"Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, marche !"

Miracle éclatant ! Le boiteux de naissance qui gisait à la porte du Temple bondit sur ses jambes. Le peuple rassemblé pour la prière accourt au portique de Salomon où se trouvent Pierre et Jean. "Montre-nous un signe, et nous croirons en toi », exigeaient naguère les docteurs de la loi. Au "signe de Jonas" ils ont raidi l'échine. Pourront-ils aujourd'hui s'incliner devant l'évidence des faits et reconnaître en Jésus de Nazareth le Sauveur de toute chair ?

Le peuple est tout ouïe. Il l'avait été aussi lorsque, soudoyé par ses chefs, il avait crié : "Crucifie-le, crucifie-le !" Son suffrage a élu Barabbas, et rejeté le Roi. Le peuple manipulé – comme toujours – a tranché en faveur du meurtrier, influencé qu'il était par la campagne mensongère et trompeuse du pouvoir religieux. Qui osera s'opposer à la volonté du grand-prêtre, à l'autorité qu'il représente ? - Pierre, le pasteur de l'Église : "Vous avez renié le Saint et le Juste, leur dit-il, vous avez fait mourir l'auteur de la vie..." Il accuse. Ne pouvait-elle, cette foule servile,

prendre le parti de l'innocent contre le bandit notoire ? Comment a-t-elle pu oublier les innombrables miracles réalisés sous ses yeux ? Tous ont eu un proche, un parent, un ami guéri par la main de Jésus. Environ cinq mille personnes sans compter les femmes et les enfants, ont mangé les pains et les poissons. Qui les a multipliés ? Barabbas ou Jésus ? Caïphe, ou le Fils de Marie ? Elle n'a pu oublier, mais la voix du grand-prêtre parle plus fort que la voix de Dieu et le sang de l'homicide plus fort que le sang du Fils de Dieu.

"Je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos magistrats". Oui, Pierre, tu peux excuser une foule soumise aux caprices d'un pontife, mais non pas le Pontife lui-même ni ses acolytes ! Il a bâclé le procès, il n'a interrogé ni les Apôtres, ni les disciples, ni sa mère. Et cependant c'est comme fils de Dieu qu'ils l'ont condamné. Jésus pouvait, par sa généalogie, attester de son ascendance royale. La foule, d'ailleurs l'avait reconnu : "Hosanna au fils de David !" Et que dit l'Écriture de ce fils de David ? "Il sera pour moi un fils, dit Yahvé, et je serai un Père pour lui". (2 Sam. 7/14). Annonçait-elle la filiation divine de ce grand Roi ? Assurément. "Tu es docteur en Israël, et tu ignores ces choses !" disait Jésus à Nicodème. Stupéfaction de notre Seigneur. Comment un docteur de la loi peut-il ignorer ce qui est écrit ? Semblablement le psaume de David : "Dès l'éternité je t'ai engendré, oracle de Yahvé". Est-il possible de nier le texte ? Il est possible d'expédier en une nuit un procès pour n'avoir pas à ouvrir les yeux. Ce qui fut fait. Faut-il citer encore le livre de la Sagesse : "Le juste se nomme fils de Dieu", ou le psaume 2 énonçant le décret divin : "Le Seigneur m'a dit, tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré" ? Non, prêtres et docteurs, vous n'avez pas agi par ignorance ! Vous avez agi pour que vos œuvres mauvaises ne viennent pas à la lumière. Vous avez préféré les ténèbres à la lumière. "Pilate savait qu'ils l'avaient livré par jalousie." Personne ne supporte la grâce ni la vérité du fils du charpentier. Il déplaît, car son regard innocent et pur accuse les profondeurs de l'homme déchu. Le fruit de la chair et du sang rejette le Fruit béni de la Vierge. "Ce qui est chair est chair, ce qui est Esprit est Esprit", sans que l'on puisse concilier les deux. Les Juifs ont eu la lumière, ils l'ont éteinte.

Pierre, on le sent, ne veut blesser ni les uns ni les autres, afin de les gagner tous. L'erreur - la faute ! - a été commise : inutile de gémir indéfiniment, pense-t-il. Il faut maintenant reconstruire et faire connaître Jésus-Christ pour ce qu'il est vraiment : le Sauveur du monde. En fait, si les docteurs de la Loi agissent par ignorance, ils aggravent leur cas. Pierre ne tardera pas à subir le contre-coup de cet opportunisme.

Croyant disculper ses frères, saint Pierre avance la Sainte Écriture : "Dieu a prédit par la bouche de tous les Prophètes que son Christ souffrirait". Dieu n'a prédit qu'en raison de la dureté des cœurs et de l'obstination dans l'erreur. Il a prédit pour dénoncer ouvertement le crime, et inviter à ne le point commettre. Quand, au Jardin des Oliviers, le Christ fustige les soldats venus l'arrêter, il leur dit : "Mais c'est pour que soient accomplies les Écritures..." Il cherche à susciter une prise de conscience par rapport aux événements qui s'enchaînent. Allez-vous lier et supprimer Celui qui vous est envoyé ?... Ne voyez-vous pas que les Écritures se réalisent à la lettre ?... Incapables de discerner les signes des temps, ils tomberont dans le piège tendu par Satan. Mais les Saints Livres seront là, toujours, pour convaincre de crime le peuple rebelle. Jamais ils n'échapperont à l'accusation du texte sacré.

"Dans quarante jours Ninive sera détruite". A la prédication de Jonas les habitants de Ninive se ceignirent de sacs et se recouvrirent de cendre. Chacun quitta le chemin du mal et les péchés dont il avait les mains pleines. Et la colère de Dieu s'écarta de la ville. La prophétie est donnée comme un avertissement ; elle est une indication sur la voie qu'il faut suivre ou éviter. Car l'Écriture est écrite pour l'homme, et non l'homme pour l'Écriture. La prophétie ne contraint jamais

à un déterminisme aveugle. Les Juifs sont d'autant moins excusables qu'ils étaient avertis du danger qu'ils couraient.

Les temps de rafraîchissement et de rétablissement de toutes choses dont parle ensuite saint Pierre, et qu'annonçaient déjà les Prophètes, ne viendront que par un repentir qui atteint les profondeurs de la conscience et ne laisse à Satan aucune prise. Or la prise demeure : les Juifs sont coupables d'un péché d'autant plus grand qu'il est conscient. De fait, les temps de rafraîchissement et de rétablissement de toutes choses ne sont pas venus. Il faut attendre que les Juifs reprennent le procès du Christ et reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu qu'annonçait déjà l'Ancien Testament.

"Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du peuple..." Terrifiante prophétie de Moïse, citée ici par saint Pierre, qui prévient Israël du châtement réservé à l'indocilité ! Qui a écouté Jésus-Christ ? Qui, parmi les grands-prêtres s'est rangé à la voix du Prophète ? Aucun. Y a-t-il désormais péril pour le peuple élu ? Il y a urgence de conversion. L'autorité pontificale de l'Église rappelle cette menace qui pèse plus que jamais sur Israël. L'histoire confirmera l'avertissement apostolique : les grandes familles sacerdotales disparaîtront sous la poussée de Titus, et le peuple lui-même sera disséminé aux quatre vents du monde.

"Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec vos pères". Oui c'est vrai. Mais Jésus disait aussi : "Vous êtes les fils de ceux qui tuent les prophètes, vous remplissez la mesure de vos pères." Que reste-t-il de l'Alliance conclue avec Abraham après l'extinction de sa postérité ? Car la postérité d'Abraham, c'est le Christ, le Fils de la promesse. Saint Paul rapporte explicitement dans l'épître aux Galates qu'Isaac "était de l'Esprit" (Gal.4/29), conformément à la promesse que Dieu fit à son père : Moi, Yahvé, "Je te donnerai un fils", alors que le "corps d'Abraham était mort". Jésus-Christ est le fruit de la même promesse : "L'Esprit-Saint viendra sur toi et tu enfanteras un fils". "Race de vipères, criait Jean-Baptiste aux prêtres d'Israël, n'allez pas vous dire : nous avons pour père Abraham, car Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham". Il suscita Isaac du sein stérile et vieilli de Sara, Jésus-Christ de l'utérus virginal de Marie, elle-même conçue sans péché des entrailles stériles de sainte Anne. Il suscite aujourd'hui les fils de l'Église régénérés par l'Onction baptismale. La génération sainte supplante la race née de l'antique serpent. Israël fut la postérité d'Isaac, mais une postérité selon la chair. Si le peuple choisi en raison de la Foi d'Abraham, refuse la Foi de Marie, il s'auto-détruit. Il brise l'alliance qui le liait à Dieu. "C'est pourquoi, je vous le dis, le règne de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits" (Mt.21/43). Pierre pouvait-il provoquer la conversion de son peuple en le flattant de la sorte ? Alors que le sang du Juste a coulé... J'en doute.

Comment ne pas être déchiré par le refus d'Israël ? Si les fils de l'Alliance échappent à l'entreprise du Salut, comment Dieu sera-t-il reconnu vrai et fidèle dans ses œuvres ? Comment sera-t-il accepté dans les nations païennes ? Pierre éprouve une douleur incessante de cœur en pensant à l'incrédulité de ses frères. S'il pouvait réveiller leur fierté pour qu'ils s'attachent enfin à la Foi d'Abraham !

Le Seigneur conclura son alliance éternelle avec une autre nation pour que naissent les frères de Jésus-Christ. Ses frères de race l'ont rejeté, ses frères de foi l'accueillent.

CHAPITRE 4

"Or, pendant qu'il parlait..."

... Pierre n'a pas le temps d'achever son discours. La fureur des prêtres, du commandant du Temple et des Sadducéens fond sur lui comme la foudre sur un arbrisseau. Sa frêle ramure plie sous le choc. Il est ligoté et traîné en prison ; Jean de même. Il croyait apaiser en excusant les coupables : il les a excités. Tout comme il y a peu Pilate : voulant satisfaire les Juifs, il fit flageller le Seigneur, ce qui amplifia leur hargne. On ne pactise pas avec l'erreur.

"Par quel pouvoir et au nom de qui avez-vous fait cela ?" Toutes les familles pontificales ont été réunies pour l'interrogatoire. Le crime est grave : un homme a été guéri au seuil du sanctuaire ! Une levée de boucliers se dresse contre le provocateur sacrilège. On le reconnaît : c'est le disciple du Crucifié. Il crée le tumulte et s'enhardit à prêcher la résurrection sous le portique si vénérable de Salomon. Le délit mérite sanction. Un nouveau procès s'ouvre, aussi imposant – par le nombre – que celui de Jésus-Christ. Pour qui, à vrai dire, s'ouvre-t-il ? Pour Israël, plus que pour l'Église : il revient au peuple élu de reconnaître la résurrection de Jésus, son pouvoir des miracles prouvant sa mission céleste, et, par suite, son origine divine affirmée avec tant de force. Tout est encore possible : ou bien l'obstination malgré l'évidence des faits, ou bien la componction face à la Justice de Jésus-Christ. Le sort d'Israël se joue en ces heures décisives de la comparution de Pierre. S'il reconnaît son Dieu, le sang du Christ rachètera sa faute ; s'il refuse le "Fils du Béni", la colère de Dieu demeurera sur lui (Jn.3/36) et le cri qu'ils ont lancé s'accomplira : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants".

Il n'y avait au procès du Christ aucun témoin digne de foi. Ici, se tient debout l'homme guéri par saint Pierre grâce au Nom de Jésus. "C'est lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez rejetée et qui est devenue la pierre d'angle". L'humble pêcheur de Tibériade connaît les Écritures et les comprend à la lumière des événements récents. La force de son argumentation surprend, si elle ne convertit pas. N'y aurait-il sous le ciel aucun autre nom que celui de Jésus, pour être sauvé ? Mais reconnaître Jésus comme Christ, c'est avouer l'erreur du premier jugement. Caïphe et ses assesseurs reculent face à l'enjeu de la conversion. Ils choisissent l'obstination face à l'éclatante lumière de la Vérité. N'est-ce pas là le péché si grave contre l'Esprit-Saint, contre l'Avocat suprême du Fils de Dieu ?

Ils ne pourront nier, mais ils interdiront aux Apôtres de parler.

"Jugez, rétorque Pierre, s'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu". Jugez, puisque telle est votre charge ; mais : jugez-vous vous-mêmes ! Qui faut-il écouter : Dieu dont les œuvres - ici présentes - sont belles ?... Vous, dont le cœur est fourbe ? Le pasteur de l'Église transcende l'ancien sacerdoce ; il rompt avec l'autorité de Caïphe, pour choisir l'autorité de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Non que les prêtres d'Aaron soient dépourvus d'investiture, mais infidèles à leur vocation.

"L'homme à qui était arrivée cette guérison merveilleuse avait plus de quarante ans". Quarante ans de vie percluse, pour enfin recouvrer la santé. Toute une génération d'Israël le connaissait, rivé à la porte appelée "La Belle". Ces mêmes gens en ce jour rendaient grâce à Dieu du miracle accompli : on ne pourrait faire taire l'enthousiasme populaire.

Quarante ans : un symbole, le symbole du temps que Dieu laisse à son peuple pour revenir à lui. "Pendant quarante ans j'ai été auprès de cette génération", dit Yahvé. "Écouterait-elle mes voies ? Entrerait-elle dans mon repos ?" De l'année 30 à l'année 70, il y a le délai d'une conversion possible. Elle ne viendra pas. Les officiels du Temple d'Hérode ne tendront pas la main vers l'apôtre

du Christ. Que reste-t-il aujourd'hui du Temple détruit ? Un soubassement : dernier vestige de l'Israël de Dieu ; un mur de pleurs et de gémissements au pied duquel se masse un peuple rendu à sa terre depuis 1948. Prends garde, Israël, au temps qui passe sans que tu sois revenu au Seigneur ton Dieu.

"Seigneur, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment". L'Église prie. Elle a compris qu'aucun secours ne lui viendrait des hommes. Pierre et Jean ont été relâchés, mais sous la menace de la persécution. Caïphe, ni Hérode, ni Pilate n'ont accueilli le Verbe de Dieu : "Les nations de la terre se sont liguées contre Yahvé et contre son Oint" (Ps.2). Elles rejettent le fruit de la foi. Comme autrefois Pharaon aux prodiges de Moïse, Israël endure son cœur à l'œuvre du Salut. Dieu seul, Créateur souverain, Législateur suprême, Maître de toute science et de toute connaissance sera la lumière du troupeau fidèle. A cette union scellée dans la prière ardente, Dieu répond sans tarder : "Le lieu où ils étaient réunis trembla, et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint". Yahvé authentifie de son sceau l'engagement courageux du pasteur de l'Église : "Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes".

Que de rois, de princes, de gouverneurs, ont revêtu le nom chrétien au cours de l'histoire ! Baptisés, ils l'étaient, sans avoir renoncé aux royaumes du monde, ni à leur vaine gloire. La confusion fut grande. Fallait-il se rallier à ces maîtres nouveaux, favorables au Christ et amis de ce siècle ? On le crut. On perdit avec eux la clarté de la foi.

"Tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient et apportaient le produit de la vente qu'ils déposaient aux pieds des Apôtres". Qu'ils déposaient aux pieds des Apôtres : ce nouveau rituel n'entre pas, que je sache, dans la mission apostolique. "N'amassez ni or ni argent... Que celui qui gouverne soit comme celui qui sert... Nul ne peut servir Dieu et l'argent..." Pierre, pourquoi n'as-tu pas repoussé ce poison tapi à tes pieds ? Ta richesse est ailleurs, dans le don de la Vie ! Pourquoi acceptes-tu ce que tu n'as donné à l'infirmes du Temple ?

Le don matériel a pollué l'Église. Trop souvent les évêques, seigneurs des temps nouveaux, ont vécu grassement sur les biens du clergé. Fallait-il refuser cette offrande ? Il fallait la réduire au strict minimum, afin de subvenir aux besoins des ouvriers de la Vigne, selon la recommandation du Seigneur : "Il a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile" (I Cor.9/14), et "Tout ouvrier a droit à son salaire" ; ou bien il fallait la distribuer aux pauvres de la terre. On l'a fait, certes, on le fait toujours : l'État le plus généreux du monde est celui du Vatican, comme le Seigneur le faisait avec la bourse que tenait Judas ; celui-ci déjà y piochait volontiers. Beaucoup l'ont imité... L'organisation communautaire de l'Église a nécessité de grands frais et de multiples dons pour pallier aux besoins de chacun. Préoccupation inutile dans une vie conforme à Nazareth.

Cette vie-là, nous l'attendons encore.

CHAPITRE 5

"Ananie, ce n'est pas aux hommes que tu as menti, mais à Dieu..."

Entendant cela, Ananie tomba et expira. Lui aussi avait vendu son champ pour subvenir aux besoins de la communauté naissante. Lui aussi en apportait le prix qu'il déposa aux pieds des Apôtres. Son sacrifice, cependant, ne fut pas agréé. Pourquoi ? De connivence avec Saphire son épouse, Ananie a retenu sur le prix du champ. Il a thésaurisé dans le secret laissant croire

cependant à un don total de ses biens. L'apôtre ne peut accepter cette duplicité. Saphire, complice, ne tarde pas à rejoindre son homme dans l'ancre de la terre. La mort sanctionne leurs cœurs doubles et faux. Tout chrétiens qu'ils étaient, et amis des saints, ces deux-là échouent dans l'entreprise du Salut. Échec retentissant, qui bouleverse la communauté toute entière, et nous avec. Était-ce si grave ?... Ce qui est grave c'est l'hypocrisie. Qui obligeait, en fait, Ananie à faire don de sa terre ? Personne. Qui l'obligeait à tout donner ? Personne. Mais non pas à mentir. Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Pour recevoir une gloire aux yeux des hommes ; quoique sans valeur par rapport à la gloire qui doit être manifestée en ceux qui ont cru, elle séduit les faibles. Ananie est tombé dans le piège du monde, avide d'honneurs. Est-il jamais sorti de ce piège, lui qui, par la foi, a goûté aux dons célestes ? La foi, qu'a-t-il su de la foi ? C'est là, à vrai dire, que se situe le drame : si Ananie avait compris l'engagement baptismal fondamental, il n'aurait pas succombé à l'Adversaire. Fils de Dieu par le baptême, il l'était, mais sans avoir compris la portée d'un tel sacrement. Ananie et Saphire sont entrés dans l'Église sans mesurer le changement de mentalité qu'implique la connaissance des divins mystères : Jésus, fils de Dieu, né d'une maman vierge, Joseph, juste par sa foi, Marie, heureuse parce qu'elle a cru au Don parfait du Père...

"Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal..." clamait saint Pierre aux élus, à condition toutefois que vous ayez opté pour la filiation divine et pour le sacerdoce éternel, celui de Melchisédech qui offrit le sacrifice pacifique de la paternité selon la chair. Le Roi de Salem en effet, n'avait, nous dit l'Écriture, "ni père, ni mère, ni généalogie." Non qu'il soit advenu en ce monde sans géniteurs, mais il a personnellement renoncé au mode de génération qui fut celui de tous les fils d'Adam. Il appliquait ainsi le précepte de l'Évangile : "Celui qui ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants... ne peut pas être mon disciple" (Luc 14/26). Une haine, non pas des personnes, mais de la génération pécheresse qu'elles représentent. A Yahvé, il présenta la coupe de vin et le pain de froment : la coupe, image de ce calice non fait de main d'homme, - le sein de la vierge -, le pain, image du corps de l'homme. Il rendait, par ce geste, toute paternité au Créateur du ciel et de la terre, et toute fécondité au souffle de l'Esprit. Si Ananie et Saphire avaient offert ce sacrifice-là qui exalte la toute puissante génération divine, ils auraient hérité de la vie et de l'immortalité. Il est attesté - avec quel réconfort ! - que Melchisédech vit (Hb.7/23) ; il est constaté - avec effarement ! - qu'Ananie et Saphire ont péri.

Nous sommes plus qu'attristés, atterrés par la disparition de ce couple. L'Église ne l'a pas conduit aux promesses, au contraire. Évidence terrifiante ! Prophétique de l'histoire de l'Église qui n'a pas su guider les conjoints vers l'adoration exacte en Esprit et en Vérité, cette adoration que le Christ réclamait à la samaritaine, en lui disant : "Va chercher ton mari". Jérusalem ou le mont Garizim n'étaient que des symboles. Où est-il le temple où Yahvé-Dieu a trouvé son repos ? Où l'Esprit du Seigneur a-t-il établi sa résidence ? "Vos corps sont les temples du Saint-Esprit... portez et glorifiez Dieu dans vos corps" (I Cor.6). Joseph et Marie ont rendu à Dieu l'adoration exacte en offrant la coupe virginale à l'Onction de l'Esprit. "Offrez vos membres comme serviteurs de la justice, en vue de la sanctification" (Rom.6). "...Et le Verbe s'est fait chair."

"Je n'ai point de mari". Comment alors pourras-tu boire à la source d'eau vive que t'apporte le Christ ? L'adoration que le Père recherche est celle de son ouvrage achevé : l'homme et la femme unis dans un amour qui vient de l'Esprit-Saint, et dans la Vérité qui sort du Christ. Il n'y avait au Paradis terrestre ni basilique Saint-Pierre ni Cité du Vatican. Quel culte la trinité créée allait-elle rendre à son Créateur ? Un culte symbolique ? Non pas, mais l'offrande pacifique du « vase sacré » inscrit dans la chair. Adam "fils de Dieu" par la présence en lui du Souffle divin ; "Cain, fils du diable" par l'absence en lui de l'Esprit-Saint. Adam et Eve ont cassé la nature virginale pour multiplier une postérité à leur image et selon leur ressemblance. Ainsi le nom du Père ne fut ni sanctifié ni adoré dans leur descendance. "Croissez et multipliez", soit ! mais : "en surpassant les

animaux" : Moïse associe merveilleusement les deux propositions. La génération des fils de Dieu sera transcendante à la génération animale.

La samaritaine qui a eu cinq maris et qui, présentement, vit avec un homme qui n'est pas son mari, ne peut imaginer ce que Dieu réservait à l'unité première, et ce qu'il exigeait de sa créature rationnelle : la reconnaissance de sa toute puissante paternité. Pourquoi Ananie et Saphire n'ont-ils pas offert cette adoration-là qui les eût arrachés aux griffes du démon ? L'instruction leur a manqué, comme elle a manqué à toute l'Église. La crainte qui s'empara de tous à l'annonce mortelle exprimait, plus que la peur de la mort, l'angoisse de la faute. Pourquoi Dieu frappait-il avec tant de colère ? Y avait-il encore des obscurités dans la foi, des erreurs dans le comportement... Le drame avait été si violent qu'au-delà du mensonge, il appelait une explication plus profonde. Je pense que Pierre, remué jusqu'aux moëllles, bouleversé par l'épreuve qui s'abattait si fort sur sa fragile Église, a longuement médité. Il manquait assurément quelque vérité à la doctrine, quelque lumière à la foi des croyants, pour qu'ils restassent ainsi prisonniers des sentences. Comment pallier cette déficience ?

Ce témoignage, seul Nazareth peut le donner.

"Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient parmi le peuple par la main des apôtres". Un grand Salut est advenu en Israël. Lorsque Jésus passait dans les rues et les places, d'innombrables perclus, boiteux, miséreux... cherchaient à toucher le pan de son manteau pour être guéris. C'est l'ombre de saint Pierre qui soigne maintenant l'humanité déchue. Le peuple croit, il reconnaît son Sauveur et son Dieu : là où renaît la vie, où revient la santé, là est le vrai Dieu. Comment douter ? Les pharisiens s'obstinaient en disant à Jésus : "C'est par Béelzéboul que tu chasses les démons". A quoi le Seigneur rétorquait : "Le blasphème contre l'Esprit-Saint ne sera pas remis". Ils sont inexcusables, en effet, de n'avoir pas glorifié Dieu alors qu'ils le connaissaient par ses œuvres.

Le parti des grands-prêtres n'a pas évolué. Il reste obstinément opposé à l'Église, malgré l'évidence des signes, ces signes qu'ils sont incapables de réaliser et qu'ils jalouent. Ils décident de mettre un terme à cet engouement nouveau pour ces choses "profanes". Profanes, en effet, car Pierre n'a aucune autorité religieuse en Israël. Qui a le pouvoir de régenter l'ordre divin, sinon celui qui en a reçu l'investiture ? Cette entreprise chrétienne, née hors du sacerdoce officiel, ne peut être que l'œuvre, sinon du diable, du moins des hommes. "Si c'est par Béelzéboul que je chasse les démons, vos fils, par qui les chassent-ils ?" interrogeait Jésus. Le fils du pharisien a l'appui des grands-prêtres, le fils du charpentier n'a que l'appui de Dieu.

A l'ombre de saint Pierre, les aveugles voyaient. A l'ombre de la prison, que virent les geôliers ? - Rien. Les portes s'ouvrent sans qu'ils s'en aperçoivent, libérant les apôtres maintenus enfermés.

"Allez, et debout, annoncez au peuple, dans le Temple, toutes ces paroles de vie". L'Ange libérateur précise : "dans le Temple", conformément à la demande expresse du Seigneur : "Vous serez mes témoins à Jérusalem, puis dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre". Le message du Salut s'adresse d'abord au peuple élu, qui reçut de Yahvé, "la filiation, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses ; chez eux les pères, par eux le Christ". Par eux le Christ, grâce aux pionniers de la foi qui ont bu à la source du Testament Ancien. Le fruit mûr d'Israël sera-t-il authentifié par le pouvoir théocratique ?

Stupéfaction du Sanhédrin lorsqu'arriva le rapport des geôliers. Ils n'ont décidément pas de chance ! Le caveau, quoique gardé, laissa filtrer son cadavre ; la prison, quoique fermée, s'ouvre pour les Apôtres. Stupéfaction plus grande encore lorsque retentit le cri suivant : "Les hommes que vous aviez mis en prison se tiennent dans le Temple et enseignent le peuple". Provocation inadmissible ! Le temps d'atteindre le Lieu Saint au galop et de s'emparer sans tarder des fautifs.

"Nous vous avons expressément défendu d'enseigner en ce nom, et voici que vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et que vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme !" A qui faut-il obéir : à Dieu ou aux hommes ? Si le Sanhédrin a charge d'âme, n'est-ce pas précisément pour conduire les fidèles à l'observance des préceptes divins ? Alors, pourquoi cette contradiction entre ce que Dieu demande aux apôtres et ce que le grand-prêtre interdit ? Où est l'infidélité ?... L'Esprit-Saint atteste de multiples manières la vérité et la justice de Jésus de Nazareth. Admettez, juges récalcitrants, qu'en le clouant au bois, vous avez accompli une œuvre d'iniquité. N'en déplaise à votre superbe !

La profession de foi du pasteur de l'Église exaspère la docte assemblée. Aurait-elle perdu tout prestige sur ces simples pêcheurs de Galilée ? Toute suprématie sur le peuple bientôt gagné à la prédication évangélique ? L'effronterie a assez duré. Il faut mettre un terme à cette sédition. Et "ils voulaient les faire mourir".

Intervient Gamaliel. La vieillesse a trompé sa généreuse envie ; la réflexion aussi l'a travaillé... les événements récents ont secoué les fibres de sa conscience : ce Jésus de Nazareth... et s'il était le Christ ? Il opte non pas pour lui, mais pour la prudence. Porter la main sur Pierre et tous ses compagnons, à quoi bon ! Voyez Theudas, voyez Judas le galiléen, que reste-t-il de leur révolte ? - Un vague souvenir qui déjà s'estompe. Non, ne souillons pas nos mains dans le sang ; laissons au temps le soin de juger les suspects. Car "si l'entreprise vient des hommes, elle s'effondrera ; si elle vient de Dieu, vous ne sauriez l'abattre". O docteur vénéré par le peuple et par les anciens, as-tu pris tant d'années pour récolter un fruit si maigre de science et de discernement ? Où est passée ta doctrine ?... Qui t'a appris que le déroulement des années est un maître de vérité ?... Dis-moi : à qui fut confiée la Révélation : aux lunes et aux saisons, ou aux docteurs d'Israël ? C'est de toi que le peuple attend la science et le jugement.

...Tu n'as pu retenir les apôtres en prison ; tu as vu le miraculé de la porte du Temple ; tu as su - si tu ne l'as vu - le tombeau ouvert... Rappelle-toi la peur et l'émotion des gardes, témoins de la nuit glorieuse. Aurais-tu oublié ?... Non, bien au contraire, ces faits hantent ta mémoire, ils habitent ton esprit, et tu ne parviens pas à les taire. Ta langue qui se délie dans la noble assemblée révèle ce combat intérieur. Mais tu es trop sage, d'une sagesse bien humaine, pour risquer le conflit. Tu louvoies, refusant de prendre ouvertement le parti de Jésus. Ce faisant tu gardes, et tes frères avec toi, le camp de ses ennemis. "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui n'amasse pas avec moi disperse". De fait, avant de relâcher les apôtres, ils les feront battre de verges.

Sais-tu, Gamaliel, que deux mille ans depuis ces événements, ton peuple n'a toujours pas reconnu Jésus-Christ ? Le temps, vois-tu, n'a convaincu personne. L'Église cependant a traversé les siècles. Considère, par contraste, le sort du Sanhédrin : il n'a pas résisté aux "portes de l'Enfer". Vois-tu maintenant où est la Vérité ?

"Ne courez pas le risque d'avoir lutté contre Dieu". Trop tard ! Le risque a été pris. Qui a lutté contre Dieu, lorsque son Oint fut condamné et crucifié ? Examinez, juges rebelles, si cet

homme a réellement blasphémé en se proclamant fils de Dieu. S'il n'a pas blasphémé, mettez-vous sous le sac et la cendre, et implorez la miséricorde du Père dont le courroux est aiguë.

Gamaliel, on ne laisse pas à la dérive du temps la cause du salut.

CHAPITRE 6

Nouvelles difficultés au sein de l'Église mère : les veuves grecques sont négligées dans le service de chaque jour. Ségrégation inadmissible !... A qui la responsabilité de cette partialité ? Aux Juifs. Ils attirent à eux les biens mis en commun et refusent le partage équitable. Une plainte s'élève, semblable à celle des Hébreux au désert. Elle vient des Hellènes furieux d'une telle discrimination. Voici saint Pierre confronté aux sensibilités raciales de son petit troupeau. Sera-t-il possible de faire paître ensemble des brebis si diverses ? Ce n'est pas sûr. Cependant, le baptême a régénéré chacun d'eux, et tous sont devenus les fils d'un même Père. Désormais : "Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme, mais tous vous êtes un seul corps dans le Christ Jésus, et si vous êtes au Christ, vous devenez la semence d'Abraham, héritiers de la promesse." (Gal.3/28-29). Idéal merveilleux que saint Paul entrevoit sans pour autant croire qu'il est réalisé : ses pauvres Galates ont fait défection et il souffre à nouveau les douleurs jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux. C'est la même souffrance qui étreint saint Pierre. Les nouveaux fils d'Abraham méconnaissent leur égalité dans la Foi. Quand comprendront-ils que le véritable conflit de race se situe entre la semence née de l'antique serpent et la génération du fils de Dieu ? Voilà l'ennemi qu'il faut abattre : le Serpent ! le combat qu'il faut mener contre les Principautés et les Puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres qui maintiennent asservie la génération humaine ! Qui donc s'arrachera à l'esclavage du péché incrusté là où il ne doit pas être ? L'enjeu de l'adhésion chrétienne se situe là, dans cet affrontement des deux générations : la divine qui prend naissance au baptême, la charnelle qui lutte contre l'Esprit de Dieu. "Malheureux homme que je suis !" s'écrie saint Paul, "je fais le mal que je ne veux pas, et le bien que je désire, je ne le fais pas. Je découvre donc dans ma chair une loi de péché, alors qu'en mon esprit réside la loi de Dieu... Qui m'arrachera à ce corps de mort ? C'est la grâce de Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom.7).

Pierre n'explique pas ces choses. Peut-être n'a-t-il pas, à cette heure, une vision claire du problème de fond pour conduire les fidèles à la victoire de la foi sur le monde... De toute évidence, on ne peut laisser le service des tables sans organisation. Faut-il remettre en cause la vie communautaire dont la maintenance s'avère très difficile, d'autant plus que les membres affluent et qu'ils viennent d'horizons divers ? On pourrait renvoyer chaque ethnie en son lieu, avec, dans son esprit, la Foi de Jésus-Christ ; les couples sous leur toit, dans l'adoration de la Sainte Trinité. La sanctification n'en est qu'à ses balbutiements. Est-il raisonnable d'exiger des nouveaux chrétiens une fraternité au-dessus de leurs forces ? Pierre pressent le danger d'une Église livrée aux faiblesses et aux déficiences de chacun. Elle ne pourra survivre à l'entropie que par une structure interne : véritable ossature sur laquelle s'édifiera le corps des baptisés. Il la dote d'une organisation serrée, capable de pallier la désintégration de son tissu vital. Des diacres s'acquitteront du service des tables et veilleront à la juste répartition des biens et à la discipline de la vie ecclésiale. Certes, accaparés par leurs tâches matérielles, ils ne pourront vaquer librement aux œuvres apostoliques. Pourvu que les apôtres n'en soient point empêchés ! Saint Pierre use ici d'une prudence toute divine : l'Église enseignante ne doit pas perdre sa raison d'être.

Cependant, le premier des sept diacres choisis, Etienne, a "une autre nourriture à manger" : témoigner de la foi auprès des Sanhédrites. Son martyre est tout proche, et avec lui sa gloire. Le second des sept diacres, Philippe, conduira l'éthiopien et son peuple avec lui, sur les voies de la vie. Le pain qu'il lui partage est celui de l'Esprit. Philippe a obéi à l'Ange de Yahvé, qui n'a que faire de l'intendance des tables ! Les tables... qu'en reste-t-il, puisque l'épée rougie dans le sang des fidèles, à la suite d'Etienne, dissémine l'Église.

"Une multitude de prêtres obéissaient à la foi". Tous, bien entendu, de l'ancien sacerdoce. La grâce divine fraie son chemin dans les cœurs. La Synagogue a statué, mais les faits crient la gloire du Ressuscité. Qui peut échapper à leur réalité ? Par ces prêtres nombreux qui viennent à la Foi renaît l'espoir d'une conversion d'Israël. Leur présence dans l'Église atteste de la pérennité des desseins de Dieu : le Testament ancien préparait la venue du Messie, le nouveau la célèbre en Jésus. La Synagogue prendra-t-elle en compte le témoignage des siens

"Etienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple." Il est merveilleux, saint Etienne ! Qui peut résister à sa grâce ? Qui peut douter de sa force toute divine ? La Synagogue des affranchis, elle-même, n'a pu venir à bout de la sagesse qui sort de sa bouche. Qui le confondra ? Personne. C'est oublier que la dernière arme de l'incrédulité est la violence. Et pour justifier cette option finale, les accusateurs useront du mensonge : "Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre le Lieu Saint et contre la Loi..." Saint Etienne est traîné devant le Sanhédrin. "Réponds, si tu le peux, aux faits qu'on te reproche..."

La réponse vient, lumineuse : "Son visage devint semblable à celui d'un ange". Le Sanhédrin frémit, mais ne dit mot. Cette preuve tangible, éclatante, ne convainc pas les cœurs fermés, de marbre poli. Superbement drapé, le Grand-Prêtre exige la preuve rationnelle : "En est-il bien ainsi ?..."

CHAPITRE 7

Etienne alors parle ; son discours est celui de l'histoire.

Mille ans, de l'appel d'Abraham à l'avènement de Salomon. Temps immensément long au regard du Salut ! Mille années, sans que soit édifié un temple au Dieu Unique. Quel lieu-saint Abraham avait-il lorsqu'il séjourna comme un étranger sur la Terre Promise ? Et nos pères, exilés en Égypte, adoraient-ils Yahvé dans un temple de marbre aux colonnes sculptées ? Non pas, mais un culte intérieur exhalait leur louange à la Divinité. Sans l'aide de la pierre, ni le recours aux rites. Et Moïse à la cour, avait-il un autel au Dieu de ses ancêtres ? Il ne pouvait, aux yeux du Pharaon, manifester sa Foi. Il aima en secret le seul Souverain Roi. Quand il se retira quarante ans en Madian, construisit-il un temple ? Son beau-père était prêtre mais non pas de Yahvé. Il ne l'offusqua pas dans un culte public. Yahvé lui apparut dans le buisson flambant. "Ôte la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte". Sainte en effet, par sa présence, sans que soit établie une église en son nom. "Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, n'est-ce pas moi qui ai créé toutes choses ? Quel sera le lieu de mon repos ?" Le ciel, en effet, est son trône, la terre l'escabeau de ses pieds.

On accuse Etienne de blasphème contre le Lieu Saint. L'accusation est fautive. Mais le Lieu Saint, en soi, n'est pas l'objet premier. Qui, des murs ou de Dieu, convient-il d'honorer ? Voici la

pointe fine de l'exposé d'Etienne. Elle dénonce un vain culte : celui du Sanhédrin enragé pour le Temple, mais éloigné de Dieu.

Moïse, il est vrai, construisit sur l'ordre de Yahvé, un sanctuaire étrange. Il était fait de toile et de peaux bien tannées. Israël le vit accompagner sa marche au milieu du désert. Le tabernacle saint abritait l'arche en bois imputrescible, la manne conservée et la verge sacrée. Les tables de la Loi, d'une sainte écriture, y furent déposées. Il était un symbole, rappelant en tout temps la présence de Dieu. La nuée le couvrait pour convaincre chacun de la Divinité. Il fallut le bâtir pour rappeler aux cœurs devenus insensibles, que Yahvé existait. Mais il était si simple, qu'il contraignait le peuple à n'adorer que Dieu. Salomon en fit un d'un luxe débordant. On adula son faste, on oublia Yahvé.

La suite de l'histoire, contée par saint Etienne, n'est guère plus brillante. Lequel des prophètes n'ont-ils pas massacré, ou chassé, ou proscrit de la société juive ? Et Joseph en Égypte, par qui fut-il vendu ? Par la main de ses frères, sans pitié pour leur père. Moïse au Sinai ne put se faire entendre, et de son peuple immense il ne survit qu'un reste. Le veau en or fondu leur était adorable. Ils ont déshonoré le Dieu unique et vrai en méprisant la Loi que Moïse donnait. Ils peuvent aujourd'hui se targuer de la Loi que leurs pères jadis refusèrent tout court ! Ils comblent maintenant la mesure ancestrale en crucifiant le Juste au sommet du Calvaire. La révolte est la même : c'est un peuple rebelle à son Dieu trois fois saint. Qui donc a repoussé l'enseignement divin ? Qui donc a bafoué la Loi du grand prophète qui condamne le meurtre et l'outrage au prochain ? Etienne ou le Grand-Prêtre ? Jésus-Christ ou le peuple excité par ses chefs ?

Cette argumentation très subtile d'Etienne suscite la colère. Il est incisif, mordant même à son heure. Il ne supporte pas la feinte, et dénonce le crime. La cour si bien choisie de ses juges superbes, va-t-elle s'incliner sous la sainte invective ?

Revenons à la Loi que tous exaltent tant. Quand est-elle advenue dans l'histoire du peuple ? A-t-elle été donnée au bon père Abraham lorsqu'il reçut de Dieu la promesse d'un fils ? A-t-elle été confiée au grand-prêtre Aaron qui écouta la voix du peuple en rébellion ? Non pas mais à Moïse. Et ce prophète advint bien après Abraham : au bout de cinq cents ans. La Loi n'est pas première, mais la Foi d'Abraham en un Dieu géniteur, capable d'amener le néant à la vie. Cette Foi fut scellée en un rite sacré qui précéda de loin l'alliance mosaïque : la circoncision. Par ce signe concret, Abraham renonçait à la chair qui transmet le péché. La Loi n'est apparue que pour bien signifier que l'on avait perdu ce principe premier. Il fallut imposer un Ordre expiatoire, pour dénoncer la faute engendrée par les pères. Son rôle est avant tout celui d'un pédagogue, qui invite le juif à connaître ses torts. Il faut la dépasser pour retrouver enfin la faveur de Yahvé.

Tout cela est donné dans le discours d'Etienne et savamment bien dit. Il expose les faits : comprenez qui pourra ! C'était le procédé qu'employaient les rabbis, appelant les esprits à juger par eux-mêmes.

Le discours est grandiose, digne de l'Esprit-Saint, qui vient le confirmer par la vision céleste. "Je vois, s'écrie Etienne, les cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu". C'est, à quelques mots près, ce que Jésus clama devant le Sanhédrin : "Désormais vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel". Comment ne pas saisir que les temps sont venus et que le Fils de l'Homme était bien ce Jésus ?

La lumière est trop forte au cœur de l'assemblée. Tout peut être possible : ou bien la reddition imposée par les faits, ou bien la crispation dans l'incrédulité. Y aura-t-il enfin un docteur vénérable, audacieux dans la Foi en Jésus Fils de Dieu ?

Il n'y en a pas un. Pas même Gamaliel ; son avis précédent se commue en colère, en rage, en folie contre le pauvre Etienne. Satan bien déguisé sous leurs robes soignées ne peut plus supporter la rude vérité. Le langage est trop clair, la vision trop sincère. Qui donc va supprimer ce témoin intrépide ! Il sera lapidé aux portes de la ville, pour avoir osé dire ce qu'il ne fallait pas. La mort effacera l'insupportable scène.

Assistait au supplice, Saul, jeune de Tarse. Il gardait les habits tout imprégnés d'encens, de ceux qui professaient la justice divine, et qui avaient besoin de l'aisance du corps pour achever plus tôt le dur accusateur. Il cria sous les coups : "Seigneur ne leur impute pas ce péché". Il craignait pour les Juifs la colère suprême, de Celui qui, du ciel, mesurait le blasphème et le meurtre sans nom d'un serviteur fidèle. Dieu ne put pardonner aux prêtres sacrilèges, qui avaient contemplé l'innocence d'Etienne. Il accorda sa grâce au jeune homme de Tarse, qui n'avait pu juger qu'en fonction de ses maîtres : ils accusaient Jésus de s'égaliser à Dieu !

Le martyr d'Etienne a donné à l'Église l'apôtre des nations. Israël a perdu dans sa course au Salut. C'est parmi les Goïm que la Foi grandira et que viendra la plénitude du rachat.

Saint Paul sera vraiment le fils de saint Etienne. Il comprendra aussi que le culte passé n'était que le symbole du culte véritable, que la Loi n'était là qu'en attendant la Foi...

... Quant au temple d'Hérode, il n'était que l'image du temple de nos corps.

CHAPITRE 8

La persécution fond sur l'Église. Le sang versé d'Etienne déteint sur les mains purifiées des grands-prêtres et leurs robes soigneusement blanchies. Croyaient-ils apaiser leur conscience en supprimant l'auteur de leur confusion ? Ils enragent contre tout ce qui porte le nom chrétien, et s'enferment dans un processus sanguinaire qui les conduit tout droit à la folie meurtrière. Où est-il le beau maintien de ces officiants du Temple, le fier contrôle de ces hommes de lettres ? Que reste-t-il de leur gravité sacerdotale, de leur fonction sacrée ? Israël s'engage dans un engrenage infernal qui risque d'aboutir à un point de non-retour. Aussi cette situation est-elle plus dramatique pour les Juifs que pour les chrétiens.

La communauté chrétienne se disperse dans les campagnes de Judée et de Samarie. Sa mission apostolique à Jérusalem s'est soldée par un échec. Les chefs et les princes ont expulsé de leurs murs la semence évangélique. Les chrétiens, de leur côté, ont secoué de leurs pieds la poussière cadavérique d'un sacerdoce criminel. Un discernement très net s'est opéré entre les amis du Crucifié et les ennemis du Fils de Dieu. Quel sera l'accueil de la Judée et de la Samarie ? Les Apôtres peuvent tout craindre - comme tout espérer - de leur nouvelle mission. Ils prêcheront le mystère divin et le feront aimer, même s'ils doivent endurer à nouveau la persécution.

Philippe le diacre, descend dans une ville de Samarie. Il y fait des merveilles : chassant les démons, guérissant les malades. Quelle puissance de vie émane de son apostolat ! On court à ses prêches ; on reçoit son témoignage. "Nul ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est avec toi". Cette parole de Nicodème à Jésus résonne ici dans le cœur de tous les habitants. La ville est conquise à Jésus-Christ. Elle ouvre les bras au vainqueur de la mort. Étrange renversement : la terre schismatique de Samarie s'attache au vrai Dieu que la Ville Sainte a rejeté. Est-elle si vraie cette constatation du Seigneur : "Nul n'est prophète en son pays" ? Il l'avait expérimenté dans son village natal. Les Nazaréens le côtoyaient, enfant, ils voyaient sa grâce ni sa beauté, plus tard sa puissance divine, mais ils n'en conclurent rien. "N'est-il pas, disaient-ils, le fils de Joseph, le

charpentier ? Et ses cousins Jacques et Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas de chez nous ?" Qu'a-t-il de particulier ? On le croyait semblable à tous les autres hommes, il n'en fallait pas plus pour le disqualifier.

Lorsque Jésus descendit au puits de Jacob, il y reçut l'accueil fervent des habitants de Sychar. "Venez voir, criait la Samaritaine, un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait." Il demeura deux jours auprès d'eux. Les Samaritains reconnurent en lui plus qu'un prophète : le Sauveur du monde.

J'aime à penser que Philippe était descendu dans cette ville nommée Sychar.

Devant les prodiges de Philippe, Simon le magicien tombe en extase : "Quel thaumaturge ! Si je pouvais acquérir ce pouvoir !" Il reçoit le baptême dans l'espoir d'obtenir ce charisme. Son cœur est attaché aux dons plus qu'à Jésus-Christ. Arrivent Pierre et Jean, envoyés par l'Église de Jérusalem, pour confirmer la foi des Samaritains. Ils leur confèrent l'Esprit-Saint. "Donnez-moi ce pouvoir, s'exclame Simon, et je vous paierai". L'effusion de l'Esprit : quelle séduction, plus grande encore que les prodiges de Philippe sur cette âme fragile ! "Périsse ton argent avec toi, s'écrie saint Pierre, je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité". Nous pourrions ajouter : "Tu n'étais pas digne du baptême". Il fut cependant baptisé, sans avoir renoncé à l'hypocrisie ni à la convoitise. Va-t-il s'effondrer aux pieds de l'apôtre, comme autrefois Ananie et Saphire ? La menace est réelle. Jusque-là, ce Simon n'attachait que peu d'importance au mystère du Christ ; s'il a cru, c'est à cause des miracles. Il comprend aussitôt que la malédiction proférée par l'apôtre peut avoir son accomplissement immédiat. La crainte de la mort lui arrache l'attitude véritable : "Priez le Seigneur pour moi, afin qu'il n'arrive rien de ce que vous avez dit". Enfin ! Le mot est lâché : "Priez, implorez Dieu à mon sujet pour qu'il me fasse miséricorde." Il sera exaucé. Il était temps !

Combien parmi les baptisés de Samarie ont renoncé au vieil homme ? Certes, ils ont donné au Christ un assentiment de principe ; mais Simon est là comme un révélateur. Tous n'ont pas fait le retournement de cœur et de pensée qu'implique la connaissance de Jésus-Christ. Fallait-il, dans ces conditions, leur donner le baptême ? Ou bien les acheminer peu à peu vers une acceptation éclairée du sacrement ? La question reste posée. Plus tard, l'Église imposera un catéchuménat à ses aspirants. Nous n'en sommes pas encore à cette vigilance des pasteurs du troupeau.

En fait, il faut le dire, dès le début l'objet précis de l'engagement baptismal a fait défaut. Il était un renoncement aux œuvres mortes, un signe d'appartenance à la génération du Christ. L'Église a cultivé cet aspect de l'exigence chrétienne : ses plus fervents dévots ont consacré à Dieu leur virginité, ou leur chasteté, dans un amour réel du Fils de Dieu. Mais jamais, jusqu'à ce jour, elle n'a éclairé la génération humaine à la lumière du saint foyer. Jésus fils de Dieu, soit ! Les chrétiens fils adoptifs, soit ! Mais les enfants des chrétiens : fils et filles de papa et maman. Et le constat de Jésus reste amer : "Père, le monde ne t'a pas connu". Comme elle est vraie cette parole ! Nous n'avons pas connu Dieu comme Père et c'est pourquoi le baptême n'a pas porté les fruits qu'on espérait.

"Va vers le milieu du jour sur la route qui mène de Jérusalem à Gaza, elle est déserte." Étrange monition céleste : que faire sur une route déserte, sous le soleil ardent de midi ? Philippe obéit. Qui sait si les pierres du chemin ne seront pas plus réceptives que les docteurs de la Loi ? Jean Baptiste avait, lui aussi, gagné le désert pour préparer la Voie du Seigneur. Étonnant paradoxe ! C'est là que réside cependant le secret d'une possible conversion : faire le premier pas vers le témoin du Christ engage dans la voie du Salut.

Philippe attend qu'un cœur bien disposé se présente. Il vient en effet. Il n'est pas juif, mais "craignant-Dieu". Il rentre d'un pèlerinage à Jérusalem. Le texte d'Isaïe qu'il lit sur son char lui était obscur à l'aller. Il l'est plus encore au retour. Personne, pas un lévite, pas un prêtre de Yahvé n'a été capable de le lui expliquer. Jérusalem serait-elle plus déserte que la route de Gaza ? Plus ignorante de sa propre foi que les objets inanimés : les pierres ont libéré de leurs tombeaux les corps des saints au dernier soupir du Verbe fait chair.

Dieu a vu la recherche ardente et le cœur brûlant de cet étranger. Il a juré dans son amour : "Il ne repartira pas sans savoir". Alors Philippe, commençant par Isaïe, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Elle descendit comme une bienfaitante ondée sur un sol asséché. Il avait, enfin, la réponse qu'il cherchait. L'expédition qu'il venait d'entreprendre en terre sainte trouvait son plein exaucement. Il accueillit l'Évangile comme la lumière du Testament ancien et la révélation des prophéties. Le témoignage apostolique tombait sur une terre bien labourée. Il crut en Jésus comme Messie et Sauveur, et aussi comme Fils de Dieu. Dans le texte d'Isaïe qu'il lit, le prophète s'interroge : "Et sa génération, qui la racontera ?" Qui la racontera, en effet, puisqu'il a été retranché de la terre des vivants ? Voilà bien le drame ! Saisir l'exacte identité de Jésus en trois courtes années seulement ! Cependant, un tout petit reste, une poignée de disciples a cru qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu. A eux, désormais de le révéler au monde. L'eunuque de la reine Candace peut donc avoir toutes les explications nécessaires sur ce verset d'Isaïe. Certains manuscrits rapportent sa confession : "Je crois que Jésus est fils de Dieu".

"Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?" Rien, apparemment. Il a compris la foi plus que Simon le magicien ; il s'y est attaché de tout son cœur. Cependant, cet homme est eunuque ; il l'est devenu par la main des hommes, pour le service de la reine Candace. La Loi de Moïse l'exclut de l'assemblée de Dieu (Deut.23/1). Que faire ? L'accueillir dans l'Église, en renvoyant au passé le commandement ancien ? A la question de l'Ethiopien Philippe répond par le sacrement. La foi de cet homme suffit à le justifier devant Dieu. Quant au baptême, il est une véritable médication de la nature déchue, capable de restaurer ce qui a été détruit.

La question cependant mérite d'être examinée. Si l'Église n'a réservé les ordres sacrés qu'à des hommes sains de corps et d'esprit, c'est pour nous instruire. Elle témoigne ainsi de l'intégrité du grand-prêtre : le Christ. Ne peuvent recevoir le même sacerdoce que des hommes intègres. Par cette disposition, elle manifeste sa volonté de sauver la chair humaine, le corps, sali par le péché, altéré par la faute, mais racheté par Dieu. Qui a mesuré sa lutte pour la vie ? Qui a vu son combat contre l'œuvre du Diable : la mort ? A nous chrétiens de retrouver la gloire qui régnait avant la faute. Qui atteindra la vie impérissable qu'Adam et Eve portaient en eux-mêmes ? Si le corps demeure la proie des microbes et des vers, quel avantage ? Quel signe pour le monde ?... Quelle douleur pour le Rédempteur !

Cet eunuque est bien l'image de notre humanité. Privés par le péché des sources de la Vie, nous avons hérité de la mort dès notre conception. "Devenant mourant, tu mourras". Sentence terrifiante, qui plonge notre survie - ou sous-vie - dans l'amertume ! "Vous n'avez pas la vie en vous-mêmes", disait Jésus à ses auditeurs du discours eucharistique. Notre vie ne serait-elle qu'une mort en sursis ? Ah ! qui nous délivrera de ce corps de mort ? C'est la grâce de Dieu qui, en Jésus-Christ, s'est faite nourriture et boisson. "Celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra par moi. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts ; celui qui mange de ce pain vivra à jamais". Voilà le remède capable de nous rendre la vie dans une foi sans partage.

A l'évocation de cet épisode des Actes, on pense au reproche que le Christ lance à ceux qui, de corps ou d'esprit, sont devenus eunuques. (Mt.ch.19) "Il y a des eunuques, dit-il, qui sont venus tels du sein de leur mère ; d'autres le sont devenus de la main des hommes ; d'autres se sont fait eunuques à cause du Royaume de Dieu". Tous ces gens-là, dit le Christ, sont incapables de comprendre la parole du commencement, celle qui a suivi la création de la femme : "L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair". Ayant mutilé la nature, ils ont rendu obscure la parole. Leur mentalité d'adultère, c'est-à-dire de division de ce que Dieu au principe a uni, les prive de la lumière de l'Écriture. Jamais, dans de telles conditions, ils ne pourront retrouver le paradis.

"Il en est qui se sont fait eunuques à cause du Royaume de Dieu". C'est bien là un comble ! Qu'est-ce que le Royaume, sinon le retour à l'unité première de l'homme et de la femme dans un amour sans tache et sans hypocrisie ? Les apôtres n'ont vraiment rien compris pour oser dire : "Si telle est la condition de l'homme avec sa femme - condition d'unité - mieux vaut ne pas se marier". C'est pourquoi Jésus les qualifie d'eunuques. Ce n'est certes pas un compliment ! Tout au plus une solution d'attente en vue du plein salut. L'expression stoïcienne rapportée par les chrétiens de Corinthe : "Il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme" (I Cor. 7/1), a pris dès lors force de loi, malgré l'opposition de Paul : "Que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari" (1 Cor.7/2). Et de même : « Dans le Christ, pas de femme sans homme, pas d'homme sans femme » (1 Cor.11/11). On a "sacralisé" le célibat des prêtres. Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'Église, jusqu'à ce jour, n'ait pu rendre à la créature humaine sa splendeur première.

"Ils seront deux en une seule chair". Parole difficile que les chrétiens interprètent comme un encouragement à l'œuvre de chair, laquelle, bien loin de faire l'unité du couple brise la nature virgine. Comment alors concilier le renoncement aux œuvres de la chair, aux œuvres mortes, réclamé par les apôtres, et cette exigence du Verbe de Dieu : "Ils seront deux en une seule chair" ? Cette conciliation n'a jamais eu lieu, et c'est pourquoi nous avons eu dans l'Église, et des "eunuques" soucieux de respecter la virginité, et des "époux de sang" (Ex.4/25). "Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterez-vous ?" disait Jésus, en considérant notre misérable état.

Quand Eve sortit du côté d'Adam, elle était déjà la chair de son homme. Cette unité ontologique et organique était à la base de leur union. Quand Dieu entreprit de restaurer cette unité brisée par le péché, il institua la sainte Eucharistie. L'Église serait unie à son époux céleste par un amour eucharistique. "Ceci est mon corps, ceci est mon sang, mangez et buvez..." Il recommanda aux siens : "Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés". C'est ainsi que l'homme doit aimer sa femme, comme le Christ a aimé l'Église (Eph.5/25-33).

L'Éthiopie sera évangélisée par les soins de la reine Candace et de son eunuque fidèle. Réjouissons-nous ! Mais que de problèmes encore à éclaircir et de lumières à recevoir pour retrouver ce qui fut au commencement !

CHAPITRE 9

Saul ne respire que meurtres et violence contre les disciples du Seigneur. Son attachement fanatique à l'ordre lévitique l'empêche d'accomplir la loi qu'il défend. Le Dieu de Moïse n'a-t-il pas dit : "Tu ne tueras pas" ? Son acharnement est tel qu'il réclame à Caïphe les brebis perdues de Damas. Va-t-il poursuivre ses persécutions jusqu'aux confins de la terre habitée pour effacer à jamais le souvenir du Crucifié ?... Il est obstiné, au point de repousser avec force la voix secrète qui

crie en lui et supplie pour les saints. "Il t'est dur, lui dit le Christ pendant la vision, de regimber contre l'aiguillon" (26/14). Quel est-il cet aiguillon, sinon la prière d'Etienne qui, après avoir percé le ciel, a ouvert le cœur de Saul. Mais Saul cache sournoisement la blessure et referme discrètement la plaie. Renier Gamaliel son maître : ah non ! - Les disciples sont souvent plus intransigeants que le maître... Gamaliel s'interrogeait au sujet de Jésus... - Suivre la doctrine d'un blasphémateur : quel crime ! Il professera ne varier la tradition de ses pères, même si ces disciples affirment qu'il est ressuscité.

Alors la voix du Christ tonne : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" Cette lumière qu'il chassait de son esprit s'impose à son regard. Cette voix qu'il refusait d'entendre éclate à ses oreilles. Il ne peut plus reculer, ni refuser une conversion qui s'offre à lui. Pour avoir volontairement fermé les yeux, il devient aveugle. C'est dans la nuit la plus noire qu'il gagne Damas, guidé par sa troupe. Trois jours durant, comme un mort oublié des morts, il séjourne dans le tombeau de son incrédulité. Il a tout le loisir de méditer l'outrage fait au Fils de Dieu. Une mutation s'opère en lui, analogue à celle de Lazare sous l'Ordre du Maître : « Viens dehors ! ». Saul dépouille le vieil homme qui le rendait inapte au Salut. Il subit une totale métamorphose, jusqu'à perdre les écailles qui recouvraient ses yeux : véritable chrysalide de péché et d'incrédulité. Le fidèle Ananie sera l'instrument choisi par Dieu pour sauver la brebis récalcitrante. "Je l'ai choisi, lui dit Dieu, pour porter mon nom devant les nations, les rois et les enfants d'Israël, et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon Nom". Ananie hésitait à satisfaire le désir divin, mais lorsqu'il apprit que de persécuteur, Saul devenait à son tour persécuté pour la foi, il se hâta d'intervenir. Le nouvel apôtre allait faire désormais l'expérience du combat pour la vérité de Jésus-Christ.

Qui est Jésus-Christ ? Il est vraiment le Fils de Dieu, comme il l'a proclamé devant le Sanhédrin. Cet aveu l'a conduit à la croix, mais sa résurrection a confondu ses juges. Tout devient d'une clarté parfaite pour l'ancien élève de Gamaliel. En supprimant le Juste, l'autorité juive a commis le plus grand crime de toute l'histoire ! un déicide ! Il faut tout faire, pense-t-il, pour rectifier ce qui peut l'être encore. Faire entendre ce Nom au cœur des synagogues, plaider pour l'innocence du Crucifié. Ce ne sera pas facile ! Saint Paul connaît plus que quiconque le fanatisme des grands-prêtres, la haine farouche des docteurs de la Loi contre tout ce qui porte l'odeur de Jésus-Christ. Il peut mesurer l'ampleur du combat qu'il lui faut désormais mener et gagner. Rôdé à l'argumentation rabbinique, sachant par cœur l'enseignement lévitique, il peut espérer réaliser ce que les Apôtres, inconnus des écoles de théologie, n'ont pu jusqu'à présent obtenir.

Aussitôt guéri et baptisé, il bondit dans les synagogues de Damas et commence à prêcher.

Hélas ! c'est la disgrâce ! Saul a trahi. Il a pris le parti de ceux qu'il devait combattre. La réaction des Juifs, après un court instant de stupeur, est violente : "Tuons ce traître, cet apostat, qui prêche pour l'Usurpateur et bafoue la justice rendue par nos grands prêtres ! Faisons taire sa voix dans nos temples..." Le glaive de saint Paul, étincelant au soleil divin, leur est insupportable. Il les confond trop bien.

Grâce à la vigilance des disciples, le complot échoue. Les portes de la ville sont gardées nuit et jour par les Juifs. Qu'à cela ne tienne ! On fera sortir l'apôtre par la muraille en le descendant des remparts dans une corbeille. Ainsi fut fait. "Lorsqu'on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre, et si l'on vous chasse de celle-ci, fuyez dans une autre..." C'est l'échec à Damas, où vit une importante communauté juive. C'est l'échec à Jérusalem, où Paul se rend, mais qu'il doit fuir bien vite pour les mêmes raisons. D'abord craintifs, les disciples l'ont accueilli comme un frère, sur le témoignage de Barnabé. Ils le feront partir pour Tarse, en Cilicie, sa ville natale.

Les Actes des Apôtres ne font pas mention du temps qui s'est écoulé depuis la sortie de Damas jusqu'à la montée à Jérusalem. Nous savons par le témoignage de Paul lui-même dans sa lettre aux Galates, qu'il fut de trois ans. Est-ce sa défaite à Damas qui l'a pour ainsi dire contraint à se retirer dans les déserts de l'Arabie ? Par une retraite forcée, il s'est préparé à sa mission future. Pendant que Paul goûte le bonheur céleste, en ces heures secrètes, Jérusalem endure son cœur et maintient l'anathème contre le renégat. Il ne pourra résider en ses murs.

Cependant, la grâce qui a fondu sur Paul secoue le palais du grand-prêtre : avec la conversion de Saul, la persécution s'arrête. Oh ! ce n'est pas pour avoir accueilli le témoignage évangélique ! Mais l'événement rapporté par la troupe, a frappé les esprits. Les soldats du jeune persécuteur ont pu répéter mot pour mot la voix qui descendait du ciel. Le "fils" de Gamaliel a vu la gloire du Christ. Stupeur, trouble, désarroi... s'emparent du Sanhédrin. Gamaliel se tait. Un silence figé fait suite à la persécution active. Est-ce le calme avant la tempête ?... L'Église en paix par toute la Judée, la Galilée et la Samarie, profite avantageusement de ce répit. Elle progresse dans la crainte amoureuse de Dieu et l'assistance fidèle de l'Esprit-Saint.

Pierre visite son troupeau. Il descend à Lydda puis à Joppé au bord de la grande mer. Il guérit Enée, paralysée depuis huit ans, et ressuscite la généreuse Tabitha. Émerveillés, les habitants de ces contrées s'attachent au Seigneur. Ils reconnaissent, par les signes, la vérité de Jésus-Christ.

Tabitha, croyante, était riche en bonnes œuvres et faisait beaucoup d'aumônes. Son cœur était d'or, son dévouement total. Ses œuvres toutefois, si belles soient-elles, ne l'ont pas justifiée aux yeux de Dieu. Elle a connu la mort, salaire du péché. Aurait-elle péché ? Failli aux commandements divins ? "Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort" (Jn.8/51). Quelle est-elle cette parole qu'il nous faut garder pour obtenir la vie ? Il n'y en a qu'une, comme l'indique le Seigneur en parlant au singulier. C'est celle du commencement : "Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal". La voilà l'interdiction divine qu'il nous faut respecter sous peine de mort. Reste à savoir ce qu'est cet arbre défendu, cette expérience à ne pas faire. Tant que la foi n'opère pas la réfection de nos corps mortels, nous restons esclaves de ce péché d'origine qui, depuis Adam, s'est répété jusqu'à nos jours.

A la femme du peuple qui criait au fils de la vierge : "Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées", Jésus répondit : "Sans aucun doute, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent." Qui a gardé la parole du commencement sinon la mère de ce fils béni ? C'est pourquoi elle n'a pas connu la mort, comme l'Église, dans une sagesse admirable et une logique parfaite, le chante avec allégresse. Marie est la révélation des Apôtres et la lumière de l'Église. Elle a mangé de l'arbre qui donne la vie : "Tu mangeras de tous les arbres du jardin". La vie, elle l'a donnée au Christ en qui ne réside aucun germe de mort ni de corruption : "en tout semblable aux hommes, hormis le péché" (Hb.4/15). Eve a fait l'expérience du bien et du mal, et Caïn son fils, a porté la mort en recevant la vie. Qui ne perçoit la différence ? Qui ne voit le bon et le mauvais choix ? Marie : la mère du Vivant ; Eve : la mère des mortels. Mais, soyons attentifs : l'arbre de la vie n'a pas été planté au milieu du jardin de délices pour la vierge Marie exclusivement.

Tabitha pouvait-elle comprendre ? Le témoignage apostolique avait-il percé le mystère au point de l'enseigner en toute clarté ?

Pierre cependant accourt au-devant de l'église désemparée de Joppé et "réveille" Tabitha. Sa foi ne l'a pas justifiée aux yeux de Dieu, mais sa bonté et sa piété ont multiplié pour elle la miséricorde du Père. Parviendra-t-elle au salut qui enlève les promesses ? Nous désirons pour elle la

pleine vérité libératrice. A la foule rassemblée autour de lui, Jésus disait : "Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici présents, ne goûteront pas la mort avant que vienne le Royaume de Dieu en puissance" (Mc. 9/1). A qui pensait-il ?... A Marie bien sûr... A bien d'autres encore dont les noms ne nous sont pas parvenus. Hénoch, Elie, Melchisédech furent les signes précurseurs du Salut à venir : par leur assomption glorieuse, ils révélaient, dès l'ancien Testament, la volonté de Dieu de sauver la chair humaine.

En attendant ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle où la justice habitera, et où "les hommes s'exerceront à l'immortalité", selon le témoignage de saint Irénée, entrons dès maintenant dans la foi qui fut au cœur de Marie, vierge, épouse et mère.

"Heureuse es-tu parce que tu as cru... "

CHAPITRE 10

Corneille, centurion romain de la cohorte de Césarée, adore le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dans le secret de sa maison. Il a reconnu le vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, auteur de prodiges éclatants pour Israël son peuple. Il accorde foi à son nom grand et admirable : Yahvé. A-t-il eu connaissance de Jésus, ce prophète récemment advenu sur la terre choisie ? Les nombreux miracles, les mouvements de foule, les controverses publiques... ont laissé des traces dans toutes les mémoires. Ceux qui n'ont pas eu la joie d'approcher "le fils de David", ont eu la grâce d'en entendre raconter les merveilles. Jésus est-il passé à Césarée ? Césarée de Philippe, oui, au pied de l'Hermon² brillant de neige. Au port de Césarée, sans doute, à l'occasion de ses nombreux voyages. Corneille a-t-il pu discerner en cet homme de renom le Messie attendu des Juifs ? Ses aumônes, cependant, sont montées devant la Face du Très-Haut. Yahvé accomplit miraculeusement pour lui ce qui n'a pu l'être par le témoignage. "Fais venir un certain Simon qui est surnommé Pierre", lui demande l'ange éblouissant.

Pierre se trouve à Joppé, au sud de Césarée. Il y accomplit un ministère fructueux, depuis la résurrection de Tabitha. Quelle consolation pour son âme de voir la population juive adhérer à l'Évangile ! Peut-être y a-t-il encore de l'espoir pour Israël, malgré le rejet des grands-prêtres ?

Une extase d'origine divine vient bousculer cet ordre bien établi. Les autres peuples aussi ont soif du Salut. Qu'Israël se rende au Christ, quoi de plus normal ! Il lui était donné. L'ignominieuse Croix restera le reproche éternel de Yahvé à son peuple. Mais une prédication de la vérité au milieu des nations s'impose. "Il faut qu'il règne et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds", en Israël et jusqu'aux confins de la terre habitée.

"Tue et mange" les quadrupèdes, les reptiles, les oiseaux du ciel qui te sont présentés... "Ah ! non, Seigneur !" Pierre refuse. Yahvé ne peut lui demander de manger ce qui est interdit par la Loi. Il ne comprend pas. Trois fois la vision se répète. Jusqu'à ce qu'arrivent les émissaires de Corneille. Il discerne alors le sens de la vision : il doit prêcher non seulement aux Juifs, mais aux païens, aux incirconcis, aux impurs. La mission de l'Église sort des limites de la Terre Sainte, et s'ouvre aux peuples. Nouveauté ! Nouveauté étonnante, quand on connaît l'orgueil racial d'Israël ! Pierre dépasse le cadre étroit de l'élection sémite pour étendre à la terre entière le Salut en Jésus-

2

- Maria Valtorta s'en fait l'écho.

Christ. "Il n'y a pas d'autre nom sous le ciel en qui nous puissions être sauvés". L'Église prend sa dimension catholique, c'est-à-dire universelle, conformément à l'ordre de son fondateur : "Vous serez mes témoins, jusqu'aux extrémités de la terre".

"Dieu m'a montré, dit saint Pierre, qu'il ne faut dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur". Est-il possible d'avancer cela, quand le péché, en atteignant tous les hommes, a souillé la nature humaine ? Ce qui est faux, c'est de croire qu'Israël échappe à l'impureté qui s'étale chez les nations. "Si la mort a régné, c'est que tous ont péché suivant une transgression semblable à celle d'Adam" (Rom.5/14), les Juifs comme les païens. "Mais je vais vous montrer ce qui souille l'homme, dit le Seigneur, ce n'est pas ce qui entre dans la bouche" : aliments impurs, mains non lavées, nourriture viciée, même poison mortel... non de cette souillure Dieu va jusqu'à promettre de nous en préserver : "S'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal" (Mc.16/18). "Ce qui sort de la bouche et qui vient du trop-plein du cœur, voilà ce qui souille l'homme : mauvais propos, débauches, vols, meurtres, adultères, cupidité, méchanceté, fraudes, impudicité, envie, diffamation, orgueil, hébétude morale... " (Mc.7/20-22). Langues venimeuses que celles qui distillent un tel fiel ! Plus dangereuses que le venin de la vipère ! Qui de plus rigoureux dans l'observance de la loi que ce pharisien monté au temple pour prier ? Il jeûne deux fois par semaine, il paie la dîme de tout ce qu'il acquiert. Cependant, il ne sera pas justifié. Qui de plus scrupuleux que ces docteurs de la loi ? Ils gardent rigoureusement le repos du sabbat, comptant tous leurs pas, multipliant les ablutions afin de présenter un visage soyeux, versant abondamment au trésor le surplus de leurs richesses... Contre eux cependant les reproches du divin Maître : "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites..." L'appartenance à la race élue ne purifie pas du péché. La circoncision de la chair n'est rien si elle n'est pas le signe de la circoncision du cœur. "Je hais vos sacrifices, dit Dieu, vos viandes immolées, vos boucs et vos taureaux égorgés : je déteste l'odeur de leur fumée cadavérique. Mais le cœur contrit, l'esprit humilié, voilà qui a toute ma faveur et accomplit ma Loi". Car la Loi tient en un seul commandement : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même". Qui n'a pas l'amour de Dieu ne lui appartient pas.

Si les païens, sans avoir la lettre de la Loi, l'accomplissent naturellement selon les bonnes dispositions de leur cœur, ils sont purifiés de la souillure. Corneille est de ceux-là ; avant lui, Ruth la Moabite, qui devint l'ancêtre du Christ ; plus récemment la Cananéenne qui confessa l'indignité de sa race : "Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître", et mérita la guérison de sa fille.

La vision de Corneille confirme l'extase de l'apôtre : Dieu étend sa main salvatrice sur les peuples qui ne le connaissaient pas.

Il faut donc le leur faire connaître.

"Maintenant, dit Corneille, nous sommes tous présents devant Dieu pour entendre tout ce qui t'a été prescrit par le Seigneur". "Eh bien, répond Pierre, le Seigneur de tous c'est Jésus-Christ." Et commençant par le baptême de Jean, jusqu'à la résurrection, Pierre survole la vie publique du Seigneur. "Vous savez, dit-il, ce qui s'est passé... Comment Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de puissance Jésus de Nazareth..." Ils connaissent l'onction de l'Esprit-Saint par les signes qui la révèlent : puissance des miracles, expulsion des démons... Peut-être ont-ils eu quelque écho de ce baptême qu'il a reçu dans les eaux du Jourdain... de la colombe... de la voix céleste... A l'évidence, Jésus a été marqué du sceau divin. Mais quand et comment a-t-il reçu cette onction ? Pierre semble se limiter au kérygme de la foi, insistant sur la résurrection qu'un nombre restreint de témoins, choisis par Dieu, ont constatée. Il ne parle pas de sa conception de l'Esprit-Saint. Dès lors, l'affirmation qui suit : "Dieu l'a établi juge des vivants et des morts, et en son nom la rémission de

péchés est accordée », manque de fondement. Moïse, Isaïe, Elie... ont eux aussi agi sous l'action de l'Esprit-Saint sans toutefois mériter une promotion semblable. Pourquoi lui plutôt qu'un autre ?

Est-il trop tôt pour révéler la génération sainte du Christ ? Pierre craint-il de livrer l'arcane de la Foi à ces hommes fraîchement sortis du paganisme ? Il choisit la prudence. Et si les païens, à leur tour, faisaient défection ? Jésus, fils de Dieu, quelle révolution ! Qui pourrait l'annoncer sans risquer le scandale ?

Cependant, les cœurs et les esprits sont ouverts aux paroles apostoliques. Ils boivent le bon lait du Verbe sans avoir part encore à la nourriture solide. N'ont-ils pas en face d'eux celui que l'Ange a désigné ? Ils lui offrent leur totale adhésion.

Une telle disposition rend Dieu favorable. Il lui presse de manifester sa grâce. Elle vient en effet, plus tôt que prévue, par le don de l'Esprit-Saint qui remplit les Gentils de sa chaude présence. Il authentifie leur foi confiante, même si, pour l'instant, tout n'est pas clair pour eux. Stupéfaction des circoncis : les païens ont reçu ce qui n'était donné qu'aux Juifs ! La preuve maintenant est faite : Dieu les appelle au Salut. Et s'ils ont reçu l'Esprit, à combien plus forte raison peuvent-ils recevoir celui qui le précède : le Christ ! Et Pierre ordonna qu'ils soient baptisés au nom de Jésus-Christ. Comme l'on offre à Yahvé les prémices de la récolte avant que celle-ci soit mûre... Saine et en terre bien labourée, la moisson grandira jusqu'à porter de bons fruits.

A condition toutefois qu'elle soit instruite de la Foi et de l'identité du Sauveur.

CHAPITRE 11

"Tu es entré chez les incirconcis et tu as mangé avec eux !"

Lorsque saint Pierre regagne Jérusalem, voilà ce qu'il entend. Le reproche vient de la communauté chrétienne. Comment le chef de l'Église a-t-il pu accomplir un tel forfait ? C'est un péché que de se fourvoyer avec les barbares ! Que de manger des aliments impurs ! Pierre a souillé sa très digne personne. Le scandale résonne dans toute la chrétienté d'origine juive.

Quoi ! Enfreindre les coutumes des anciens ! Déroger à la Loi de Moïse ! Et de fait, Jésus-Christ n'a pas abrogé la législation divine donnée au peuple choisi. Tout au contraire : "Pas un iota de la Loi ne tombera", et aussi : "Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir" ? Alors pourquoi cet égarement de l'apôtre ? Pourquoi ce comportement "dévoyé" qui choque l'Israël de Dieu ? S'il imagine qu'en tendant la main aux païens il va gagner le Sanhédrin ! L'Église, assurément, ne prend pas le parti de la paix, mais de la division entre Juifs – stricts - et chrétiens.

Les réflexions en sont là. Elles ne sont pas bonnes du tout, et créent dans l'Église un premier dissentiment. Pierre doit s'expliquer. Il le fait : il rapporte la vision, la sienne, et celle conjointe de Corneille ; puis la venue de l'Esprit-Saint, alors qu'il commençait à peine de parler. Si Dieu a donné sa grâce aux païens, était-ce à l'apôtre de s'y opposer ? Non, mais force est de constater qu'une seconde Pentecôte a eu lieu. La première atteignit le Cénacle, la seconde touche les Gentils.

Le récit des faits calme les esprits. Qui oserait contredire l'œuvre de Dieu ? L'audace de saint Pierre se justifie : elle fut une monition céleste. Les langues se taisent... et ne s'agitent à

nouveau que pour glorifier le Seigneur en disant : "Dieu a donné aux Gentils la repentance pour qu'ils aient la vie".

C'est une constatation. Elle n'explique pas la raison théologique de cette ouverture. Pierre, le premier, a raconté l'événement sans lui apporter de fondement doctrinal. Pourquoi Dieu offre-t-il le Salut aux incirconcis ? Mystère ! Aurait-ils droit à la Foi sans le secours de la Loi ? Répondre "oui", c'est approuver l'initiative divine. Répondre "non", c'est appuyer Moïse et sa législation. Alors, qui a raison ? Qui a tort ? Comment débrouiller cet étonnant dilemme ? Les chrétiens sortis du judaïsme sont placés devant une redoutable énigme... énigme qui va diviser l'Église primitive. Nous la retrouverons jusqu'à la fin des Actes. Elle va susciter le premier concile, déterminer le comportement de Paul, puis son arrestation, son transfert à César et sa captivité à Rome. Elle sera là comme un objet de scandale pour les Juifs attachés aux prescriptions de la Loi. Elle attisera la douleur de cœur de l'apôtre Paul qui verra ses églises tomber sous les coups farouches des judaïsants.

L'heure du premier concile a-t-elle sonné ? Si Pierre avait rassemblé aussitôt les douze apôtres et les anciens pour apporter au problème la réponse théologique, il eut éclairé les esprits et enrayé les divisions. Celles-ci, bien au contraire, vont s'amplifier démesurément. Tant que l'accès des Goïm à la Foi n'est pas intelligemment compris, il ne peut être unanimement admis par le peuple élu.

Le concile de Jérusalem aura lieu, mais quelques années trop tard. Déjà le ver aura saigné le fruit. Nous verrons au chapitre 15 les solutions apportées par l'Église.

Mais d'ores et déjà, entrons dans cette vue théologique.

"S'il n'y avait pas de transgression, il n'y aurait pas besoin de Loi". Est-ce à dire que la Loi est solidaire du péché ? Certes. Adam avait-il la Loi ? Non pas, mais la justice ontologique. Abraham avait-il la Loi ? Non, mais la Foi. La Loi est advenue cinq cents ans plus tard avec Moïse, pour "ramener la chair dans la voie droite".

Oui, mais les païens aussi ont corrompu leur voie. Ils ont un besoin impérieux de la pédagogie de la Loi. Sinon, comment comprendront-ils Celui qui s'est soumis aux prescriptions du Livre ? "Le Salut vient des Juifs" (Jn.4/22), et par conséquent de la législation qui leur fut donnée. Comment dissocier la Foi de la Loi ? De quelle autorité supprimer l'une au profit de l'autre ? Ne peut-on conserver les deux ensemble ? Ce que le Christ condamne comme une faute grave : "Celui qui aura enfreint l'un de ces moindres commandements et aura enseigné aux hommes à agir ainsi, sera nommé le moindre dans le Royaume des cieux", est-ce à saint Pierre de s'en affranchir ? Si lui, Pierre, "n'écoute pas Moïse ni les prophètes", pourra-t-il convaincre de la résurrection de Christ ? N'est-ce pas ce qu'Abraham révélait au mauvais riche ? "Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ! - Non, père Abraham, répondit le mauvais riche, mais si quelqu'un d'entre les morts va vers eux, ils feront pénitence. - S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, lui répondit Abraham, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas persuadés." Va-t-on courir ce risque au cœur de l'Église ? Les arguments des judaïsants sont pertinents et méritent, à l'évidence, un examen attentif.

"Ramener la chair dans la voie droite" : qu'est-ce à dire ? Aurait-elle quitté la voie qui lui était prescrite ? Quelle est-elle cette voie qui eut procuré à l'homme la justice et la joie ?

"Pour aller où je vais, vous savez la voie", dit Jésus à ses disciples. Nous connaîtrions la voie si nous savions où il va : c'est la réflexion immédiate de Thomas. "Je suis la voie, la vérité et la vie, répond Jésus, personne ne vient au Père si ce n'est par moi." Où va-t-il ? Au Père. Cette voie royale conduit au Père. Elle est le chemin, Lui l'aboutissement. "Montre-nous le Père et cela nous suffit," s'écrie alors Philippe. Ne peut-on aller au Père sans passer par la voie ? Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu. Le Père est invisible, le Fils s'est rendu visible. "Qui m'a vu a vu le Père", déclare Jésus ; quant au Père : « Nul ne l'a jamais vu... ». Nous avons la vision du Père dans le Christ. Seul le Verbe jouit de la "vue" du Père : vue divine qui transcende les sens. La voie obligée pour rejoindre le Père est donc le Fils.

Il est la voie, parce qu'il est l'incarnation parfaite de la Vérité, la réalisation concrète de la pensée de Dieu sur l'humanité. Il est le Principe, l'homme parfait, advenu en ce monde comme source et modèle de toute sainteté. L'onction de l'Esprit-Saint qu'il reçut à sa conception l'établit Fils de Dieu dans la nature humaine. Cette réalité biologique le consacre juste et le rend agréable au Père : "Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances".

Examinons, par contraste, notre voie tortueuse, venimeuse, car esclave dès le premier instant de notre conception, du péché dans la chair. Nous sommes nés "hors du Père", privés de toute justice ontologique et de tout bonheur véritable. Non pas fils de Dieu, mais "fils de colère" parce que fruits de la désobéissance première.

Marie inaugura la voie de la génération sainte ;
Eve ouvrit la voie de la génération peccamineuse.
Marie sanctifia le Nom du Père ;
Ève humilia ce même Nom de Père.

"Mon Esprit a été humilié dans l'homme", dit Dieu, et il se repentit de l'avoir créé (Gen.6).

La Loi de Moïse se propose de ramener la chair dans la voie droite. Elle impose le sacrifice pour le péché. "Lorsqu'une femme enfantera, elle sera impure... jusqu'au jour où elle présentera au prêtre un agneau et une colombe en holocauste... et le prêtre fera pour elle l'expiation". (Lev.12). Elle dénonce le péché de génération pour que les yeux du pratiquant s'éclaircissent et qu'il quitte sa voie mauvaise. Elle interdit les animaux impurs pour réfréner l'instinct sanguinaire de l'homme charnel et protéger les espèces animales. Elle combat la souillure du corps et des habitations, pour inciter à la pureté des mœurs et du comportement. Elle oblige à un sacrifice sanglant pour toute transgression, afin que celle-ci soit rendue manifeste. Elle réclame une oblation pacifique en reconnaissance des droits souverains de Yahvé. Elle institue un sacerdoce de condamnation pour révéler à l'homme son injustice. Elle condamne, réproouve, accuse, culpabilise, pour inciter à retrouver la voie de la Justice. Bienheureux celui qui dépasse cette pédagogie de la Loi ! Il atteint la Foi.

"Joseph" = celui qui dépasse. Le père du Christ a rendu à Dieu la génération. Cet acte de foi en la puissance créatrice accomplit d'un seul coup toute la Loi. Elle était ordonnée pour susciter cette prise de conscience. Avec sainte Marie, avec saint Joseph, elle remplit pleinement son office et porte un fruit définitif qui demeure en vie éternelle.

Si donc les païens s'attachent à la Foi qui fut au cœur du Saint Foyer, dans la lignée d'Abraham, en vue d'une génération qui écarte le péché, ils accomplissent la Loi. Ce que la Loi a ordonné pour rectifier la chair, ils l'ont réalisé en rendant au Père toute paternité. Ils ont franchi

l'étape de la Loi en rejoignant le Père par le Fils. Ils sont passés de la condamnation à la grâce par le moyen de la Foi.

Mais, dira-t-on, comment les païens comprendraient-ils en un instant ce que les Juifs n'ont pas saisi en mille trois cents ans d'instruction ? D'ailleurs, si les chrétiens issus du judaïsme réclament encore le joug de la Loi, n'est-ce pas qu'ils méconnaissent la Foi de Jésus-Christ ? Ils ont en principe admis la filiation divine du fils de Marie, mais ont-ils vu dans cette nativité singulière, une démonstration de vérité et un enseignement sur la génération humaine ? "Il éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde". Soit ! Mais encore faut-il recevoir cette lumière.

Nous touchons là le fond du problème. Il est beau que les païens aient accès à la Foi sans passer par la Loi, à condition qu'ils soient exactement instruits de la vérité chrétienne et de ses applications. Il est bon que les Juifs transcendent la Loi, à condition qu'ils aient compris la Foi. Sans une connaissance précise de l'engagement baptismal, il y a risque à supprimer la Loi. Si les chrétiens - qu'ils soient Juifs ou barbares - retombent dans la corruption de la chair par la voie interdite de la connaissance du bien et du mal, c'est alors la pédagogie de Moïse, entreprise depuis tant de siècles, qui s'effondre. Par l'élection d'un peuple et sa législation, Dieu cherchait à enrayer la décadence de l'homme. Si l'on supprime la Loi sans apporter la Foi, c'est-à-dire sans opter pour la génération du Christ, terrible sera la chute et irrémédiable. "Le dernier état de cet homme deviendra pire que le premier : ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise" (Mt.12/45).

L'Église, en la personne des douze Apôtres, joue l'acte le plus décisif de l'immense tragédie humaine nouée depuis la faute d'Adam. Va-t-elle conduire le monde au chaos et à la destruction par un nouveau déluge, mais de feu ? Va-t-elle éclaircir le mystère de ce fameux "péché originel" pour enfin rendre à l'homme la vie que le Sauveur lui offre ?

Tout est encore possible.
Tout sera-t-il gagné ?

Parallèlement à l'évangélisation de Corneille et des siens, l'Église progresse en Asie Mineure. Antioche devient bientôt le foyer des chrétiens sortis de la gentilité. Manifestement Dieu appelle les nations à la Foi. Ah ! si Barnabé, délégué par les anciens dans cette ville y avait apporté l'enseignement que nous venons de donner quant à la Foi de Jésus-Christ et à la Loi de Moïse, le Salut eût brillé de tout son éclat. Quelle orientation l'Église prend-elle en recevant en son sein des hommes étrangers à Moïse ? Si la Foi supplée, c'est bien. Mais si la Foi manque ?... Comment sera dénoncé le péché qui transmet la mort ? Nous pressentons le danger et nous tremblons à la pensée d'un échec, toujours possible, de l'entreprise du Salut ; salut qui est acquis, et combien chèrement ! mais sera-t-il saisi ?

Hélas ! Aujourd'hui encore l'Église souffre les douleurs jusqu'à ce que le Fils de Dieu soit formé en elle. Quel travail l'Esprit-Saint doit-il faire pour que naisse la plénitude de la Foi dans le cœur des fidèles ?

Saul qui était de Tarse, se joint à Barnabé. Hébreu, de la diaspora grecque, et citoyen romain, il adhère sans hésitation à l'évangélisation des peuples. Le docteur des nations comprend, plus que Pierre peut-être, la transcendance de la Foi. Mais parviendra-t-il à l'expliquer rationnellement ? Nous verrons, par la suite, les difficultés de son apostolat.

Le prophète Agabus prédit la famine. Elle vient en effet, sous Claude. La communauté d'Antioche apporte son secours à l'église de Judée. Fervente, elle l'est par la foi et la charité. Elle espère en retour le bon pain de la Vérité dispensé par les apôtres du Christ.

CHAPITRE 12

Contrepartie du progrès de l'Église parmi les peuples : Hérode Agrippa, de sinistre ascendance, persécute les frères de Jérusalem. Il a trouvé en eux matière à exciter sa hargne. Qui pourrait l'arrêter dans son goût viscéral à répandre le sang ? Il tient çà de famille. Les Juifs, de surcroît, l'encouragent. C'était inespéré. Lui l'édomite, l'usurpateur du trône de David, trouve appui en ceux même qu'il est venu soumettre. Un comble ! L'occasion est trop belle pour la laisser passer. Et si, par ce moyen, il acquérait enfin une place de choix dans le cœur de ce peuple, il aurait tout gagné... ou presque. Désormais l'objectif est fixé : abattre l'Église de Jésus-Christ et la décapiter en la personne de Pierre, son chef.

Y parviendra-t-il ? Le même orgueil farouche avait déterminé son ancêtre à supprimer le Christ. Nous connaissons l'histoire : la fuite en Égypte, la mort des Saints Innocents, puis de leur meurtrier : juste salaire. Qu'en sera-t-il du petit-fils ? L'Église est-elle perdue, dans ce combat surnois des royaumes du monde, tous ligüés contre Yahvé et contre son Oint ? Une troupe sordide ose vociférer : "A bas le règne du Christ !" Quelle sera l'issue des disciples du Crucifié ? "S'ils m'ont haï, ils vous haïront de même... le disciple n'est pas au-dessus du Maître". Alors, faudra-t-il mourir pieds et mains liés au gibet pour qu'advienne... quoi ? Le triomphe des impies sur les justes ? La disparition complète de la Foi, par l'extermination systématique des fidèles ? Aujourd'hui encore, les nations mondialement unies par l'impiété (ou l'idolâtrie)... écartent toute vérité chrétienne, sinon dans les consciences, du moins dans la législation. L'Église à l'agonie vit-elle ses dernières heures avant de disparaître de la surface de la terre ?...

Il en serait ainsi si Dieu n'intervenait. Averti en songe par l'Ange du Seigneur, saint Joseph se retira en lieu sûr. L'Égypte idolâtre protégerait son Fils des furies d'un démon, grâce à Dieu qui veilla au berceau de la Foi.

Et saint Pierre, qu'en sera-t-il de lui ? Le voici enchaîné et fortement gardé. Pourrait-il échapper ? Il dort paisiblement encadré de soldats, bien qu'Hérode ait promis sa proche exécution. Joseph aussi dormait quand l'Ange lui parla. Il ne craint pas l'épée qui fit périr saint Jacques, et se fie au Seigneur qui peut tout transformer. Son Église en prière intercède pour lui ; il le sait, il le sent, il ne doute un instant de son Maître présent.

Advienne que pourra, et surtout que voudra le Rédempteur fidèle.

L'Ange bientôt descend. Il luit dans le cachot. Mais le sommeil de l'homme est beaucoup trop profond. Il faut le secouer, le frapper au côté. Les gardes immuables sont indifférents. Y aurait-il miracle en cette étrange scène ? Pierre ne peut le croire. Peut-être rêve-t-il, ou est-ce une vision ? Hormis le coup porté pour réveiller l'apôtre, tout se passe en douceur. Pierre obéit à tout, regardant tour à tour l'Ange et les soldats passifs. "Mets ta ceinture, chausse tes sandales, enveloppe-toi de ton manteau..." Faudra-t-il tout lui dire ? "...Et suis-moi". Pierre est interloqué. Serait-il délivré ? Vraiment, ce n'est pas lui qui agit en cette heure, mais l'envoyé de Dieu qui commande à sa place. On ne pourra pas dire : "Il a trompé ses gardes, il a voulu s'enfuir par ruse

volontaire !" Il faut franchir trois portes : elles s'ouvrent pour lui. Une fois dans la ville, il se retrouve seul.

Tant que l'Ange était là, il vivait un mirage. Une fois disparu, il prend conscience enfin de la réalité. Ce n'était pas un songe. Il est bien dans la rue, hors de toute vision, sous le ciel étoilé. Il ne peut en douter. Dieu vient de le tirer de la main du bandit qui domine en Judée.

Prier, toujours prier, jusqu'au jour où Yahvé se souviendra de nous et enverra son Ange : l'Église languissante implore Jésus-Christ. Elle espère ardemment en celui qui peut tout et qui prendra pitié de son pasteur fidèle. Mais, on frappe à la porte. Aussi tard dans la nuit ! Nous sommes chez Marie, la mère de Jean-Marc. La servante Rhodé n'en croit pas ses oreilles : c'est bien la voix de Pierre, on ne peut en douter. Serait-il là présent, alors que dans la salle on pleure encor sur lui ? Merveilleuse Rhodé ! Elle accourt, dans l'instant, annoncer la nouvelle aux disciples unis. Pierre attendra dehors : il faut que ses amis se consolent enfin de le savoir vivant.

"Tu es folle !" dit-on... Ou encor : "C'est son ange". La chanson est la même : on ne croit pas la femme quand elle rend témoignage. Il en advint ainsi au frais matin de Pâques. Il faudra voir saint Pierre, pour croire à la parole qui réjouit les cœurs.

Les soldats n'ont rien vu, et le matin venu, c'est la consternation : "Où est passé celui qu'on gardait enchaîné ?" Les chaînes sont tombées et l'homme a disparu. Que va dire Agrippa ? Le tyran n'attend pas : aussitôt informé, il fait exécuter tous les hommes trompés. C'est la copie exacte des enfants massacrés, qui livrèrent leur sang pour sauver Jésus-Christ. Pourquoi, oh mais pourquoi, doit-il en être ainsi ? Quand le Seigneur agit tout casse autour de lui. Il est un ennemi qu'on appelle Satan et qui cherche à troubler l'œuvre du Bien-Aimé. Il a ses partisans : Hérode est de ceux-là, qui, de sa volonté opprime les humains. Comment donc échapper à ses griffes perfides ? Par la foi, la prudence, et l'amour malgré tout.

Les soldats ont péri. Étaient-ils responsables ? Ils étaient solidaires des crimes de leur chef. Ils le savaient méchant, fort jaloux, plein de haine. Ils lui ont cependant accordé leur suffrage. Saint Pierre était lié au fond de son cachot, sans être justiciable aucun délit commis. On le savait ami du Rabbi d'Israël qui avait soulevé le peuple tout entier. Qui a pris son parti dans la sombre prison ? Imaginons un peu le scénario suivant : les gardes stupéfaits par cette arrestation injuste et scandaleuse, décident en commun l'évasion du chrétien. "Il partira de nuit, nous ouvrirons les portes et nous nous enfuirons avec lui en secret. Nous sauverons sa vie et les nôtres aussi. Nous connaissons Hérode : il n'hésitera pas à verser notre sang, s'il apprend la manœuvre." Ils auraient tout gagné : et la foi et la vie. Ne voulant pas opter pour la cause équitable, ils ont connu le glaive et la mort des coupables.

Hérode quant à lui trouva satisfaction dans le meurtre cruel de ses gardes fidèles. L'apôtre demeurait bel et bien introuvable. Faute de combattants l'affaire s'arrêta. Hérode rejoignit son fort de Césarée où il avait parqué le plus gros de sa troupe. Mais Dieu n'oubliait pas le forfait accompli : il aurait son salaire. L'occasion se trouva aux fêtes phéniciennes qui proclamèrent roi Hérode en ces contrées. Paré de ses atours, il crut l'heure éternelle. Qui oserait prétendre égaler sa grandeur ? Il était plus qu'un homme, un dieu, pour tout ce peuple ! Enflé d'un tel orgueil, il se croyait vainqueur... quand l'Ange le frappa. Le coup lui fut mortel. Dévoré par les vers, en public, devant tous, il connut la justice imparable de Dieu. Chacun put discerner ce qu'il était vraiment : une belle vermine !

Antioche est devenue une belle Église, cultivée par un grand nombre de prophètes et de docteurs. C'est un noyau solide au milieu des nations, fondée sur Jésus-Christ : la pierre angulaire.

"Mettez-moi à part Barnabé et Saul". L'Esprit-Saint réclame des hommes pour poursuivre dans le monde l'œuvre d'évangélisation. La première mission de saint Paul se prépare, et dans peu de temps, l'Asie Mineure sera touchée par la foi.

Quel sera l'accueil de la diaspora juive ? Quelle sera la réponse des Goïm au témoignage chrétien ? Peut-on espérer le miracle d'Antioche : la conversion d'un grand nombre de Juifs et de Grecs dans une acceptation réciproque des deux races ? Ah ! si Jérusalem avait cru de la sorte ! Il sera difficile d'établir, en tout lieu, en tout temps, semblable communion.

Après avoir reçu l'imposition des mains, ils s'embarquent pour Chypre. Paul, toujours fidèle à l'élection d'Israël, commence sa prédication par les synagogues. Tout semble aller très bien... jusqu'au jour où un individu prénommé "Bar-Jésus" leur fait opposition. Il est juif, magicien et prophète, attaché à la personne du proconsul Sergius Paulus. Si ce dernier se donnait à la foi, quelle grâce pour l'île ! Il est bien disposé : il veut entendre la parole de Dieu. Mais le mage séducteur cherche à l'en détourner ! Insupportable ! Si la contradiction venait des barbares, elle serait tolérable ; mais elle vient d'un juif ! L'accusation qu'il porte est d'autant plus grave. Comment le proconsul déjouera-t-il le piège ?

Conscient du danger, Paul fait taire celui qui aurait dû recevoir avec tout le peuple choisi le Messie attendu. "Fils du diable, lui dit-il, tu seras aveugle pour un temps". Le châtiment n'est pas sans rappeler celui qui tomba sur le persécuteur des chrétiens. Saul fut aveuglé par la lumière du Christ, trop forte pour les ténèbres de son intelligence ; ce prophète de paille est prisonnier des voies obscures de son comportement. Là une grâce, ici une condamnation ; là un zélote trompé, ici un infidèle trompeur. Le signe stupéfia le proconsul qui reçut alors la doctrine du Seigneur.

"Fils de Jésus", tel est le nom de ce "fils de Satan" : ironie diabolique ! Il est cet homme-là empêtré dans les filets du Diable. Alors que Jésus-Christ échappe complètement à sa prise, et cela depuis sa conception ! Ce qui ne veut pas dire qu'il n'en subira pas les attaques... Pour lui, il a dressé la Croix.

De Chypre, ils gagnent Antioche de Pisidie. Ils écoutent dans la synagogue la lecture de la Loi et des prophètes, après quoi le rabbin les invite à prendre la parole.

"Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez... " Juifs et vous tous qui adorez le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, comme l'eunuque de la reine Candace, comme le centurion de la cohorte de Césarée... prêtez l'oreille au discours de saint Paul. L'enseignement du docteur des nations s'adresse à tous, pour le salut de chacun.

Israël fut l'élu de Yahvé depuis l'appel des Pères, poursuit saint Paul. Jusqu'au jour où la royauté fut par David ancrée sur la terre bénie. Bénie, non par la soumission joyeuse et volontaire du peuple hébreu : quelle patience Yahvé dût-il exercer pour supporter leur mauvais cœur dans le désert pendant quarante ans ! Quelles concessions dût-il accepter pour satisfaire à leur demande d'un roi qui les dominerait ! Ils le respecteraient ? Non pas : au bout de quarante ans, ils rejetèrent

Saül que le Seigneur avait donné. Mais bénie par la promesse de Dieu faite à Abraham, puis à David : "Ta postérité à jamais sera, et ton trône comme le soleil devant moi". Ce descendant de David, dit saint Paul, c'est Jésus que Dieu a suscité en Israël comme Sauveur. Et sa promesse, il l'a tenue, en le ressuscitant d'entre les morts, selon sa parole : "Tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption", et cette autre : "Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré".

La filiation divine du Messie, annoncée par les Écritures, est pour saint Paul l'argument majeur en faveur de la résurrection. En effet, comment Yahvé abandonnerait-il son fils dans l'ancre de la terre ? Comment les choses saintes seraient-elles souillées par les vers ? C'est parce qu'il est né d'En Haut qu'il s'est relevé d'entre les cadavres.

Mais revenons au drame noué par l'histoire : les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont accompli les Écritures en le pendant au gibet, alors que cependant : "ils n'ont trouvé en lui aucune cause de mort", affirme saint Paul. Vrai ou faux ? L'apôtre cache le motif qui, pendant trop longtemps a excité son propre zèle contre la secte du Galiléen. Jésus a encouru la sentence suprême pour s'être déclaré fils de Dieu. Le verdict sacerdotal a sanctionné cette prétention sacrilège : "Étant homme, tu te fais Dieu !" "Nous avons une Loi, crièrent-ils à Pilate, et d'après cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu". Le motif de la condamnation est ici publiquement énoncé. Qui peut affirmer qu'il fut tué sans raison ?

Certes, dira-t-on, ce n'est pas un délit d'être fils de Dieu ! Moïse n'a jamais légiféré sur ce point. Il a dit seulement : "Celui qui blasphèmera le nom de Yahvé sera puni de mort, toute l'assemblée le lapidera". Est-ce un blasphème que de prétendre à la filiation divine ? Le Sanhédrin a répondu par l'affirmative. C'est pourquoi notre Seigneur a connu non pas la lapidation - ordonnée par la Loi - mais la crucifixion. Faire retomber le poids de la mort du prophète sur la Rome païenne, quel habile stratagème !

Saint Paul se tait sur cette accusation portée contre Jésus. Que craint-il ? La réaction des adorateurs de l'Unique ? La répétition en Pisidie d'un procès trop semblable à celui des grands-prêtres ? Dommage qu'il ne voie pas en ce grief le nerf de sa démonstration évangélique ! La force de l'argumentation apostolique réside cependant dans cette double présentation des faits : l'objet de la sentence, et l'évidence de la résurrection. Dès lors, qui peut nier la justice du Christ ? Qui peut appuyer l'arbitrage des juges ? A lui la vérité, à eux la confusion. Jésus est fils de Dieu.

"La loi ne vous a pas justifiés, mais quiconque croit est justifié par lui". Avec le Messie arrive la plénitude des temps et l'aboutissement de l'Esprit prophétique. Ce que la Loi n'a pu amener à la perfection, la Foi en Jésus-Christ l'assume. Qui ne sent en lui-même cette injustice que les rites ne parviennent pas à supprimer ? Saint Paul s'adresse au secret des consciences ; si elles sont droites et sincères, elles reconnaissent la véracité de ses propos. Le Messie complète et achève ce qui a été entrepris depuis Abraham et Moïse. Quoi de plus logique ! Qui ne le comprendrait ? Cet énoncé théologal ne suscite pas de réactions défavorables. Mais voit-on l'enjeu de cette justification par la foi, eu égard au prestige de la race choisie en Abraham ? Qui osera rompre avec les traditions paternelles, pour s'attacher au Christ comme fruit d'une génération autre ? Voilà bien le problème.

"Prenez donc garde..." et nous lisons dans l'épître aux Hébreux : "Ne négligez pas cette incomparable entreprise de salut, sinon, échapperez-vous au châtement ?" Cette exhortation s'applique ici à la lettre, et traduit exactement la pensée de l'apôtre. Car si la patience de Yahvé s'est lassée au désert, qu'en sera-t-il dans ces temps qui sont les derniers ? Les corps des Hébreux jonchèrent le Sinaï brûlant ; les nôtres, triompheront-ils dans la gloire ?

Le discours touche le cœur de nombreux Juifs et des païens. Ces peuples de l'Asie sont-ils responsables de l'exécution du Seigneur ? Non, mais "les habitants de Jérusalem et leurs chefs". Tout semble donc se présenter au mieux pour une acceptation loyale de Jésus-Christ.

Cependant les disciples de Moïse sont choqués. Paul et Barnabé ont ouvert le Salut aux païens comme aux Juifs. Ne pouvaient-ils dispenser les choses saintes aux élus seulement ! Comment les incirconcis y auraient-ils part ? Se produit alors ce qui était à craindre : au sabbat suivant, les oreilles se ferment au témoignage apostolique. Paul a perdu son combat. Alors que subsistait un espoir avec les Juifs de la dispersion, voici que l'introduction des Gentils dans l'Église casse tout. Faut-il revenir sur cette initiative ? Non pas ! Plutôt perdre les Juifs que de refuser aux païens la grâce que Dieu leur donne. Saint Paul ne bronche pas : "Puisque vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils". Décision déchirante, quand on connaît l'orgueil racial des Apôtres ! Héroïque, quand on sait la transcendance du peuple élu sur les nations. Elle ne fut pas du goût des juives d'Antioche qui poussèrent à la persécution des Apôtres et obtinrent qu'on les expulsât de la ville. Femme ! qu'as-tu à caresser, comme Ève, la tête du Serpent ? Si tu avais connu le temps de ta visite !

Ah ! Si Pierre avait, dès son retour de Césarée, réuni le premier concile ! Saint Paul n'a pu convaincre : pour appuyer son choix, il ne pouvait rien dire. Devra-t-il endurer semblable contradiction à Iconium où il se rend ? A Lystres, à Derbé ? Si son témoignage est empêché, quel avantage ? Immense pour les Grecs, car ils accèdent au Salut ; nul pour les Juifs, qui se privent de la foi.

Seigneur ! qui verra clair en tout cela ?

CHAPITRE 14

A Iconium, le même scénario se reproduit, amplifié par la jalousie croissante des Juifs. Ils sont parvenus à soulever contre les Apôtres les Gentils eux-mêmes, trop ignorants de la vérité pour être clairvoyants. Dès lors le refus des peuples, joint à la persécution judaïque freine considérablement l'œuvre d'évangélisation. Saint Paul mesure l'ampleur du combat qu'il doit mener et gagner : "Je t'ai établi pour être la lumière des nations afin que tu sois pour le Salut jusqu'aux extrémités de la terre" : parole du Seigneur. Les extrémités de la terre... alors qu'il n'en est qu'à sa seconde ville ! Y parviendra-t-il ? Tant d'embûches et de menaces se dressent sur son chemin. Si au moins ses frères de race lui apportaient quelque soutien. Mais non ! Ils sont toujours les mêmes : les fils de leurs pères qui ont tué les Prophètes et jusqu'au Grand Prophète ! Ils contrecarrent les apôtres et forcent les païens à se détourner de la Foi. Absurde comportement ! Alors que le Messie est issu de leurs reins, et qu'il offre aux nations le Salut par les Juifs : quelle gloire pour eux ! Mais ils n'en veulent pas. Que de larmes amères Paul a dû verser ! Dieu a compté sur le temps, les siècles, les millénaires, pour porter son Salut jusqu'au bout de la Terre. En fait, un reste seulement sortira des nations. Déjà à Iconium, la division reprend : les uns sont pour les Juifs, les autres pour les Apôtres. Alors que les fidèles s'attachent au Christ, les partisans des Juifs suscitent la violence : il faut lapider Paul, et aussi Barnabé. Connaissant leurs projets, les frères gagnent Lystres.

Deux villes, deux échecs. Le chrétien sera-t-il à jamais rejeté ? Si Satan n'avait pris sur les peuples un empire absolu, la foi serait possible. Mais l'ennemi garde son champ et en expulse la

bonne graine. Et Jésus, dira-t-on, n'a-t-il pas remporté la victoire sur le monde ? Autre est la victoire, autre l'enchaînement de Satan dans l'abîme. Confondu, le Dragon n'a renoncé ni à son dessein pervers, ni à sa domination sur les nations. Il persiste à séduire les âmes ignorantes et fragiles alors que sa cause est perdue. Mystère d'iniquité ! Ne peut s'en dégager que celui qui se range sous la douce houlette du Pasteur éternel.

Que va-t-il arriver à Lystres ? La guérison d'un impotent perclus de naissance attire non seulement la faveur populaire, mais l'action de grâce du prêtre de Zeus, attaché à la ville. Toute la cité est en émoi. "Les dieux, sous une forme humaine sont descendus vers nous", s'écrie-t-on dans les rues et sur les places. Un miracle - un seul - a suffi à convaincre ces hommes. Pour eux, aucun doute : ces deux témoins viennent du ciel, leur témoignage est vrai. Bien loin de les traiter de "Béelzéboul", ils les idolâtrèrent ! Ah, si Jésus-Christ avait reçu semblable accueil en Israël !

Leur foi immédiate en une incarnation de la divinité, contraint les apôtres à sévir. Oui, aussi paradoxal que cela puisse paraître ! En effet, à qui adressent-ils leur louange ? Pour qui préparent-ils un sacrifice d'immolation aux portes de la ville ? Pour Paul, qui est "Hermès", et Barnabé, qui est "Zeus". Déjà les taureaux sont prêts pour la fête et le prêtre a ceint ses habits sacrés. "Nous ne sommes que des hommes, de même nature que vous", objectent les apôtres, après avoir déchiré leurs vêtements en signe de protestation. "C'est vers le Créateur du ciel et de la terre, le Dieu vivant, qui vous dispense les pluies et les saisons... qu'il convient de vous tourner en délaissant ces riens". C'est à grand peine qu'ils dissuadent la foule de sacrifier pour eux.

Et Jésus-Christ ? N'est-il pas l'homme qui mérite le culte d'adoration de la créature humaine ? Voilà le Dieu qui, sous forme humaine, et homme à part entière, est descendu jusqu'à nous. Pourquoi son Nom n'est-il pas prononcé ? Les apôtres avaient là une occasion unique de prêcher l'Incarnation du Verbe. Il est si rare de rencontrer des cœurs ouverts aux mystères divins ! Que la connaissance de Yahvé soit apportée, c'est bien, que Jésus-Christ soit révélé, c'est mieux. Pensons que dans les jours qui ont suivi ce Nom a frappé leurs oreilles.

"Or survinrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs." Lystres n'en comptait pas. C'est pour cela sans doute que la ville avait cru au récit des apôtres. Entrés dans les remparts, ils soudoyèrent rapidement la foule et lapidèrent Paul. Sans pitié ! Aveuglés par leur fanatisme. Leur vengeance opiniâtre et mortelle a eu raison du saint. "Le traître a souillé la doctrine sacrée ! Il mérite les pierres."

Tout est-il à présent terminé ? Arrêtées les missions de saint Paul ? Stoppée l'évangélisation des peuples ? Les Juifs le pensent et jubilent en secret : ils viennent de sauver l'alliance d'Israël.

Lystres a vu un perclus bondir sur ses jambes. Elle verra plus : à la prière des frères, Paul se relève. Était-il mort ? Mort ou inanimé, le miracle est patent. Le plan sordide est ainsi jeté bas. Mais la ville est encore infestée par la haine. Paul ne peut y rester, et dès le lendemain, il se rend à Derbé.

Quel est donc le juste : le juif ou le chrétien ? L'assassin ou le miraculé ? Abusés par la campagne mensongère des ennemis du Christ, les habitants de Lystres ont-ils fait par la suite le bon choix ? Espérons qu'ils ont su distinguer entre l'œuvre de Dieu et celle de Satan homicide.

A Derbé, l'évangélisation atteint un grand nombre de personnes. Plût à Dieu qu'elle ait touché tous les cœurs ! Mais est-ce possible en ce monde ennemi de Dieu et de son Christ ? Nous ne connaissons pas les circonstances de cette prédication.

La première mission de l'Église s'achève. Est-elle une réussite ? Sans aucun doute, pour tous les nouveaux croyants, si heureux de connaître le Christ Sauveur. Mais elle révèle à nos yeux attentifs le problème de fond : l'accueil des païens dans l'Église. Voilà l'obstacle qui empêche Paul de persuader la diaspora juive.

Paul et Barnabé reviennent sur leurs pas : Lystres, Iconium, Antioche de Pisidie voient reparaître l'apôtre des nations. Quelle joie pour les chrétiens fervents dans la foi ! Son discours a mûri : "C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu". Quelle amère expérience il a faite en chemin ! S'il pensait au départ qu'il changerait les peuples, il sait bien à présent qu'on ne peut rien gagner sans de lourdes épreuves. Ses églises tremblent sous la persécution. Il peut être envahi d'une terrible crainte en quittant leurs frontières. Dieu fera ce que l'homme ne peut pas. C'est pourquoi Paul et Barnabé établissent des anciens qui assureront les progrès de la grâce divine.

Puis, passant par Pergé, visitant Attalie, annonçant sans faiblir la parole, ils gagnent par la mer Antioche de Syrie.

CHAPITRE 15

"Si vous n'êtes pas circoncis selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés."

La campagne est lancée. Elle vient des judaïsants, chrétiens partisans de la Loi de Moïse, Juifs d'origine, à l'adresse des frères issus de la gentilité. Les voici décidés à lutter pour la Loi au sein même de la Foi. Que Dieu ait appelé les nations au Salut, ils n'en disconviennent pas ; qu'elles aient reçu les arrhes de l'Esprit, ils le conçoivent aussi... mais ce n'est là qu'un pas vers le peuple choisi, un signe de Yahvé en faveur des Goïm. Il faut de toute urgence appliquer aux païens les rites de la Loi. Sinon, obtiendraient-ils ce que Dieu a promis depuis les temps anciens ? Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'œuvre est entreprise, mais depuis Abraham. Gardons tout le dépôt de la Révélation, pour en cueillir les fruits. Telle est leur conviction.

A Antioche, où ils sont, la discussion est vive. "Ah non ! s'exclame saint Paul, de même Barnabé ; les païens ont été justifiés sans la Loi. Pourquoi les y soumettre, si Dieu ne le veut pas ?" Chacun campe sur ses positions sans qu'aucune solution n'apparaisse. Que faire donc ? On décide de porter l'affaire à Jérusalem, auprès des apôtres et des anciens.

Paul, Barnabé et quelques autres prennent le chemin de la ville éternelle. Arrivés là, ils racontent les merveilles que Dieu a opérées au sein des nations. Vont-ils, par leur récit, persuader l'Église du bien-fondé de leur action, et obtenir ainsi satisfaction quant à la question en suspens ? Paul l'espère. Mais quelques-uns, parmi la secte des pharisiens, qui avaient cru, se dressent sur son passage : "Il faut circoncire les Goïms et leur enjoindre d'observer la Loi de Moïse". Le problème est posé, clairement, objectivement. Dès lors, il faut le résoudre avec toute la précision requise, pour unifier entre eux les membres de l'Église. Le concile est ouvert.

Il se tient entre les apôtres et les anciens. Une longue discussion s'engage, dont, malheureusement, nous ne savons rien. Mais nous imaginons sans peine les arguments des uns, les objections des autres : ce dont il fut question au chapitre 11, au retour de la mission chez Corneille : les premiers plaçant pour la transcendance de la Foi, les seconds pour l'observance des préceptes. "Le Christ ne fut-il pas circoncis ?" dit-on d'un côté. "La Loi est la force du péché", clame Paul de l'autre. Oui, mais, quel péché ? Qui répondra à cette question ? Qui verra, dans la démonstration du Christ, les deux voies de génération : celle qui sanctifie le Nom du Père, celle qui perpétue le péché d'Adam ? celle qui se rattache à la Foi, celle qui se rattache à la Loi ? Car le péché est lié à la génération « selon la chair » que la Loi tolère, que la Loi encadre. Alors que la Justice est celle de Jésus-Christ, né de Dieu, conçu du Saint Esprit, fruit de la Foi de Marie et de son époux Joseph. Deux orientations de vie opposées. Deux arbres, deux générations, deux sacerdoces, deux alliances : la première qui discipline la chair, la seconde qui glorifie l'Esprit ; la première qui plie sous le joug, la seconde qui exalte la vie. A chacun de choisir : ou l'Église qui conduit à la justice, ou la Synagogue qui maintient sous la colère. Comment le concile va-t-il statuer ?

Le débat ayant par trop duré sans que surgisse l'explication satisfaisante, Pierre l'interrompt et dit : "Frères, il est notoire que les Goïms ont reçu l'Esprit-Saint pour avoir cru à l'Évangile. Par conséquent, nous croyons être sauvés par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi provoquez-vous Dieu en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?"

"Pourquoi provoquez-vous Dieu ?..." Le pasteur de l'Église tranche en faveur de l'action divine au cœur des nations. Qui oserait contester le fait ? Paul et Barnabé aussitôt renchérissent, racontant tous les miracles et les prodiges réalisés en ces terres lointaines. Ils jubilent tous deux, face à la décision de l'apôtre. Mais, l'assemblée se tait... Son silence, surprenant, est-il celui de la stupéfaction, ou de l'approbation ? Quelle raison d'ordre théologique Pierre apporte-t-il à la cause qu'il défend, eu égard à l'enseignement que, depuis deux mille ans, le peuple hébreu entend ? Quelle explication doctrinale est avancée pour justifier l'appel des païens ? Soit ! Ils ont reçu, hors de l'alliance hébraïque, le don du Saint-Esprit. Mais cette constatation suffit-elle à les exempter de la Loi ? Si Dieu lui-même a jugé bon de les agréger à son Nom, c'est en raison d'une disposition nouvelle qu'il convient d'éclaircir. "En raison de l'Évangile, répond saint Pierre, qu'ils ont entendu de ma bouche". C'est exact. Nous, peuples errants, savons gré à l'apôtre d'avoir ouvert son trésor aux idolâtres que nous étions. Mais encore... Pourquoi l'Évangile suffit-il à supprimer la Loi, une Loi vénérable dictée par les Anges ? C'est ici que nous attendions l'énoncé de la Foi et l'engagement qu'elle exige des croyants, qu'ils soient Juifs ou Grecs, par rapport à la Loi ancienne et à l'ordonnance d'Israël. Rien de tout cela n'apparaît ; ni l'une ni l'autre alliance ne sont clairement expliquées. Dès lors, faut-il s'étonner du silence de l'assemblée, surprise d'une si brutale orientation ? Manifestement, le jugement du pasteur de l'Église, s'il a frappé l'auditoire de son autorité, n'a pas emporté l'adhésion des esprits.

"Un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter". Est-ce une raison pour s'en dégager ? Si le joug de la Loi fut imposé par Dieu, en vue du Salut, est-ce à saint Pierre de le secouer pour le seul fait qu'il est lourd à porter ? Ce raisonnement ne tient pas, et l'on comprend que l'assemblée soit surprise par de tels propos. "Scandale ! dira-t-on par la suite au sein des judaïsants, l'Église en la personne de Pierre a outrepassé ses droits." Si la Loi oblige à des observances rigoureuses et parfois contraignantes, que dire de la circoncision ? N'est-elle pas le joug le plus que léger ! L'argumentation de l'apôtre ne va pas convaincre : c'est à craindre.

Pourquoi se hâter de la sorte ?... Ne pouvait-on prendre le temps d'examiner l'affaire avec le plus grand soin, de revenir aux Écritures, de rappeler les paroles du Seigneur ? Pourquoi cette précipitation dangereuse quand l'avenir de l'Église est en jeu ? Situer le christianisme naissant par rapport au judaïsme vieux de deux mille ans, voilà le point crucial : il faut y consacrer le temps nécessaire, des semaines, des mois peut-être... jusqu'à ce que la lumière soit faite. Quelle joie ensuite pour les chrétiens d'apprendre le vivant contenu de leur Foi et l'objet de leur espérance ! Quelle joie tout aussi grande pour les Juifs de comprendre le sens de leur Loi, et aussi ses limites. Formidable enjeu, en vérité ! La suite de l'histoire humaine était suspendue à ce premier concile...

Et la prière ?... Voyons-nous, en quelque endroit du récit que nous en fait saint Luc, qu'ils aient invoqué le Seigneur, imploré l'assistance de l'Esprit-Saint, réclamé sa grâce pour mener à bien cette tâche difficile ? Il ne semble pas...

Jacques qui, avec Pierre, dirige la communauté de Jérusalem, ceux qui sont restés après la persécution déclenchée à la suite du martyre d'Etienne, s'enhardit à faire non pas une objection, mais une observation. "Je suis d'accord, dit-il en substance, avec la décision de Pierre. Mais oubliez-vous que Moïse, depuis les générations anciennes, a dans chaque ville des hommes qui le prêchent, puisqu'on le lit chaque sabbat dans les synagogues ?" En effet, quelle va être la réaction de tous ces Juifs pieux attachés à la Loi, si l'on donne aux chrétiens sortis de la gentilité la permission de s'y soustraire impunément ? Jacques craint le conflit entre la Synagogue et l'Église. Il sent très bien que la position de saint Pierre, et partant de l'Église, ne résout rien. Jamais, pense-t-il, les Juifs ne comprendront notre audace. Que faire pour calmer leur colère ? Faire des concessions, atténuer l'option apostolique, mettre un pansement là où ça fait mal... Est-ce que cela suffira ?... Dans son ardeur juive, il réaffirme l'élection d'Israël, citant Amos à témoin (9/11-12) : « Après cela, je reviendrai, dit le Seigneur qui fait ces choses, et je relèverai la tente de David qui est tombée, j'en réparerai les ruines, je la redresserai, afin que le reste des hommes recherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon Nom est invoqué... ». Oui elle est tombée la tente de David, avec la condamnation et la crucifixion de Celui qui lui était envoyé. Mais Jacques veut croire à son relèvement, comme annoncé par le prophète, et avec lui les Juifs qui reconnaissent déjà le Christ. Non, Dieu n'abandonnera pas son alliance première ; Israël vivra avec le Christ ; et avec Israël les nations. Prééminence des Juifs, des Juifs chrétiens, pour Jacques c'est l'évidence ; il ne faut donc pas les heurter mais bien plutôt les acheminer petit à petit vers la Foi nouvelle. "Prescrivons aux Goïms, poursuit-il, de s'abstenir des souillures des idoles, de la fornication, des viandes étouffées et du sang" : quatre préceptes de la Loi ancienne, dont l'abrogation pourrait scandaliser la communauté juive. La proposition est acceptée ; désormais, tout chrétien, juif ou non-juif, doit accepter ses prescriptions. La Loi entre ainsi dans la Foi comme un témoin de l'ordre ancien que l'Église n'a pu dépasser. Car, si la Foi transcende la Loi, pourquoi ramener cette dernière ? En vérité la Foi supplanterait la Loi si elle était clairement définie et bien située par rapport à elle. Or, nous l'avons vu, il n'en est rien. C'est pourquoi cet ajout de saint Jacques, adopté par les apôtres, doit nous inciter à comprendre ce qui a manqué : l'explication des deux voies de génération.

Résumons, en reprenant la question posée : "Faut-il circoncire les Gentils et leur enjoindre d'observer la Loi de Moïse ?" Je répondrais oui, je répondrais non. Ou plutôt, je distinguerais entre la Loi et la Circoncision. Car, remarquons-le, les deux sujets, quelque peu différents, furent évoqués.

La Loi fut donnée pour rectifier la chair, et susciter en Israël une prise de conscience du péché lié à la génération charnelle, "adultère et pécheresse" qui se transmet par le coït, et profane la virginité sacrée ; elle écarte Dieu de la Paternité. Cette génération-là, « dévoyée » - qui a

quitté sa voie - endure la colère de Dieu (Jn.3/36) et subit à chaque âge la sentence de la mort (Gn.3). Si le chrétien, par une foi lucide, s'arrache aux liens de la chair et du sang, et s'engage sur la voie étroite, mais droite, de la génération qui sanctifie le Nom du Père, la Loi pour lui n'a plus d'objet. Il peut s'en affranchir. Non qu'il l'ait abolie, mais accomplie en discernant sa raison d'être. Que saint Pierre supprime la Loi pour ces chrétiens parfaitement instruits de leur baptême et de ses engagements, bravo ! Nous ne pouvons que l'en féliciter. En ce sens l'Esprit-Saint a parlé par sa bouche. Si par contre, les chrétiens, et l'Église avec eux, ne saisissent pas les deux voies de génération, si la génération « selon l'Esprit » n'est pas clairement enseignée, il y a risque à supprimer la Loi, notre pédagogue en vue de la Foi. Moïse fut un excellent pédagogue pour Joachim et Anne, pour Sainte Marie et son époux Joseph. Quel fruit ont-ils porté ? Le fruit de la Foi exacte en Jésus : fils de Dieu.

Eut-il été préférable, vu les lacunes qui subsistaient encore dans l'énoncé de la Foi, de conserver la Loi jusqu'au temps où la Vérité évangélique brillerait, éclatante, dans les esprits et dans les cœurs ? Peut-être suffisait-il plus simplement de prolonger le concile ? Mais abroger la Loi avant d'en avoir compris la signification, sa caducité face à la Loi nouvelle, voilà qui manque tout à fait de prudence.

Quant à la circoncision, c'est tout autre chose ! Et d'abord, à qui fut-elle donnée ? Non pas à Moïse, mais à Abraham. En raison de la Loi ? Non, celle-ci n'existait pas encore, mais en raison de la Foi. C'est à cause de la promesse qu'Abraham reçut le signe de la circoncision, pour lui, sa maison et ses fils après lui. Promesse divine qui lui assurait une "paternité" non seulement sur Isaac, mais sur une multitude de peuples. Ce fils, le premier, il l'obtint du sein stérile et mort de Sara, non pas de sa semence : "son corps était mort", mais de Dieu. "Moi, Yahvé, "Je te donnerai un fils" (Gen.17/16). Et Isaac naquit de "l'Esprit", comme l'affirme saint Paul dans l'épître aux Galates (4/29). D'où le sens profond de la circoncision : elle est le signe de l'alliance nouvelle et éternelle qui rend à Dieu toute paternité. En Isaac une race nouvelle, celle des fils de Dieu, est advenue sur terre.

Alors, faut-il abolir la circoncision des chrétiens ? Ne sont-ils pas les fils authentiques d'Abraham, advenus par l'onction de l'Esprit dans la régénération baptismale ? Saint Paul lui-même, dans l'épître aux Romains, affirme que "la circoncision est le sceau de la justice de la Foi". De la Foi d'Abraham en la paternité de Dieu. Alors pourquoi veut-il la supprimer ? Le peuple hébreu sortit d'Isaac qui revint, hélas, à la chair. Ses mâles furent circoncis en souvenir de la Foi d'Abraham, leur Père. Ce mémorial fut une bénédiction sur leur race. Il fut au long des âges une invitation à retrouver la Foi. Alors quoi ? Maintenant que renaissent les vrais fils d'Abraham, faut-il détruire l'alliance de la circoncision ?...

Lier la Loi et la Circoncision au point de les confondre, voilà l'erreur. Autre est la Loi, autre la Circoncision. Cinq cents ans séparent ces deux alliances. Je déplore amèrement que cette distinction n'ait pas apparu aux membres éminents de l'Église, lors du concile de Jérusalem.

"Si vous dites vrai, m'objectera-t-on, il faut remettre en cause les textes de Paul, qui prêchent une vive opposition entre la Foi et la Circoncision ; et cela vous ne le pouvez pas." Nous avons vu déjà que cette contradiction n'est pas aussi flagrante. "D'ailleurs, conclut saint Paul, la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision, mais il s'agit d'une nouvelle création". Donc l'opposition n'est pas irréductible. Il est vrai que l'apôtre des nations affirme : "Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous apporte aucun avantage... Vous êtes déçus de la grâce". C'est écrit : c'est donc vrai. Mais examinons bien son propos. "Tout circoncis, dit-il, est tenu d'observer toute la Loi". Nous retrouvons ici l'enseignement que les judaïsants tenaient auprès des frères : "Si vous n'êtes

pas circoncis selon la coutume de Moïse..." Selon la coutume de Moïse, et non pas selon la Foi d'Abraham : voilà la différence. Il s'agit-là de la circoncision incluse dans la Loi : "Si une femme enfante un garçon, elle sera impure pendant sept jours, et au huitième jour, on circonciira le prépuce de l'enfant..." (Lév. 12). L'ablation sanglante du prépuce paie pour la faute et rachète l'outrage causé à l'hymen. Tout en libérant le juif de son péché, elle l'accuse dans son option charnelle. De cette circoncision naissent les fils de Moïse, justifiés dans l'ordre de la Loi, mais pécheurs devant Dieu. "Mais vous chrétiens, s'exclame saint Paul, qui avez connu la plénitude de l'Esprit-Saint, c'est une aberration de retourner à l'ordre charnel" (Gal.3/3), sous le couvert de la circoncision de Moïse, bien entendu. Si la circoncision devient, comme la Loi, une force de péché, supprimez-la ! Si vous vous faites circoncire pour "semer à nouveau dans la chair", le Fils de Dieu ne vous apporte aucun avantage ! Si par contre vous vous faites circoncire pour "semer dans l'Esprit", alors oui, votre geste est celui d'Abraham, votre père.

Autre la circoncision de Moïse, autre la circoncision d'Abraham. Celle-ci manifeste la justice de la Foi, celle-là corrige le pécheur. Celle-ci consacre la génération selon l'Esprit, celle-là règle la génération selon la chair. Il convient de préciser le sens de chacune d'elles.

Par la bouche de saint Pierre, le concile a dit vrai : il a supprimé la circoncision qui nous vient de Moïse. Mais il n'a pas exalté celle qui nous vient d'Abraham, ni précisé la Foi qui lui est attachée !

"Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de vous imposer d'autre fardeau que ces choses nécessaires". Nous lisons cette phrase dans la lettre adressée aux frères de la gentilité par l'Église apostolique. Il est vrai que l'Esprit-Saint a accordé sa grâce aux croyants avant l'énoncé de toute loi, et sans qu'ils pratiquent la circoncision. Mais est-ce une raison suffisante pour abroger cet ordre ancien ? Si oui, pourquoi maintenir quatre prescriptions de la loi mosaïque ? Cette contradiction nous étonne. En fait, elle est l'œuvre du Saint-Esprit, soucieux de garder, malgré tout, l'unité ; et de conduire un jour tous les hommes, juifs ou non-juifs, à la Vérité toute entière. Ce rajout démontre à l'évidence que tout n'est pas éclairci.

Imaginons ce qu'aurait apporté un message contenant l'exposé de la Foi d'Abraham - qui fut celle de Marie - et invitant les fidèles à la circoncision dans cet ordre, en rappelant que la justice ne procède pas du rite, mais de la foi : regardez Abraham, était-il circoncis lorsqu'il fut justifié ? Non pas : "Abraham crut en Dieu et cela lui fut compté comme justice" (Gen.15). Il crut en la promesse d'une postérité qui viendrait de Dieu. C'est alors seulement qu'il reçut dans sa chair le sceau de sa justice : la circoncision. Donc celle-ci ne précède pas la Foi, mais la suit. Imaginons... quelle lumière sur les deux voies de génération ! Quel empressement à entrer dans la Nouvelle Alliance ! Rappelons-en les termes, tels qu'ils furent dits à Abraham : "Voici l'alliance que j'établis avec toi : tu deviendras père d'une multitude de nations... et le signe de cette alliance sera la circoncision de tout mâle parmi vous... toi et tes descendants après toi, d'âge en âge, vous serez circoncis dans votre chair, et mon alliance sera dans votre chair comme une alliance perpétuelle" (Gen.17). A l'heure où Abraham étend sa "paternité selon l'Esprit" sur les nations qui accèdent à la Foi, convient-il d'abolir la circoncision ? Ou bien de lui donner sa dimension universelle ? La question reste posée. Quant aux Juifs, quelle satisfaction dans une telle perspective, de voir les chrétiens associés à l'Alliance qui a déterminé la naissance de leur peuple ! Quel soulagement dans leur crainte d'une profanation des saints rites ! Une telle décision eût éclairé leur Loi et encouragé leur conversion. Ainsi le Nouveau Testament pouvait succéder sans heurt à l'Ancien, les disciples de Jésus-Christ s'inscrivant dans la Foi qui précéda la Loi. Le rite permanent de la circoncision eût vérifié la continuité du Salut et son aboutissement dans le Christ.

Hélas, il n'en fut pas ainsi ! Désormais, une digue infranchissable sépare les deux Alliances, alors qu'un pont, d'Abraham à Jésus-Christ, surplombe le fleuve impétueux de la Loi.

Penchons-nous sur le souhait final de cette lettre aux Gentils : "Portez-vous bien". C'est le salut romain dans sa froide rudesse. Pas de mention de Jésus-Christ, aucune bénédiction en son nom. Les décisions conciliaires, en abrogeant la Loi divine, semblent avoir redoré les coutumes païennes... Première conséquence de cette "ouverture au monde" ; signe que nous ne sommes pas tout à fait dans l'axe de la Foi et de la conversion des peuples.

Nous voyons bien désormais ce qui a manqué : l'exposé de la Foi mariale et cette distinction entre les deux circoncisions.

Paul et Barnabé rentrent aussitôt à Antioche avec Jude et Silas, porteurs de la lettre aux Gentils. Ils sont heureux ; le concile a comblé leur espérance. Ils l'avaient eux-mêmes suscité, et il leur a donné raison. Quelle satisfaction ! Cependant, leur accord si parfait va bientôt s'effriter. Le conflit s'engage au sujet de l'évangéliste Marc : Paul refuse sa présence dans la seconde mission qu'il projette. Barnabé s'en offusque. Le différent grossit jusqu'au point de rupture. Un détail en soi, tout à fait étranger à la Foi, mais qui entraîne la perte de leur amitié. Réfléchissons un peu, et voyons là une parabole significative de la cassure qui vient de se produire au concile de Jérusalem entre l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est au moment précis où l'Église se coupe de la Synagogue et rompt avec Moïse et la Circoncision d'Abraham, que les deux protagonistes du concile se divisent. Signe révélateur !

Si Paul et Barnabé, tenant de l'incirconcision, s'affrontent, qu'en sera-t-il des judaïsants insatisfaits qui ont accueilli dans un silence de mort la décision de Pierre ? Ils n'ont pas dit : "Amen !" Nous les retrouverons prêchant contre saint Paul, le retour à la chair dans la circoncision (de Moïse).

La Loi de Moïse est désormais périmée : quel progrès, si l'Église a la Foi ! Mais, si elle ne suit pas la voie royale qui nous a donné le Christ, si elle n'entre pas dans la génération sainte qui écarte le péché et la mort, elle risque gros ! Que de règlements, de préceptes, de constitutions, de lois, matrimoniales, canoniques... - très inférieurs à la Loi de Moïse - il a fallu inventer pour combler la déficience et tenir les chrétiens au-dessus des flots impétueux de ce monde toujours prêts à les submerger. Jusqu'à ce que la Foi, un jour se réveille, en la Paternité de Dieu.

« Je crois en Dieu le Père tout-puissant » : premier article de notre Credo

CHAPITRE 16

Incroyable revirement au début de ce chapitre 16 ! Stupéfiant comportement de saint Paul ! Lui, le promoteur du concile, le grand héraut de l'incirconcision, circoncit Timothée. Aussi surprenant que cela puisse paraître ! Il relève ce qu'il vient d'abattre, il sauve ce qu'il vient de perdre. Oui, il sauve, car il restaure ce qui n'aurait jamais dû être complètement aboli : la circoncision comme sceau de la Foi. Au libre choix du chrétien. Jeune croyant de Lystres, Timothée est le fils d'une femme juive et d'un père grec. Fruit d'un mariage mixte, il n'a pas été circoncis au huitième jour. Que faire dans l'Église de ces gens-là ? Les circoncire, ou pas ? Saint Paul choisit le retour à la circoncision ; il opte pour ce rite conformément au désir de tout judaïsant. Sa décision contrecarre l'orientation conciliaire ; comme si l'Esprit-Saint, soucieux de conserver l'alliance en

Abraham, indiquait discrètement la voie à suivre. Cette action, il est vrai nous interroge, et nous sentons qu'il subsiste encore dans la démonstration apostolique des lacunes. Quelle incohérence, en effet, de prêcher l'incircision selon les directives du concile, tout en pratiquant l'ablation du prépuce ! Qui résoudra cette contradiction interne ?

"Passe en Macédoine, et viens à notre secours". L'appel est celui d'un homme de ces contrées quémendant la grâce de la Foi. L'apôtre Paul a parcouru l'Asie et la Bithynie sans aucun résultat. "L'Esprit de Jésus ne leur permet pas", d'y semer la semence évangélique. Pourquoi ? Faut-il mettre en cause l'inaptitude des asiarques, ou bien les ambiguïtés de l'Église apostolique ? Saint Paul a circoncis Timothée pour plaire aux Juifs, mais Dieu l'expédie en d'autres lieux.

A Philippes, les Juifs n'ont pas de synagogue. Paul recherche aussitôt leur présence : il veut commencer par ses frères comme étant les premiers dans l'ordre du Salut. Il n'a pas tort, mais il oublie que les décisions conciliaires le portent désormais vers les Gentils. S'il s'obstine, il va ramer à contre-courant, et encourir la riposte des Juifs bien décidés à maintenir leurs synagogues face au débordement de l'Église.

Il cherche donc les Juifs et ne les trouve pas, sinon leurs femmes, assemblées hors de la ville, au bord de la rivière. L'Église, rappelons-le, vient de couper les ponts avec l'ancienne Alliance. Pourquoi tenter maintenant une unification qui n'est plus possible ? "Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux". Pierre a lié en faveur de la suppression de Moïse. Pour rendre le décret caduc, il faudrait délier et s'affranchir des options conciliaires. Ce n'est plus d'actualité...

Là il prêche, et une femme, Lydie, conquise par le Christ, ouvre sa maison aux disciples.

Saint Luc, qui raconte ces choses, a jusque-là parlé à la troisième personne. A partir de cette première mission en Macédoine, il est compté parmi les accompagnateurs de saint Paul et s'exprime désormais à la première personne du pluriel.

L'esprit "Python" d'une prophétesse les poursuit de ses cris : "Ces hommes, dit-elle, sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent une voie de Salut". Le message est exact, comme autrefois celui des possédés qui criaient : "Tu es le fils de Dieu". Que fit alors le Maître ? Il les déposséda du démon qui en eux disait la vérité. Saint Paul agit de même : il expulse le diable. Car une vérité dans la bouche d'un fou passe pour une folie. Un témoignage vaut quand le témoin est sûr. Sinon, ce qu'il avance est souillé par sa bouche et déconsidéré.

La femme était esclave. En retrouvant la "vie", elle ruinait ses maîtres : ils vivaient de son mal. Jamais ils ne supporteraient cette déconvenue ! "Voici les coupables, dirent-ils aux magistrats ; ces hommes sont Juifs, ils prêchent des coutumes qu'il ne nous est pas permis à nous, Romains, de recevoir ni de suivre". C'est bien là un comble ! Alors que désormais la Loi est abrogée, on accuse l'Église d'enseigner Moïse ! Oui mais... ils fréquentent les Juifs. Situation inconfortable ! Qui comprendra parmi les peuples ? Ici, en Macédoine, dans la ville de Philippes, on va jusqu'à les frapper : Paul et Silas sont battus de verges. Cruel accueil ! Conduits de force auprès des chefs de la cité, on ne leur permet pas d'assurer leur défense. Leur ouverture au monde s'annonce difficile. Étrange récompense, alors qu'ils ont opté pour les nations païennes...

"Le vieux serpent ne dort jamais" : parole mémorable de Mélanie de La Salette ! Toutes les occasions lui sont favorables. Souvenons-nous, lorsqu'il précipita de la falaise les cochons dans la mer. Expulsé de deux Géraséniens, il réclama le troupeau qui paissait, pour se venger du Christ. Il attirait contre le fils de Dieu la colère : celle des porchers dépités par le drame. Chez eux, Jésus ne

put rien faire. Semblablement ici : chassé de son domaine, il en appelle au droit d'opprimer les apôtres. Il l'obtient en suscitant contre eux la fureur populaire. Vengeance des Enfers ! Paul et Silas sont jetés en prison.

"Or, vers le milieu de la nuit, Paul et Silas chantaient..." Ils ont été jugés dignes de porter la Croix du Christ, la Croix du témoignage au milieu des nations : quelle joie ! Ils donneraient leur vie pour que la vérité paraisse sur les toits. A ce don total, au sein de leurs épreuves, Dieu répond sans tarder : un tremblement de terre secoue les murs de la prison. Les portes s'ouvrent, les liens se rompent. Les voici libres. "Mon fils, dit l'Ecclésiastique, lutte jusqu'à la mort pour la vérité, et le Seigneur Dieu combattra pour toi" (4/28). Tout perdre pour tout gagner : principe évangélique capital.

Voyant cela, le geôlier cherche à se suicider : il sait qu'il subira la mort si ses captifs s'évadent. Paul intervient à temps. Se produit alors un autre tremblement au cœur de ce gardien terrifié par le signe : "Seigneurs, dit-il aux apôtres, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?" Il craint que le courroux du ciel ne le ravisse. "Crois au Seigneur Jésus", lui dit saint Paul. Il croira, par la crainte ; en voici un au moins de converti ! Faudra-t-il que Yahvé emploie les grands moyens pour forcer les humains à opter pour la vie ?

Aussitôt, prenant Paul et Silas dans sa maison, il lava leurs plaies et leur offrit à manger.

"Mets ces hommes en liberté", lui fait-on dire le lendemain. Quelle fin providentielle, inespérée ! Annoncer, à ceux qui sont maintenant ses frères, qu'ils sont libres : que du bonheur ! Mais ceux-ci refusent : "Nous sommes Romains, dit Paul, et on nous a frappés avant d'être condamnés..." Il exige réparation.

Alors, sont-ils Juifs ou Romains ? Nul parmi les préteurs de la ville ne peut le dire : ils ont agi sans connaître les prévenus. Mais pourquoi ont-ils eu cette hargne trompeuse ? Seul Satan connaît la réponse. Leur fureur est tombée : elle leur paraît bien folle. Si César apprenait qu'on traite ainsi les citoyens de son Empire !... Dès lors, ils se hâtent de libérer les hommes, de les supplier de quitter la ville au plus vite. Ces Juifs qui n'en sont pas, ces Romains qui en sont, excitent leur remords. Mieux vaut les écarter que de les supporter comme un vivant reproche.

La crainte de Yahvé libéra le geôlier.

La crainte de César éloigna le Salut.

CHAPITRE 17

De Philippi, Paul, Silas et Timothée gagnent Thessalonique. "Selon sa coutume", Paul entre dans la synagogue et annonce aux Juifs le Messie attendu. Il trouvera toujours de par le monde des synagogues, mais quant à convertir dans l'axe du concile le reste de ses frères !... Quelques-uns cependant reçoivent sa parole. Quel bonheur pour l'apôtre ! Pour eux, que ne ferait-il pas ? Il avoue qu'il préférerait "être coupé du Christ" : c'est tout dire ! Il ne peut s'empêcher de prêcher Jésus-Christ à ses frères de race : de susciter leur foi. Il tremble de les voir échapper aux promesses que Dieu leur a confiées. Tout serait si facile s'ils croyaient au Messie ! Tout coulerait de source ! Mais la contradiction qui vient du peuple juif lui est insupportable. Comment parviendra-t-il à convertir le monde si les siens s'y opposent et souillent son message ?...

De fait, sans tarder, les rebelles contestent et pour les mêmes raisons : saint Paul a souillé la doctrine en la livrant aux chiens, entendez : aux païens. Ils en viennent aux mains, traînant Jason, qui a reçu les apôtres dans sa maison, et quelques frères, devant les gouverneurs. "Ces hommes, disent-ils, sont tous en contravention avec les édits de César : ils disent qu'il y a un autre roi". Toujours les mêmes, ces Juifs, depuis qu'ils ont crié : « Nous n'avons d'autre roi que César ! ». Alors que César les domine, les écrase, ils refusent le Roi pacifique, « leur roi » ! Ok, ok ! César viendra : il prendra votre ville et brûlera le Temple. Il ne vous restera que vos yeux pour pleurer...

Trompés, accusés par les Juifs pour contravention aux édits de Rome, que l'Église accepte, qu'Israël refuse, voilà l'absurdité de la situation ! Jason, heureusement parvient à rassurer les fonctionnaires : "Tout cela est faux, c'est une manœuvre judaïque contre les disciples du Christ !" Pour disqualifier l'Église, tous les coups sont permis, y compris ceux portés contre leur propre camp. Comportement insensé !

Les frères sont relâchés.

Paul et Silas s'enfuient à Bérée. Ils y trouvent - enfin ! - une communauté israélite réceptive à l'Évangile. Quel soulagement ! Paul respire... jusqu'au jour où surgissent à nouveau les Juifs de Thessalonique. Leur fureur est sans borne. Aussitôt Paul s'enfuit : il est inutile d'exciter leur colère. Mais faudra-t-il toujours supporter leurs attaques ? Le schisme était latent dès avant le concile ; à présent consommé, le conflit s'envenime. Que faut-il faire, ô Dieu, pour sauver Israël ? pour ramener à toi la brebis égarée ?... Faut-il aller plaider au cœur de la Judée ? Jusqu'à Jérusalem ? Saint Paul s'interroge...

"Athéniens, en tout je vous vois éminemment religieux..." Ce sont ses premiers mots, malgré l'indignation qu'il a ressentie au spectacle de la ville remplie d'idoles ! Mais bon...ces épicuriens, sophistes, stoïciens, qui flânent sur l'Agora... font l'effort de l'écouter. C'est de bon augure. Il convient de les prendre avec ménagement. "Donc, poursuit-il, j'ai trouvé chez vous un autel portant cette inscription : "Au Dieu inconnu". Nous devinons la suite : "Ce que vous adorez sans le connaître, je vous l'annonce..." Curieux de tout, discoureurs infatigables, ces Athéniens s'attacheront peut-être à l'unique nécessaire : "au seul Dieu créateur du ciel et de la terre, qui n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, et qui dispense à tous la vie, le mouvement et l'être. Il n'est pas fait d'or et d'argent, comme ces idoles muettes, mais s'apparente à nous, car nous sommes de sa race". "Vos poètes l'ont chanté", dit saint Paul. L'Écriture le professe : "J'ai dit : vous êtes des dieux", dit Yahvé. C'est donc vrai. Jusque-là, les Athéniens écoutent sans broncher. Qui oserait contester le fait ? Oui il y a un Dieu qui transcende les choses et les êtres, et que les qualités supérieures de l'esprit expriment assurément. "Ce Dieu, poursuit Paul, a fixé un jour où il doit juger le monde par un homme qu'il a ressuscité d'entre les morts. Repentez-vous donc, avant ce jour-là..."

Quand ils entendirent parler de "résurrection des morts", ils se soulevèrent : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois". Et ils s'en allèrent.

Le mot était trop fort, trop empreint de rejet, pour susciter l'enthousiasme : "Ressuscité des morts... cet homme délire !" pensent-ils. "Qui peut ressusciter des morts ? Cette histoire est un conte qui cherche à nous séduire. Quel homme est sorti du tombeau ? L'histoire universelle démontre le contraire."

Saint Paul n'a pu convaincre. Son affirmation a l'effet d'une bombe qui sape son témoignage. Il est allé trop vite, aux conclusions, sans démonstration préalable. Ce qui manque

aux Grecs, c'est l'énoncé des faits. Il est ressuscité, comment ? pourquoi ?... Il a connu la mort, quelle mort ?... Un crucifié ! Pour quel délit ?... Aucun. Seulement pour avoir affirmé : « Je suis fils de Dieu ». Il a repris vie, il n'a pas menti, il est fils de Dieu ! Dès lors, qu'un fils de Dieu ressuscite, pour les Grecs, c'est possible : leur Olympe est plein de ces histoires de dieux et de déesses qui renaissent de leurs cendres... et qui s'engendrent mutuellement... Pourquoi pas Jésus-Christ, juif par sa mère, fils de Dieu par son Père, le Créateur de l'Univers ? Cet homme-là, oui, il pourrait juger les vivants et les morts, il en aurait l'autorité.

Certes, Aratos a chanté : "Nous sommes de sa race", de la race de Dieu. Façon de dire que toute créature dépend de son Créateur, et lui doit un culte d'action de grâce et d'adoration. Mais quant à dire que cette expression nous fait fils de Dieu, il y a là un pas que ne franchirait aucun grec. Sauf si on l'est vraiment, comme Jésus-Christ.

Le problème est posé : pour les Grecs, la mort est naturelle ; par déduction logique, la résurrection de la chair est "contre-nature". Pourquoi l'homme mourrait-il pour ensuite ressusciter ?... Restons logique. Si donc la loi est celle de la mise au tombeau, il ne saurait être question de reprendre vie. Raisonnablement de bon sens, disons-le. Quant à l'âme : « Elle est immortelle », affirmaient déjà leurs philosophes. Bien avant Jésus-Christ ! Elle gagne, après la mort, les demeures éthérées et se complaît dans la contemplation de la Vérité enfin accessible.

Telle est la pensée grecque. Pensée profondément dualiste : le corps est méprisable, seul l'esprit mérite gloire et bonheur éternels.

Analysons cette philosophie. Elle tire son principe du comportement général, comme toutes les philosophies. Puisque tous les hommes sont soumis à la mort, il faut accepter la chose comme une donnée de la nature, et l'accepter. Le corps est mortel. Quant à l'esprit humain, il est capable de vérités éternelles : exemple, la découverte des lois qui régissent les êtres et les choses, en biologie, mathématiques, physique, astronomie... grâce à l'observation et au calcul, avec les outils adéquats : le microscope, le télescope, l'ordinateur... Il y a donc en l'homme un principe d'éternité, qui ne peut mourir. Le fait même qu'il recherche le surnaturel, suffirait à prouver qu'il est destiné au ciel. Lorsque Socrate fut condamné à boire la ciguë, il dit : « Soit la mort est un grand sommeil, alors je me reposerai de toutes mes fatigues ; soit elle ouvre sur une dimension nouvelle de vie, alors je continuerai à chercher la vérité ». Oui les Grecs croyaient en l'immortalité, comme de nombreuses civilisations antiques, tels les Égyptiens. Ils n'avaient pas, comme les Hébreux, la connaissance de la Révélation première, celle qui fut donnée à Adam. Ils ne pouvaient comprendre le projet initial de Dieu : l'homme créé à son image, parfait dès son origine, incorruptible dès sa création. Que « la mort soit entrée dans le monde par l'envie du diable » (Sag.2/23-24), comme un incident de parcours : ils n'en avaient aucune idée. Elle s'est effacée en l'homme l'image de Dieu, depuis le lointain jardin de délices, eh combien ! Oui, "nous étions de sa race" au principe, avant la faute : nous étions fils de Dieu. La faute a fait de l'humanité une espèce parmi les espèces. Mesurons, s'il est possible, la différence, l'abîme entre les deux voies.

Cette histoire de la pomme, du Dragon, du jardin... oui, bien sûr, quelle légende n'évoque pas ces choses ! Tout le monde connaît, et de moult façons, les Grecs aussi sans doute... Mais ils n'ont pas compris, ils n'ont eu ni Moïse ni les prophètes pour les guider dans la connaissance exacte du péché. Même si la Bible a pénétré chez eux, elle reste le Livre des Juifs.

Les Grecs se sont multipliés comme tous les autres hommes, par la voie du bien et du mal ; comme tous ils ont subi les tribulations de la chair. "Quand la corde casse, que le vase se brise... que reste-t-il à l'homme de son bonheur d'antan ?" ont chanté leurs poètes. Ils ont su, comme

tous les autres hommes, qu'en profanant la virginité, ils couraient à la mort. Comme tout le monde, ils ont enterré leurs morts, et versé des larmes... Il valait mieux reléguer le corps aux oubliettes, et lui préférer l'esprit, qui survole sans peine le désordre ambiant. Lui peut s'adonner aux joies pures de la connaissance, s'étourdir dans l'abstraction, sans contrainte, sans obligation, sans douleur... Comment ne pas lui donner la place d'honneur ?

Saint Paul ne comprend pas. Il a été formé au réalisme de la langue sacrée, à la valeur du corps. Les versets du Cantique des cantiques ont bercé sa vie : "Ton giron est une amphore où le vin mêlé ne fait pas défaut... Ton ventre est un gros pain de froment entouré de lys... Tes deux seins sont deux faons jumeaux d'une biche..." D'autres peuples mépriseraient ce qu'il a appris à aimer ?

L'Écriture bannit tout manichéisme. Si elle connaît un péché dans la chair, elle cherche à réconcilier l'homme avec son propre corps. En lui révélant la faute qui le perd, elle l'invite à s'en délivrer.

Deux peuples, deux cultures. Comment passer de l'un vers l'autre ?

"Afin qu'ils cherchent Dieu, s'ils peuvent le trouver en tâtonnant". C'était le sort des peuples privés de la Révélation, livrés aux égarements de leur conduite depuis la chute originelle. L'antique mémoire d'Adam s'est diluée dans le flot de leurs débordements. Mais désormais, tout change ! Le Salut est ouvert aux païens, il est urgent d'instruire. Paul, que dis-tu ? Ce temps du tâtonnement est révolu. Clame la vérité, car, tu le sais, Dieu a parlé. Il n'a pas dit : "Cherchez-moi dans le chaos" (Is.45/19), mais sa parole il l'a confiée au peuple hébreu.

Il faut reconnaître que cet exposé de Paul à Athènes manque d'arguments scripturaires. "D'un seul homme, dit-il, il a fait sortir tout le genre humain", mais sans rapporter l'ordre divin premier, sans parler de la chute. De même pour le Christ : aucune mention de sa crucifixion, ni de son origine divine. Le voilà pourtant, l'homme véritable "qui est de sa race" indemne de péché, conçu d'une semence sainte. Voilà pourquoi la mort n'a pas d'empire sur lui ; et s'il vient à mourir par le crime des hommes, son tombeau le libère. Tout s'enchaîne alors parfaitement : le Christ peut juger les vivants, et l'homme venir à la lumière et au pardon.

On comprend maintenant la réaction des Grecs.

Pourquoi saint Paul n'a-t-il rien dit de la condamnation du Christ ? Comprenons son problème : prêcher un crucifié, un banni, un exclu, ce n'est pas évident ! Et ce crucifié serait Juge, Maître, Sauveur ?... Alors que César règne avec éclat, faste, et gloire... Contraste quasi insoutenable ! Il faut une forte dose de courage et de foi pour le faire.

L'apôtre comprendra la leçon, et par la suite, agira autrement.

CHAPITRE 18

Saint Paul gagne Corinthe. Un juif nommé Aquila et sa femme Priscille, récemment émigrés de Rome, l'hébergent dans leur maison. En attendant l'arrivée de Silas et de Timothée, retenus en Macédoine, saint Paul partage son temps entre la prédication et le travail. De son métier, il

confectionnait des tentes, comme Aquila. Il s'y adonne à nouveau, pour n'être à charge à personne.

Après l'arrivée de ses frères, il se consacre tout entier à la Parole, attestant aux Juifs que Jésus est le Christ. L'opposition reprend, toujours irréductible. Quand sera-t-il possible d'ouvrir l'esprit de ces tenants de la lettre ? Plus que la mort, le drame du péché originel est l'obscurcissement de l'intelligence. Excédé par cet absurde refus, saint Paul s'écrie : "Que votre sang soit sur votre tête, moi, j'en suis innocent".

Tout, il a tout fait pour enrayer le cycle infernal de l'antique malédiction. Sans aucun résultat. Ce joug de la mort, qui, depuis Caïn pèse sur les générations de péché, il n'a pu le faire sauter. Il doit abdiquer devant l'obstination stupide de l'homme déchu. La sentence s'abattra encore et toujours, malgré la venue du Messie, malgré le témoignage apostolique. Constat d'échec, amer et désastreux... Saint Paul s'en lave les mains. Il se désolidarise de son peuple, esclave invétéré de la condamnation. "Désormais, poursuit-il, j'irai vers les Gentils". Sa résolution est prise ; elle semble irrévocable. Finie la controverse infructueuse avec les Juifs, désormais le Salut ira aux nations. L'Église fera fructifier l'olivier greffé sans plus se préoccuper de l'olivier franc.

Le schisme consommé au concile de Jérusalem prend effet. Grave est la décision, mais salubre. Paul retrouve sa vocation : apporter la foi aux nations ; quant aux Juifs, bloqués dans leur refus, ils reviendront au Christ en voyant les païens accéder au Salut : l'apôtre l'écrira plus tard aux Romains : "Le Salut est arrivé à vous, Gentils, de manière à exciter la jalousie d'Israël". Oui, pour attirer tous les hommes, Juifs ou barbares, à la pleine rédemption, voilà ce qu'il faut faire. Considérons le peuple choisi : il a reçu les promesses, les alliances, les bénédictions, les prophètes... il a enfanté le Christ... mais le fruit de sa Foi - la Foi de Marie ! - il ne l'a pas connu. "Il est venu chez les siens, mais les siens ne l'ont pas reçu". Dieu est outré ! La Croix, quel scandale ! La négation de la Résurrection : un péché contre l'Esprit ! alors que toutes les preuves sont là. Dieu ferme ses entrailles et retire sa grâce. Désormais, il se tourne vers les brebis perdues qui n'ont pas de berger : les peuples de la terre. Celles-ci écouteront sa voix ; et c'est en les voyant accomplir les promesses que les Hébreux reviendront au Christ. Par envie, par désir d'obtenir ce que promet la Foi : la vie, la vie impérissable.

Plan de Dieu admirable, eu égard à l'errance des uns, à l'impénitence des autres.

Saint Paul est aussitôt confirmé dans son choix. Alors qu'il vient d'abandonner à Dieu le sort d'Israël, renonçant pour lui-même à ses pères, un Israélite, non des moindres, se convertit à Jésus-Christ : Crispus, le chef de la synagogue de Corinthe. C'était inespéré ! Le signe est manifeste : dans la mesure où Paul se consacre aux nations, son peuple se tourne vers Jésus-Christ. Déroutant paradoxe !

Une vision nocturne le conforte encore dans sa décision : "Sois sans crainte... Je suis avec toi... Personne ne te fera aucun mal... J'ai un peuple nombreux dans cette ville". Corinthe attend avec impatience le message de la Foi. Voilà le troupeau qui gémit et supplie vers le Christ. A Paul de l'abreuver à la source d'eau vive. Jérusalem a ses pasteurs : Pierre et Jacques. A eux de susciter, s'il est possible, la conversion du peuple juif

Saint Paul restera un an et six mois à Corinthe, sans être inquiété. La moisson y est abondante, le travail efficace. Il donne le meilleur de lui-même dans le charisme qui est le sien.

Un jour, un cri s'élève : "Celui-ci persuade les hommes d'adorer Dieu d'une manière contraire à la Loi". Le cri, on le comprend, vient des Juifs. "Qu'ai-je à faire de votre Loi ? Voyez vous-mêmes !" rétorque Gallion, le proconsul d'Achaïe. La manœuvre échoue. Elle était pourtant bien montée pour faire retomber l'arrestation de Paul sur l'autorité romaine. Mais que veulent-ils, ces Juifs ?... Quand on cherche à les évangéliser, ils refusent ; quand on s'adresse aux Gentils, ils s'emportent. Ce qu'ils veulent : que le Nom de Jésus-Christ ne franchisse pas les murs, les villes, les pays... et surtout pas les cœurs. Car ce Nom leur est un blasphème. Paul, qui distille la Foi sans apporter la Loi, de Moïse bien sûr, c'est intolérable ! Ils rugissent contre lui. Mais Gallion n'en a cure. Comme autrefois Pilate, il livre entre leurs mains le sort de l'apôtre : "Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre Loi". L'indifférence romaine va-t-elle perdre le missionnaire comme elle a perdu le Christ ? Non, car Dieu veille comme promis : Paul sortira indemne. Seul le chef de la synagogue, Sosthène, - qui je pense est Crispus (noms hébreu et romain), - sera roué de coups.

Décidément, il est impossible de faire entendre raison à ce peuple rebelle. Mais pourquoi ne comprennent-ils pas que le Salut qu'ils espèrent se trouve réalisé en Jésus-Christ ? Qu'il leur faut désormais passer de la Loi à la Foi, et ne compter que sur Jésus, l'unique Sauveur ? Si Paul pouvait changer le cours des choses ! Si Jérusalem adhérait à la Foi ! Si Israël croyait, combien serait aisé l'apostolat des peuples ! Le rêve de l'apôtre refait surface. Il l'avait enterré ; il jaillit de nouveau. "Eh bien, oui, s'écrie-t-il, j'irai leur démontrer la Foi de Jésus-Christ. Plutôt que de risquer le rejet des nations, scandalisées d'apprendre que le Christ fut tué par ses frères, je prêcherai aux circoncis, tenants de la promesse. Je saurai leur parler, moi, enfant de Gamaliel, formé à leur école. Je les gagnerai tous..."

Aussitôt dit, aussitôt fait. Paul s'embarque, non pas pour Rome où Dieu l'attend, mais pour Jérusalem. Rien désormais n'entravera sa décision. Et pour mieux la sceller, il s'impose le vœu du naziréat : le rasoir ne passera plus sur sa tête jusqu'à ce que sa chevelure monte en holocauste à Yahvé au cœur du Temple. Pendant tout le temps de son vœu, il ne boira ni vin ni boisson fermentée, il ne s'approchera d'aucun cadavre, car il est "consacré à Yahvé". Ordonnance judaïque généralement associée à un vœu personnel : ici la résolution de Paul de convertir Israël à Jésus-Christ. Pour réduire le noyau dur du peuple juif, il offre ce sacrifice ; ce faisant, il pratique ouvertement Moïse. Que diront les docteurs et les prêtres lorsqu'ils le verront nazir ? « Ils ne pourront pas m'accuser d'apostasie ! Ils sauront qui je suis : l'apôtre de Yahvé dans le droit fil de l'Ancien Testament ; j'expliquerai tout et je finirai par les persuader ». La tactique est habile... mais risqué.

Attention, Paul ! Que fais-tu ? Tu reviens à Moïse ? Oublies-tu les décrets du concile ? Toi, l'apôtre de l'incirconcision ! Crois-tu que les docteurs et les scribes ont des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre ? Ils savent tous que tu as plaidé en faveur de la suppression des rites et des préceptes de la Loi. Ils vont te traiter d'hypocrite, de traître, de scélérat... Tu risques le jet mordant des pierres et l'opprobre du déshonneur.

Saint Paul croit bien faire. En pactisant avec la Loi ancienne, il espère récupérer sa race. Cependant, il enfreint l'ordre du divin Maître : "C'est aux nations lointaines que je vais t'envoyer". Comment résoudre le conflit qui oppose Juifs et chrétiens ? En fait, Paul n'en sait rien. Il sent très bien que le concile n'a pas réduit les différends, tout au contraire. Les judaïsants sont passés dans ses Églises et ont dispersé ses fidèles. C'est pour cela qu'il revient à Moïse. Ah ! douloureux concile ! Si tu avais prêché la Foi en Jésus-Christ : en sa génération qui transcende l'ancienne ! Si tu avais gardé le sceau de la Justice qui nous vient de la Foi : scellé dans la circoncision ! Tout serait clair, pour les chrétiens comme pour les Juifs.

Que d'obstacles vont se dresser devant l'apôtre Paul !

Il s'est fait tondre au début de son vœu, à Cenchrées, le port de Corinthe. Il n'a présentement qu'une seule idée en tête : gagner Jérusalem au plus tôt, sans traîner en chemin, sans prêcher sur sa route. Pourquoi ? Pour faire enregistrer son vœu au Temple, confirmer devant les prêtres l'engagement qui désormais le lie. Plus tard, lorsque le temps de son naziréat sera passé, que ses cheveux auront poussé, il reviendra et offrira le sacrifice que prescrit la Loi. Les Juifs constateront sa fidélité, et il pourra prêcher sans embûches. Pense-t-il...

De fait, il passe rapidement à Éphèse, où cependant, on le prie de rester. Qui donc ? Les Juifs, les voilà disposés ! Mais Paul a d'autres choses en tête : accomplir scrupuleusement le rite lévitique. Situation cocasse ! L'apôtre se veut nazir, le juif se veut chrétien...

"Il monta à Jérusalem - pour la fête prochaine (texte occidental) - salua la communauté, puis, descendit à Antioche". Le texte ne rapporte pas son passage au Temple. Mais nous devons penser qu'il y monta, pour célébrer la fête en cours, probablement celle de l'Expiation. Un vœu scellé lors d'une manifestation religieuse importante revêt une valeur incomparable ; les Juifs profitaient des grandes solennités pour manifester leurs divers engagements.

De là, il gagne la Phrygie et la Galatie, affermissant ses églises dans l'attente de son nouveau voyage en Terre Sainte, où il s'occupera uniquement de ses frères de race.

Apollos, juif originaire d'Alexandrie, affronte les Juifs en public et les confond, leur démontrant par les Écritures que Jésus est le Christ. Voilà l'homme qui pourrait s'occuper du peuple choisi en vue de sa conversion !

La vocation de Paul est auprès des nations. Que va-t-il arriver s'il perturbe l'ordonnance divine ?...

CHAPITRE 19

Après avoir parcouru les hauts plateaux de l'Asie, saint Paul vient à Éphèse. Il y était passé rapidement lors de son voyage aller à Jérusalem, et avait dit aux Juifs qui le réclamaient : "Je reviendrai vers vous, si Dieu le veut". Oui, Dieu le veut dans les nations, pour donner à tout homme la connaissance de Jésus-Christ.

Là, il trouve des disciples, une douzaine qui n'ont reçu que le baptême de Jean. Ce sont probablement les hommes qu'Apollos a évangélisés alors qu'il ne connaissait que le baptême d'eau. Paul achève l'œuvre entreprise : "Je vous baptise, dit-il, au nom du Seigneur Jésus". Apollos, quant à lui, est à Corinthe, où il poursuit sa tâche auprès des Juifs.

Pendant trois mois, Paul se consacre aux Juifs d'Éphèse, discourant dans leurs synagogues. Mais le conflit, bientôt, renaît. Impossible de faire l'unanimité des esprits dans la Vérité. Nouvel échec : Paul se sépare de ses frères de race. Quand comprendra-t-il qu'il est inutile d'argumenter auprès d'eux ? Sa vocation est ailleurs. Il se donne alors tout entier aux Éphésiens, et pendant deux ans, multiplie les merveilles. L'Asie se transforme, émue de sa prédication, interpellée par sa parole, touchée par ses miracles, étonnée de sa grâce. La puissance du Très-Haut est en lui. Quelle

période extraordinaire ! La plus fructueuse de son apostolat, la plus bénéfique pour tous ces peuples, qui, depuis le berceau d'Éphèse, reçoivent le précieux don de croire.

La jalousie des Juifs commence à s'exciter. S'ils pouvaient faire les mêmes miracles ! Ils envient les dons qui sont les siens. Mais, ils le savent, c'est au nom de Jésus que l'apôtre guérit, au nom de Jésus qu'il exorcise, au nom de Jésus qu'il enseigne. Comment rivaliser sans passer par ce Nom ? Sans invoquer le Christ ? Ils tentent l'expérience : "Je vous adjure par le Jésus que Paul prêche", commandent-ils à l'esprit mauvais. Quelle joie serait la leur s'ils pouvaient récupérer les croyants de l'Asie au profit d'Israël. Pour eux, Jésus n'est qu'un moyen, un talisman, un appât : mais le but, c'est Moïse, la Loi, le Temple, la domination d'Israël sur le monde. Ils ne croient pas, mais pour séduire que ne feraient-ils pas ?... Las ! Le démon refuse de décamper : "Je connais Jésus, et je sais qui est Paul, mais vous, qui êtes-vous ?", répond-il. Il fallait y penser : Satan ne s'enfuit que sous l'autorité d'un plus fort. Leur défaite est totale. L'homme possédé a tôt fait de maîtriser les sept fils de Scévas, ainsi que le grand-prêtre ! Humiliation publique, face aux Juifs, face aux Grecs... Ils apprennent ainsi à ne pas prononcer en vain le nom de Dieu.

Autre conséquence de cette scène spectaculaire, conséquence heureuse : beaucoup, parmi ceux qui avaient cru vinrent confesser leurs pratiques de magie. Ils brûlèrent leurs mauvais livres devant tous. Cinquante mille pièces d'argent : telle fut la valeur estimée des ouvrages. C'est dire s'il y en avait ! si Satan avait prise sur ces peuples ! Prise qu'il a encore, aujourd'hui, hélas !

Le Christianisme, quelle libération !

"Il est temps que je revienne à Jérusalem", se dit alors l'apôtre des nations. Ses cheveux ont poussé. "Et après que j'aurai été là, il faut que je voie aussi Rome". Pour rentrer au pays, il passera par la Macédoine et l'Achaïe, visitera une dernière fois ses églises, puis gagnera la Syrie par la mer...

Au moment précis où cette idée le reprend, les Éphésiens se soulèvent contre lui. Pendant deux ans, il a œuvré chez eux, sans que jamais Éphèse ne fasse opposition. Et là, subitement, volte-face complète. Pourquoi ? Parce qu'Artémis relève la tête. Paul s'en va, la déesse de l'Asie et du monde resurgit.

De fait, un cri embrase la ville entière : "Grande est l'Artémis des Éphésiens !" avant même que Paul ait quitté les lieux. Dieu veut-il à l'avance lui montrer les conséquences d'un départ inopportun ? Et si son œuvre s'écroulait, tombait dans l'oubli ?... Si les cultes païens reprenaient le dessus ? Quel gâchis pour la foi !

Les orfèvres qui sculptaient les temples d'Artémis ont perdu de l'argent. Le culte a décliné depuis que Paul a ébranlé l'Asie. La riposte, jusque-là, n'a pas été possible ; la voici qui vient semblable à l'ouragan : "Notre déesse serait-elle réduite à l'impuissance, par la voix de cet homme ?" Non ! répond la foule fanatisée, précipitant les compagnons de Paul, Gaius et Aristarque, dans les arènes.

Ils réclament, c'est certain, leur mise à mort.

Si Paul se risque au théâtre, un sort identique l'attend. Les disciples l'en dissuadent : "Il suffit de nos deux compagnons !"

On entend résonner dans les rues, sur les places, les huées d'une foule en délire. Les Juifs croient le moment propice. Ils persuadent l'un des leurs, Alexandre, d'intervenir dans l'arène :

"Profite de cette circonstance, pour révéler aux Éphésiens la ruse des chrétiens qui prêchent ce Jésus pour abolir vos dieux ». Dis-leur : "Ces gens-là vous égarent, ils troublent votre ville et votre foi en la grande déesse... Écartez-les !" Nous pourrions prolonger la liste de leurs accusations. Ils tiennent leur revanche : les fils de Scévas vont redresser la tête !"

Quand la foule vit qu'un juif lui imposait silence, - un Juif ! - elle redoubla ses cris : "Grande est l'Artémis des Éphésiens !" C'est Artémis qu'elle veut, non pas Moïse, ni Jésus-Christ ! Impossible de récupérer l'occasion. Pendant deux heures, le peuple, hors de lui, s'égosille : "Grande est l'Artémis des Éphésiens !" Que faire ? A l'évidence la passion populaire a repris tous ses droits. Certains ne savent même pas pourquoi ils sont ici, mais ils crient à tue-tête.

Au bout de ces deux heures, le grammate parvint, enfin, à se faire entendre. Les voix, il faut le dire, se cassent, les poitrines s'essoufflent. Il est temps d'arrêter le concert. "Éphésiens, quand avez-vous vu ces hommes profaner notre statue tombée du ciel ? Quand les avez-vous entendus blasphémer votre déesse ? Si Démétrius, qui s'est plaint de ses finances, veut plaider sa cause, qu'il le fasse devant les tribunaux. Rien ne justifie cet attroupement, vous risquez le glaive de César..." La voix sonne juste et bien. Quel contraste avec leurs vociférations stupides ! La foule se range sans mot dire derrière cet avis. Elle a dépensé, il est vrai, toute son énergie. L'incident est clos. Gaïus et Aristarque en sortent sains et saufs.

La statue tombée du ciel : Artémis la grande ;
L'Enfant Royal descendu du ciel : Jésus le Christ.
Quel Dieu voulez-vous, Éphésiens ?...
Le culte n'est pas d'or et d'argent, mais de vie.

La femme accomplie, vous l'avez en Marie,
Mère en sa virginité, épouse en son intégrité.
Rien qui ressemble à Artémis !
Ne faites-vous pas la différence ?...

Depuis deux ans que saint Paul vous prêche !...

Saint Paul a-t-il parlé de la Vierge Marie ? Il n'en est jamais question dans les Actes des Apôtres, ni dans ses épîtres. A-t-il parlé ouvertement de sa foi qui a permis l'avènement du Christ en ce monde ? Nous ne le savons pas... A la lecture des événements, il semble bien que non...

Il faudra attendre le concile d'Éphèse, trois siècles plus tard, pour que la foule crie : "Théotokos, Théotokos !" : Marie, Mère de Dieu.

CHAPITRE 20

Paul quitte Éphèse et se rend, comme prévu, en Macédoine et en Grèce. Il reste trois mois auprès de ses chers Corinthiens. Il prêche la parole, insiste à temps et à contre-temps, dénonce, réprovoque, argumente en toute grandeur d'âme et en toute doctrine.

Mais un autre troupeau, le premier, l'infidèle, le hante constamment. "Je le ramènerai au bercail du Christ", se dit-il. Pour sauver Israël, il sacrifiera tout : ses fils, ses Églises. Il redouble de

zèle, prêche à temps et à contre-temps, avant le grand départ. Il veut laisser une œuvre solide, inébranlable.

Au moment précis où il s'embarque pour la Syrie, les Juifs lui font opposition. Que craignent-ils ? Que Paul poursuive son action jusqu'en Terre Sainte ? "Qu'à cela ne tienne, se dit Paul, je prendrai un autre chemin". Rien ne saurait le faire renoncer.

Le voici de nouveau en Macédoine. De Philippes, il gagne le port de Troas, sur l'autre rive. Ses Églises se réjouissent de voir, une dernière fois, son visage. A Troas, il reste quelques jours. Toutes les heures lui sont comptées. Il se hâte, car il voudrait être à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte. La veille de son départ, alors que la nuit est avancée, il prêche encore aux frères dans une chambre haute. Un jeune garçon, Eutychès, assis sur le rebord de la fenêtre ouverte, s'endort. La fatigue a eu raison de sa persévérance. Il tombe du troisième étage ; on le relève mort. Saint Paul se précipite, il le prend dans ses bras et dit aux témoins : "Ne vous troublez pas, car son âme est en lui". Et le miracle a lieu : l'enfant reprend vie !

Nous sommes mécontents de voir Paul prolonger la soirée. Assez, Paul ! Comprends l'événement. Les hommes sont épuisés ; tu reprendras demain. Rien à faire ! Jusqu'au petit matin, il poursuit son discours. Mais pourquoi cette hâte accablante pour tous ? Pour gagner au plus tôt le Temple de ses pères. Cette unique pensée l'aveugle sur le reste. Et s'il se donne entier à la prédication, c'est pour être certain d'avoir tout accompli. Certain ?... Il sait trop qu'il déserte les siens.

Dès l'aube, saint Paul est en partance pour Assos, Mytilène, puis Chios et Milet, sur la côte de l'Asie. Il n'a pas joint Éphèse... mais, du port de Milet, il fait venir à lui les Anciens de la ville. Il veut les saluer avant de les quitter, eux, sa couronne de gloire sur ces terres d'Asie ! Paul ne cache rien : "Je m'en vais et ne reviendrai pas ; l'Esprit-Saint m'assure que des liens et des fers m'attendent". Raison de plus pour ne pas y aller ! Si Dieu te met en garde, suis cette inspiration ! Regarde, par contraste, le soutien qu'il t'offrit en ces terres étrangères.

C'est aux viscères que Paul est tenu. Ah ! La race de ses pères ! Le Temple de Yahvé, l'élection de son peuple ! Comment s'en arracher ? Il n'a pas renoncé.

"Je me dois d'attester l'Évangile de Dieu", leur dit-il. Oui, bien sûr, personne ne le conteste, mais aux Grecs, aux Latins, aux Barbares... Pour les Juifs, il y a Pierre et Jacques. "Je vous atteste aujourd'hui que je suis pur du sang de tous." C'est évident, Paul, qui en douterait ? Tu n'as pas ménagé ta peine, travaillant sans relâche, avec une grande patience, malgré les coups, les fouets, la prison ; dans l'insécurité, les travaux, les veilles, les jeûnes ; par ta sainteté, ta science, ta bonté ; sous l'action de l'Esprit et la force de Dieu ; avec les armes de la justice... Sois loué, béni, remercié pour cela. Ne crains pas que l'on dise un jour : "Il n'a rien fait". Ta conscience ne te reproche rien. Mais pourquoi cours-tu au-devant du danger ?... Ce voyage est perdu d'avance !

"Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau". Ils feront leur possible. Tu ne seras plus là pour guider leurs pas, soutenir leur audace, reconforter les cœurs... Que dis-tu ? Que des loups cruels n'épargneront pas tes brebis ? Reste près d'elles, prends leur défense, elles ont encore besoin de toi !

"Et maintenant, je vous recommande à Dieu". Il le faut, en effet... Elles ont beaucoup reçu ces Églises d'Asie, elles pourront redonner ; saint Paul l'espère de tout cœur, il veut s'en

persuader. Il sent bien que leur foi est fragile, comme il le disait aux Corinthiens : « Vous en êtes encore au lait ». Tiendront-ils ? Garderont-ils ce qu'ils ont reçu sans dévier ?...

Être privés de Paul, de sa grâce, de sa force, de sa science, quel chagrin pour eux tous ! Ils fondent tous en larmes ; elles ne l'ébranlent pas. Ah ! Est-ce possible qu'un jour semblable arrive ? un jour sans lendemain, car jamais plus saint Paul ne reverra les siens.

Obstination bien triste ! Issue catastrophique !

CHAPITRE 21

Cos, Rhodes, Patara... Le voyage reprend, rapide, déterminé, sans qu'il soit possible de rebrousser chemin. L'obstination de Paul n'a d'égale que celle des Juifs ! Lui, dans son vœu scellé à Cenchrées : il se sacrifiera pour Israël ; eux, dans leur haine farouche du Christ : ils ne veulent pas du Fils du Père. Position de part et d'autre irréductible, qui engage l'apôtre sur la voie du martyr.

Ayant trouvé un vaisseau en partance pour Tyr, ils embarquent. L'accompagnent dans cette dernière traversée, Luc et Timothée, Gaius et Aristarque, Tychique et Trophime... A mesure qu'ils progressent l'avertissement divin se fait plus pressant : "Ne monte pas à Jérusalem", le supplient les chrétiens de Tyr. Ptolémaïs, Césarée... le voyage continue inexorablement. Saint Paul s'arrête quelques jours dans la maison de Philippe, le diacre, dont les quatre filles vierges prophétisent ; nul doute qu'elles interviennent elles aussi. Que faire pour le dissuader ? Dieu aura tout tenté, jusqu'à l'envoi de ce prophète descendu tout exprès de Judée. Il se nomme Agabus : "Ainsi te feront les Juifs, puis ils te livreront aux mains des Gentils..." Et, prenant la ceinture de Paul, il s'en lia les membres. La démonstration ne peut être plus claire. Va-t-elle porter du fruit ? L'apôtre est ébranlé, mais... lié par son vœu. "Je suis prêt, répond-il, à mourir pour le nom du Seigneur Jésus-Christ." Oui, bien sûr, on le sait, mais dans quel combat ? En fait, il sent qu'il ne peut reculer, quand bien même il le voudrait ; tout du moins, il le croit. Ah ! Saint Paul, mais pourquoi te fies-tu aux pratiques de Moïse plus qu'à l'Esprit-Saint ? Tu n'es plus juif, mais apôtre du Christ.

Voyant qu'il demeurerait inflexible, les disciples capitulent : "Que la volonté du Seigneur se fasse !" Aucune de leurs interventions n'a été efficace ; il est désormais inutile d'insister. Que Dieu accomplisse ce que nul ne peut ! La prière aura son exaucement : saint Paul ira à Rome, non plus dans la liberté des enfants de Dieu, mais sous les fers de la captivité.

La dernière étape franchie, ils arrivent enfin aux portes de la grande ville. "Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés..." Saint Pierre est absent. Rappelons que nous sommes en l'année 57, et que depuis l'année 50 environ, le pasteur de l'Église est à Antioche. Il a gagné cette cité des nations peu après le concile de Jérusalem. De son activité apostolique, nous ne savons rien, sinon qu'en présence des Juifs, il craint d'afficher les coutumes païennes, qu'en leur absence il pratique. Saint Paul lui en a fait le vibrant reproche : "Comment ! Toi qui vis comme les Gentils, tu les forces maintenant à judaïser !" A l'époque, saint Paul n'aurait pas fait le vœu du naziréat. Il était cependant sur le point de circoncire Timothée, pour des raisons identiques à celles de Pierre. Ah ! ce fameux concile ! Il n'a pas tout éclairci. Quant aux Juifs, il les a dressés contre l'Église. Pierre et Paul sont tous deux victimes de ses lacunes.

C'est la communauté de Jacques qui accueille saint Paul. Elle le reçoit avec joie, mais aussi avec inquiétude. Que vont dire les hommes de la circoncision lorsqu'ils apprendront que Paul est de retour ? Ils le haïssent plus que tout homme : n'a-t-il pas poussé les Juifs à désertier Moïse ? A ne pas circoncire leurs enfants ? Oui, les Juifs ! et pas seulement les Gentils. C'est un traître à la nation choisie entre toutes. L'accusation est-elle fondée ? En fait, cet enseignement découle directement du concile, car Pierre a déclaré : "C'est par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ que nous (Juifs) croyons être sauvés, de la même manière que les Gentils". Par conséquent, il devient inutile de plier sous la Loi les chrétiens sortis du judaïsme. La position de Paul répond à l'esprit du concile. Mais Jacques reste prudent : "Gardons les quatre prescriptions qui ont été données pour les païens". Il applique strictement les décisions conciliaires, ni plus ni moins, ce qui lui permet de vivre en paix avec la Synagogue. En paix c'est beaucoup dire : n'oublions pas qu'il mourra martyr, précipité du pinacle du Temple ! Lui, le cousin du Seigneur...

Paul va-t-il rompre cet équilibre précaire ? S'il était au loin, dans ses missions d'Asie et d'Italie, le problème ne se poserait pas. A l'évidence la visite de l'apôtre dérange.

"Nous avons ici quatre hommes qui ont fait un vœu : prends-les avec toi, et purifie-toi avec eux. Ainsi tous sauront que tu es zéléteur de la Loi et que les rapports faits sur ton compte sont sans valeur". Sans valeur ?... L'entourage de Jacques tremble, en pensant aux conséquences que pourrait entraîner la présence du perturbateur. La longue chevelure de Paul témoigne de ce vœu qu'il a contracté en Grèce. Eh bien, qu'il l'accomplisse, et qu'il offre l'oblation rituelle, non seulement pour lui, mais pour les cinq !

Paul obéit : il paiera pour tous, et l'agneau pour l'holocauste, et la brebis pour le péché, et le bélier pour l'offrande pacifique, et les pains sans levain, et les galettes arrosées d'huile, et les gâteaux de fleur de farine ! Tout, multiplié par cinq ! Quel homme considérable, dira-t-on, et combien pieux ! Son offrande, assurément, sera agréée.

O Paul, O Jacques ! Où êtes-vous ? A quelles pratiques êtes-vous revenus ? Ce n'est pas cela que Dieu attend de vous, mais la foi en son Nom, en sa Paternité ! N'a-t-il pas payé une seule fois pour tous ? Non avec le sang d'un agneau, mais par son propre sang ! O concile ! Tu n'as pas éclairci la Foi qui fut celle de Marie, de Joseph son époux, qui fut celle d'Abraham en son fils Isaac ; cette Foi qui condamne la génération peccamineuse et inaugure la génération sainte. Plus besoin d'holocaustes, de sacrifices sanglants ! mais l'adoration du Père en Esprit et en Vérité. Que dire, que faire, maintenant face aux Juifs ? L'Église est impuissante...

Paul et ses compagnons gagnent le Temple, et commencent les jours de leur purification. Sept au total. Mais, le subterfuge est bientôt démasqué : "Israélites, au secours ! Voici l'homme, violateur de la Loi, profanateur du Lieu Saint..." Violateur de la Loi ? alors qu'il l'accomplit, et qu'il paie ! Nul n'est dupe... si ce n'est Paul lui-même qui a eu la naïveté de croire au stratagème. Avant qu'il ait pu placer un mot, le voici happé par la foule, traîné hors du Temple, et frappé sans pitié. Lui qui voulait convertir Israël !

"Seigneur, ne leur impute pas ce péché" : telle fut la prière d'Etienne. Elle a converti Saul, elle le délivre maintenant des griffes de ses ennemis : le tribun intervient in extremis. Deux lourdes chaînes s'abattent sur les membres du "séditieux". Le voici prisonnier, esclave des Romains. C'est fini ! Avant d'avoir prêché... Il n'a même pas pu présenter sa défense. La foule frénétique crie : "Fais-le mourir !" Mais pourquoi ? Et qui est-il, cet homme ? Le tribun s'interroge... mais ne peut rien savoir, tant le tumulte est grand. Alors qu'on le conduit à la forteresse Antonia, Paul supplie le tribun : "Je t'en prie, permets-moi de parler au peuple". Permission accordée.

Va-t-elle changer le cours des choses ?...

CHAPITRE 22

"Frères et pères, écoutez... " La voix sonne, claire et forte au-dessus de la foule. Prononcés en hébreu, les mots forcent respect. Un silence imposant fait suite au tintamarre. Tout va-t-il basculer ? Le vœu qu'il a scellé va-t-il avoir quelque efficacité ? L'apôtre l'espère, encore, une dernière fois, avant que le tribun ne le soustraie au peuple.

"J'étais comme vous tous aujourd'hui, lorsque je fus instruit aux pieds de Gamaliel... " Quelle sera sa défense, sinon le récit de sa vie ? "...zélateur de la Loi, et combien ! Le premier à persécuter la secte du Galiléen, et avec quelle fureur !" Qui ne s'en souvient ? Le grand-prêtre lui-même en est témoin. En tout, un disciple modèle et fervent de Moïse. "Alors que j'allais à Damas ravir les partisans du Christ, c'est moi qui fus saisi d'une vision céleste. Tous ceux qui me suivaient l'attestent aussi : ils virent la lumière, n'entendirent pas la voix. Elle disait : -Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes. Conduit à Damas, Ananie, un homme pieux selon la Loi, que tous les Juifs de cette ville honorent, me rendit la vue. Et il me dit : - Le Dieu de nos pères t'a prédestiné à voir le Juste... parce que par lui tu seras témoin auprès de tous les hommes... Et maintenant fais-toi baptiser et purifie-toi de tes péchés en invoquant son Nom... - C'est donc, vous le voyez, forcé par le Seigneur, guidé par Ananie, que j'ai changé de camp. Jamais je n'aurais cru que Jésus fût le Christ : j'y fus bien obligé ; qu'il était l'homme juste, innocent de blasphème : je dus bien l'accepter..."

Jusque-là, pas un mot. Les faits parlent d'eux-mêmes. On ne peut reprocher à Saul d'avoir trahi. Le discours impressionne. Si son récit est vrai, Jésus est le Messie, espéré par les Pères, prédit par les Prophètes. La victoire est-elle proche ?... Mais ce n'est pas ce point que saint Paul veut plaider, mais sa propre défense. Il ne s'attarde pas sur le procès du Christ, mais uniquement sur son cas. Dommage...

"Donc, poursuit-il, au retour de Damas, alors que je priais dans le Temple, je tombai en extase et je vis le Seigneur qui me dit : "Hâte-toi, et sors de Jérusalem, car on n'y recevra pas ton témoignage sur moi... Va, parce que c'est aux nations lointaines que je vais t'envoyer." S'il était une vision à ne pas dévoiler, c'était bien celle-là ! Et pour plusieurs raisons. Primo : que fait-il à Jérusalem s'il doit aller vers les nations lointaines ? Il n'est pas à sa place. Ses paroles le récuse, sans qu'il s'en aperçoive. Secundo : Il avoue tout haut que son témoignage ne sera pas reçu, alors pourquoi s'obstine-t-il ? Les Juifs ne manqueront pas de lui objecter : « N'insiste pas ! Tu dis toi-même que c'est inutile ! » Il ferme lui-même la porte du Salut qu'il voulait entr'ouvrir. Étonnante contradiction ! Tercio : il annonce qu'il est appelé à porter le Salut aux nations. Voilà qui est insupportable, scandaleux, pernicieux pour les Juifs ! L'Alliance de Yahvé ne doit pas être profanée parmi les peuples. "Ôte de la terre cet individu, car il est indigne de vivre", vocifèrent-ils sans tarder. La colère reprend, plus folle qu'avant. Le problème est toujours le même : ils refusent l'élection des Gentils. Tant que dure ce monde de péché engendré pour la mort, la Loi demeure, c'est un fait, pour les Juifs d'abord pour les païens ensuite. Mais si le Christ apporte une Alliance nouvelle, transcendante à l'ancienne, tous ont accès à la Foi, les païens comme les Juifs.

Car la sainte génération du Christ accomplit Moïse, - « Je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt.5/17) ; elle rend à Dieu le Père l'honneur qui lui est dû : voilà ce qu'il faut dire.

Si le concile de Jérusalem avait mis en lumière ce Nom de Dieu, qui est Père, saint Paul aurait pu expliquer tout cela. En attaquant de front un sujet si brûlant, l'apôtre courait à sa ruine. Il espérait convaincre : il n'en fut rien. Sa belle éloquence, mûrement réfléchie, tombe à l'eau. Il doit être ulcéré...

Voyant que le tumulte s'amplifiait, le tribun fit entrer Paul dans la forteresse et résolut de lui donner la question par le fouet. Il ne comprend rien à cette affaire de Juifs. "Nous allons lui faire avouer ses crimes, si crimes il y a". Alors qu'on l'étendait pour être flagellé, saint Paul revendique son appartenance à l'Empire : "Je suis citoyen romain, et depuis ma naissance". A ces mots, le tribun pâlit et stoppa net ses hommes. Paul échappa au courroux des nations, ses chères nations... Il était temps !

Dès le lendemain, il fut traduit devant le Sanhédrin pour que le tribun connaisse enfin les accusations portées contre lui.

CHAPITRE 23

"Frères, je me suis conduit devant Dieu jusqu'à ce jour, en toute bonne conscience". « En toute bonne conscience », alors que, pour les Juifs il a souillé le Nom du Béni. Pour toute réponse, il reçoit un soufflet sur sa bouche. "Voilà qui t'apprendra à parler juste", gronde le grand-prêtre Ananie. Toute discussion est impossible. Un mur infranchissable, aux portes rigoureusement closes, se dresse devant l'apôtre. Esclave des Romains, le voici prisonnier des Juifs. Que faire ?... Il usera du glaive : "Dieu te frappera, muraille blanchie", lance-t-il contre celui qui siège au tribunal. "Tu injurieras le grand-prêtre de Yahvé ?" s'écrie l'assistance horrifiée. Quelle gaffe ! Paul s'en excuse aussitôt : "Je ne savais pas que c'était le grand-prêtre". Pauvre Paul ! Il maudit celui qu'il voulait convertir. Mais n'est-ce pas le Seigneur, qui, par sa bouche, condamne le persécuteur de l'Église ? Je ne sais pas comment Ananie est mort, mais nous savons que son sacerdoce - celui de Lévi - a péri dans les flammes du Temple.

Comment sortir de l'impasse ?... Une idée soudain le traverse : "Frères, dit-il, je suis pharisien, fils de pharisien..." Tiens ! Que vient faire cette allégation à l'heure où l'on juge un disciple du Christ ? "C'est à cause de l'espérance en la résurrection des morts que je suis mis en jugement". Ah oui, cette résurrection des morts, que les pharisiens acceptent, que les sadducéens rejettent. Voyons de près l'idée de Paul : il veut orienter le débat sur ce point de doctrine qui divise l'assemblée d'Israël. Renvoyant dos à dos les Juifs entre eux, il détourne l'attention qui se cristallisait sur lui, tout en espérant gagner à sa cause le parti des pharisiens. L'arme à double tranchant sera-t-elle efficace ? Déjà les pharisiens protestent de l'innocence du prévenu : "Nous ne trouvons rien de mal en cet homme, si un ange ou un esprit lui a parlé ?..." Vont-ils accepter la vision de l'apôtre ? Admettre la résurrection du Juste, et par suite, approuver sa filiation divine ? Un espoir secret brille dans les yeux de saint Paul.

Mais les sadducéens ne désarment pas. Bien au contraire ! Ils lancent l'offensive plus violemment que jamais. Les esprits de part et d'autre s'échauffent. On en viendrait aux mains si le tribun n'intervenait pour ôter du milieu l'objet du conflit. Saint Paul est reconduit à la forteresse. A rallumer les passions, il n'a rien gagné.

"Courage, Paul, de même que tu as rendu témoignage à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome." La voix est celle de Dieu. Saint Paul a maudit le grand-prêtre : conséquence de l'incrédulité d'Israël. Qu'il regarde désormais vers Rome, où ses brebis l'attendent.

Le crime : voilà bien le moteur d'action de ces Juifs, au point d'engager leur vie dans la lutte : "Nous avons juré avec anathème contre nous-mêmes de ne prendre aucune nourriture que nous n'ayons tué Paul". Ça va très loin ! le fanatisme est à son comble. Qui trame cette conjuration ? Vous l'avez deviné : les sadducéens. Un serment solennel, grave, implacable, scelle leur décision. Ils le tueront ou ils mourront. Sinon, ils se retrancheront de l'Alliance conclue avec leur peuple. Qui dit pire ?...

Un complot ! La nouvelle parvient aux oreilles d'un jeune homme. C'est le neveu de Paul. Il bondit à la forteresse et réclame le tribun : "Ils vont te prier de faire venir Paul au Sanhédrin, et là, avant qu'il approche, ils le tueront". Paul n'est plus en lieu sûr à Jérusalem. Ils auront toutes les ruses pour le capturer. Que faire, sinon l'éloigner de la ville ? "Moi, Claude Lysias, tribun, au très excellent Félix, procureur de la Judée, salut..." : une lettre de recommandation, une escorte d'environ cinq cents hommes, un voyage de nuit jusqu'à Antipatris, puis jusqu'à Césarée où réside le procureur, tel est le plan romain, pour déjouer l'attentat. Le voyage de retour vers Rome commence, mais, nous le verrons, avec quelle lenteur !

Que sont devenus les conjurateurs ? Sont-ils morts de faim et de soif, eux qui se sont exclus de l'Israël de Dieu ?...

CHAPITRE 24

"Je t'entendrai, lui dit Félix, quand tes accusateurs seront arrivés". Ils ne tardent pas : le grand-prêtre en personne, quelques anciens, et un avocat du nom de Tertullus. "Que nous jouissions d'une paix profonde grâce à toi, Félix, et aux réformes que ta prévoyance a opérées en faveur de notre nation..." s'écrie ce dernier. Flagornerie pleine d'hypocrisie ! Si les lois romaines sont excellentes, indispensables à la nation, efficaces pour la paix, pourquoi défendre la législation mosaïque ? La suite de son raisonnement s'effondre : "Cet homme suscite des troubles parmi les Juifs, il a même tenté de profaner le Temple". Qu'importe le Temple, si Rome supplée à tout ! L'accusation est fautive ; saint Paul s'en défend aussitôt : "Ils ne sauraient prouver ce dont ils m'accusent. Je sers le Dieu de nos Pères, poursuit-il, je crois aux paroles de la Loi et aux écrits des Prophètes. Si je suis venu à Jérusalem, c'est pour faire des offrandes et y présenter des oblations". Paul a sacrifié dans le temple, nul ne peut le nier. Personne ne l'a surpris à fomenter des troubles. "Quel mal ai-je donc fait ? s'écrie-t-il, est-ce pour avoir proclamé devant le Sanhédrin ma foi en la résurrection des morts que je suis aujourd'hui mis en jugement ?" Il reprend son cheval de bataille. S'il parvenait à susciter la Foi ! A enrayer la colère qui gronde sur lui ! Mais comment orienter un débat passionnel sur une question de Foi, une question de doctrine ? Félix, d'ailleurs, n'est pas là pour traiter d'affaires théologiques. Il ajourne la séance en disant : "Je jugerai votre cas quand le tribun Lysias sera descendu."

Saint Paul a-t-il dit toute la vérité ? Non. Pourquoi est-il venu au Temple ? Il n'a que faire des viandes sacrifiées, des pains présentés, des cheveux brûlés ! Sa pensée est ailleurs, en Jésus-Christ. Pourquoi craint-il d'en faire ici l'aveu ? Il aurait l'occasion de confondre les Juifs coupables d'un crime abominable.

Mais s'il avoue que la Loi ne tient plus, qu'il suffit de compter sur la grâce du Christ, il ne sera pas cru, mais hué et frappé comme à Jérusalem. Que manque-t-il à Paul pour convaincre les Juifs ? Ce qu'il manque à l'Église : l'exposé des deux voies, celle de Moïse qui régent la chair, celle de Jésus-Christ que régent l'Esprit. D'une part la génération des fils d'Adam, d'autre part, la génération des fils de Dieu. La Loi de Moïse garde toute sa valeur pour contenir la génération charnelle. La Foi en Jésus-Christ appelle une génération nouvelle à l'image de celle du Christ. Si Paul avance : " Abandonnez la Loi, vivez selon la Foi, ils lui diront : "La Loi est notre pédagogue. La supprimer engendre le désordre". Que répondre à cela ?

Saint Paul est lié : le concile n'a rien dit.

En secret, Félix et son épouse Drusille s'entretiennent de la foi avec Paul. Va-t-il opter pour son prisonnier ?

Les exigences de la foi chrétienne découragent le procureur. Réprouver le mal, lutter pour la justice, rendre des comptes... voilà qui dépasse les limites du possible ! Si l'apôtre lui offrait un rançon, il pourrait surseoir à sa détention, mais uniquement dans ce cas-là : il craint trop la riposte des Juifs. Du coup, il ne se décide pas. "Voilà ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable : parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche".

Paul restera deux ans dans les prisons du procureur.

Deux ans ! Quel gâchis pour la Foi ! Quel retard pour le monde ! Quel délai précieux pour les juïdaisants ! Les lettres de saint Paul suffiront-elles à combler ce vide ? ...

CHAPITRE 25

Reprise du procès avec Festus, le successeur de Félix, sur la demande expresse des Juifs. Leur désir ? Toujours le même : venir à bout du profanateur de l'Alliance. Ils voudraient que Festus leur remette l'accusé, mais le procureur refuse : "Il ne sied pas, leur dit-il, de livrer un homme avant qu'il ait pu exercer sa défense. Descendez au tribunal de Césarée, et présentez vos accusations." Bonne leçon d'équité, pour ces Juifs imbus de la Loi divine et transgresseurs du droit élémentaire. Rome : maîtresse dans l'application des lois naturelles ; renversement complet !

La honte ne les étirent pas. Ils bondissent à Césarée. Les accusations pleuvent, mais aucune n'est vérifiable. Paul plaide non coupable. "Veux-tu monter à Jérusalem, propose alors Festus, et y être jugé là-dessus en ma présence ?" Monter à Jérusalem ? "Non !" dit Paul. Enfin non ! Il a compris, après deux ans de captivité. Les Juifs n'auront pour lui aucune pitié. Finie son obstination fébrile envers Jérusalem. Il renonce enfin à ce voyage impossible ; il casse ce vœu qui le liait à la conversion de son peuple. Depuis le temps que l'Esprit-Saint lui souffle cette décision ! "J'en appelle à César", s'écrie-t-il. Le voici décidé à gagner Rome, et au plus vite. Sa hâte n'a d'égale que celle qui le poussait ataviquement vers Israël. Plus encore après deux ans d'immobilisme forcé ! Désormais à lui les peuples et leur Salut dans la Foi au Christ.

"Tu iras devant César", répond Festus. Respect total de la volonté du prévenu. Prenez de la graine, vous, Juifs ! Quel délit invoquer contre Paul devant le tribunal d'Auguste ? On ne peut expédier un prisonnier sans indiquer les charges qui pèsent contre lui. Festus s'interroge... Quand

surviennent Agrippa et Bérénice sa sœur. Le petit fils d'Hérode le Tétrarque vient saluer le représentant de César. "Justement, dit Festus, j'ai là un Juif accusé par les siens sur des questions relatives à leur religion, et au sujet d'un certain Jésus qui est mort et que ce Paul affirme vivant. Quelle accusation dois-je porter contre lui devant César ?" L'édomite saura peut-être trancher. La faveur de Festus honore le descendant d'Hérode d'une gloire qu'il n'a plus. Paul comparâtra devant Hérode Agrippa.

CHAPITRE 26

"O roi Agrippa, je suis heureux d'avoir à me défendre devant toi, car tu connais l'espérance de la résurrection, faite à nos pères. Si je suis mis en jugement, c'est à cause de cette promesse. Vois, Daniel, Ezéchiel, le livre des Maccabées.... Tous l'attestent. Alors que je persécutais la secte du Nazaréen, je fus ravi par une vision céleste. Elle me révéla la gloire de ce Jésus. Si ensuite j'ai prêché la repentance par la foi en son Nom, aux Juifs, comme aux Gentils, c'est sur son ordre. Il me dit : "Je te tire du milieu de ce peuple et des nations vers lesquelles je t'envoie pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu". J'ai obéi, reconnaissant l'exactitude de ces paroles. Ne lit-on pas dans Isaïe : "Je t'établirai lumière des nations, pour que mon Salut arrive jusqu'aux extrémités de la terre" (49/6) ? Et dans Jérémie : "Je t'ai établi prophète pour les nations" (1/5) ? Mais les Juifs, furieux de me voir dispenser le Salut aux Goïm, m'ont persécuté, et ils m'auraient tué. Qu'ai-je dit en vérité ? Ce que Moïse et les prophètes annoncent : que le Christ souffrirait, et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux Gentils. Tu connais les Écritures, ô roi Agrippa, et tu sais qu'il en est bien ainsi".

Oui, Agrippa sait. Mieux encore, il croit au Saint Livre. Le discours de saint Paul l'impressionne, lui, l'édomite. Mais, si Paul a raison, c'est le Sanhédrin qui a tort. Peut-on l'imaginer ?... Si Agrippa change de camp, entraînant avec lui le procureur de la Judée, tout Israël chavire dans la foi au Christ – mis à part les représentants de la Loi mosaïque. Est-ce possible ?... Festus n'est pas prêt à se laisser convaincre : ce langage scripturaire le dépasse ; quant à la vision de Paul, il n'y croit pas : "Tu déraisonnes", lance-t-il, excédé, à l'apôtre. Paul ne peut plus compter sur lui, mais peut-être sur Hérode... "Peu s'en faut que tu me persuades de me faire chrétien", avoue-t-il bientôt. Peu s'en faut, mais il en faut quand même. Saint Paul est prisonnier et cette condition suffit à freiner la conversion du roi, d'autant plus que Festus n'adhère pas au projet.

"Et le roi se leva". La séance est close. Que faire du prisonnier ? Le relâcher ? On le pourrait, s'il n'en avait appelé à César. La volonté de Paul, - et de Dieu, - sera réalisée ; il ira à Rome, malgré les chaînes qu'il traîne à ses pieds.

Quant au grief à invoquer, Festus s'interroge toujours...

CHAPITRE 27

Rome, terre de délivrance ! Non pas dans l'immédiat, car il faut y aller, et l'hiver est aux portes. La grande mer rugit, passée la fête des Expiations. L'expiation... souvenons-nous de Jonas. Comment Dieu l'éprouva alors qu'il refusait de se rendre à Ninive. Une baleine énorme le prit dans

son ventre et le jeta sur les côtes. Dans l'ancre de la bête, il tremblait sous les coups de la colère divine. Il surmonta l'angoisse en criant vers Yahvé : "Du schéol, j'ai crié... vous m'aviez rejeté dans l'abîme, au cœur des mers, et l'onde m'enveloppait. Alors j'ai dit : Je suis chassé devant vos yeux. Pourtant, j'en suis sûr, je verrai encore votre saint Temple... Et vous avez fait remonter ma vie de la fosse, Yahvé mon Dieu..."

De même saint Paul : le voici enchaîné dans le fond du vaisseau, sur les flots déchaînés. La tempête fait rage. L'équipage affolé perd l'espoir d'un salut. La mort est-elle prochaine ? Ô embûche du Diable qui fait tout pour casser le salut aux nations ! Les marins ont bravé le danger, malgré la saison, malgré l'avertissement du prisonnier : « Je vois que la navigation ne se fera pas sans péril ! » Deux-cent-soixante-seize personnes à bord : vont-elles périr, noyées dans les flots ? Saint Paul, dans son cachot supplie le Dieu Très-Haut. La prière de Jonas remonte à sa mémoire : "Les eaux m'enserraient jusqu'à l'âme, l'abîme m'environnait, l'algue encerclait ma tête... aux accents de louange, je t'offrirais un sacrifice..." Ah s'il avait obéi tout de suite à sa mission vers Rome ! Il pleure avec Jonas, il pleure avec le Christ descendu à la fosse : "Tu ne peux abandonner mon âme aux enfers, ni laisser ton ami voir la corruption... Pour moi tu as changé le deuil en une danse, tu dénouas mon sac et me ceignis d'allégresse..."

Un ange lui apparaît : "Paul, ne crains pas... Dieu t'a fait don de tous ceux qui naviguent avec toi". Les marins seront sains et saufs : "Prenez courage, leur dit-il, le vaisseau seul sera perdu... Le Dieu que je sers m'a assuré de votre salut à tous". L'espoir renaît après quatorze jours de veilles, de ténèbres, de jeûnes, de frayeur ! Le soleil va-t-il bientôt briller, qui avait retiré ses rayons ? Oui, Dieu veut Paul à Rome !

Pressé de rejeter celui qu'il détenait, le bateau se rompit sur un banc de sable aux abords d'une terre inconnue. De sa gueule grande ouverte chacun put s'échapper et gagner le rivage. Étonnante baleine !

CHAPITRE 28

L'île s'appelait Malte, au pied de la Sicile. Le temps y était gris et froid. Les barbares témoignèrent d'une humanité peu commune : ils accueillèrent sans le savoir le dispensateur du Salut. Quand une vipère, cachée dans la broussaille, piqua la main de Paul. Le Diable poursuivait sa lutte inexorable. « Haro sur le coupable !... Cet homme est un meurtrier, sans nul doute ! après avoir été sauvé des flots, la Justice ne le laisse pas vivre." Tous attendent l'effet du venin. « Qu'il meure ! » Mais la mort ne vient pas. L'apôtre ne sent rien ; il secoue seulement le serpent dans le feu. L'homme échapperait-il à la morsure fatale ! Oui... Ils disent alors : "C'est un dieu !" L'attaque diabolique s'est muée en message divin ; saint Paul pourra œuvrer en témoin du vrai Dieu.

Il restera trois mois sur l'île hospitalière en prêchant le Salut. Il multiplie les signes ; l'onction du Saint-Esprit est sur lui répandue, et il fait des prodiges. Quel contraste avec Jérusalem et avec Césarée ! Saint Paul a renoué avec sa vocation.

Mais il faut gagner Rome où l'attend l'empereur, où vivent des chrétiens. L'Esprit-Saint a franchi les frontières bien avant la décision de Paul. Grâce à Dieu ! dirions-nous ; une communauté vivante est là pour l'accueillir. Consolation !

Le prisonnier est placé en résidence surveillée. Cette condition restrictive ne l'empêche nullement de recevoir en sa maison. Dieu soit loué ! Il convoque les Juifs : "Frères, dit-il, j'en ai appelé à César. Ne croyez pas que j'ai le dessein d'accuser ma nation. Je dois vous expliquer la raison de ces chaînes". Il leur expose alors la doctrine du Royaume, cherchant à les convaincre par les Écritures au sujet de Jésus. "Nous estimons juste d'entendre de toi ce que tu penses". Mais à l'audition de la vérité de Jésus-Christ, l'assemblée bientôt se divise. Sera-t-il possible, un jour, de les convaincre ? L'évidence s'impose à nouveau : le temps d'Israël n'est plus ; Yahvé a perdu patience avec ce peuple, son peuple ! C'est la prophétie d'Isaïe qui se réalise : "Le cœur de ce peuple est devenu insensible. Ils ont endurci leurs oreilles et fermé leurs yeux de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre avec leur cœur, de se convertir, pour qu'enfin je les guérisse". Notre Seigneur prévoyait cette impénitence séculaire : "Vous n'aurez pas achevé les villes d'Israël, disait-il à ses apôtres, avant que vienne le Fils de l'Homme". Avant son retour dans la gloire, les Juifs s'opposent à la prédication évangélique. Jusqu'à ce que, contraints et forcés par l'oppression des peuples, « ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé, et qu'ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique. » "Sachez donc, s'écrie Paul, que ce Salut de Dieu a été envoyé aux Gentils. Eux, ils entendront". Se réalise ici la prédiction du Seigneur : "Le règne de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits." (Mt.21/43) Quant à Jérusalem, "elle sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à la fin du temps des nations" (Luc 21/24).

Lorsque Jonas criait dans les rues de Ninive : "Dans quarante jours, la ville sera détruite", les habitants se mirent sous le sac et la cendre pour écarter le courroux divin. La ville fut épargnée. Mais les Juifs ne veulent pas désarmer... Dangereux !

1948 : retour d'Israël sur sa terre ; mais non pas encore retour d'Israël à Jésus-Christ, son Roi, son Messie et son Dieu. Cet événement marque-t-il la fin du temps des nations ? On peut le penser. Si oui, une autre nation a fait mûrir le fruit de la Foi. Quelle est-elle ? Celle qui a retrouvé le chemin qui mène au foyer de Joseph, comme le suggérait le Christ à ses apôtres en leur disant : "Après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée, c'est là que vous me verrez", dans la maison de son père Joseph, pour y entendre la doctrine de vie.

Comme Joseph le patriarche a amassé le blé dans ses greniers, saint Joseph nous a donné le Pain de Vie, Jésus-Christ. Il est temps d'entendre la voix du pharaon qui jadis prophétisait :

"Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira". (Gen. 41/55)

Le plus grand des fils d'Eve fut Jean-Baptiste. "Fils de la femme", conçu de semence d'homme, régénéré par l'Esprit-Saint dès le ventre de sa mère. Le plus grand dans le Royaume des cieux est Jésus-Christ, conçu de l'Esprit-Saint, fils de cet homme : saint Joseph. Quand verrons-nous le plus petit dans le Royaume de Dieu, qui est plus grand que Jean ?

"Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il n'est engendré d'En Haut. (Jn.3/3)".

Père, que ton Nom soit enfin sanctifié !

Marie-Pierre Morel

ÉPILOGUE

Les Actes des Apôtres ne se terminent pas. Saint Luc ne raconte pas la suite de l'histoire de saint Paul, laquelle se poursuit cependant jusqu'en l'an 67, date de son martyre à Rome, sous la persécution de Néron. L'apôtre est arrivé dans la ville impériale en l'année 60. "Pendant deux ans entiers, nous dit saint Luc, Paul demeura dans une maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient à lui, prêchant le Royaume de Dieu, et enseignant ce qui regarde le Seigneur Jésus-Christ en toute assurance et sans empêchement". Les Actes des Apôtres s'arrêtent sur ces mots.

Mots émouvants, car ils transcrivent le zèle incessant de saint Paul. Il a œuvré autant qu'il a pu, sans parvenir à ce qui lui tenait tant à cœur : la conversion d'Israël. Il a transformé l'Asie Mineure, mais il a vu aussi ses églises tomber sous les coups farouches des judaïsants. Ses chers Galates... ses Corinthiens...quelle douleur pour son âme !

Où en sommes-nous deux mille ans après ? L'évangélisation commencée par le docteur des nations a beaucoup prospéré, c'est un fait : le monde entier a entendu parler de Jésus-Christ et des peuples nombreux ont reçu sa parole. Le Salut devrait donc éclater au grand jour, illuminer la terre et transformer notre planète en un jardin suave, très semblable au premier.

Or, il n'en est rien ! L'iniquité grandit et prend des proportions inégalées. Il est vrai que depuis deux cents ans, la France, suivie bien vite par d'autres peuples, a rompu son contrat d'Alliance avec le Dieu vivant. Le joug si doux du Christ, son fardeau si léger, elle l'a fait sauter, prétextant qu'elle était mature pour se gouverner seule. O créature humaine, ne t'illusionne pas ! Tu restes si fragile, la mort à ton chevet. Cesse de convoiter une liberté fausse.

Qu'en était-il sous les rois très chrétiens ? Les mœurs étaient meilleures. Le Décalogue restait la base de la législation humaine. Mais les confessionnaires ne désemplissaient pas. Le péché était là, renaissant à chaque âge, malgré les sacrements. Comme si ceux-ci ne suffisaient pas à guérir le malade.

Pourquoi cet échec apparent du Salut ? Qu'a-t-il manqué pour qu'advienne la réfection de notre corps mortel, la suppression définitive du péché ? Pourquoi cette attente interminable de deux mille ans sans qu'apparaisse l'homme véritable, le premier, celui qui fut créé dans une intégrité parfaite, inaltérable, incorruptible ?

"Voici l'homme !" : le Christ, "en tout semblable aux hommes hormis le péché". Le péché de génération bien sûr ; L'Église l'affirme sans équivoque : « « Le péché originel se transmet par la génération charnelle ».

Alors... pourquoi avoir répété d'âge en âge cette génération qui nous condamne à mort, - mort corporelle j'entends - et nous oblige à lutter chaque jour contre son influence délétère ?

Nous l'avons répétée, parce que nous n'avons pas vu la génération sainte, celle de Jésus-Christ. "Il éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde", mais cette lumière a aveuglé nos yeux sans parvenir à nous guider sur la voie royale empruntée par ses parents. Jésus n'est pas l'exception qui confirme la règle, mais celle qui infirme la règle. Est-il homme, oui ou non ? S'il l'est, il a pris la génération humaine, la vraie : celle qui rend à Dieu la paternité. Celle qu'Adam aurait réalisé s'il n'était tombé dans la voie de la chair et du sang.

Pourquoi n'avons-nous pas percé ce mystère, pourtant si simple, élémentaire ? Je reviens ici aux Actes des Apôtres et au concile de Jérusalem. Cette question de la circoncision et de la Loi de Moïse : elle était capitale. Pierre a lié en faveur de la suppression de l'une et de l'autre ordonnances, mais sans expliquer la raison de son choix. Alors que, si l'Ancien Testament est ordonné pour régler les débordements de la génération d'Adam, et si l'Évangile nous instruit de la génération du Christ, il est indispensable d'exposer aux fidèles les deux voies pour qu'ils puissent choisir en toute clarté l'une ou l'autre, et connaître à quoi ils s'engagent.

Or du fait que Pierre n'a pas résolu la question, l'Église est restée muette. Elle a certes exigé de ses consacrés qu'ils respectent la chasteté et la virginité, en témoignage de la sainte génération du Christ ; sans toutefois restaurer l'unité du couple. Mais les autres ?... Les autres sont allés à la chair, dans le mariage chrétien, répétant, malgré leur baptême, le même péché qu'Adam. Nous en sommes toujours là.

Pierre, souvenons-nous, a renié trois fois. Événement prophétique ! Je verrais volontiers dans ce premier concile de l'Église, non pas un reniement certes, mais une déficience doctrinale lourde de conséquence. En supprimant l'Ordre ancien, sans expliquer l'Ordre nouveau, le concile de Jérusalem a mis sous le boisseau le problème si brûlant, si déterminant de la génération humaine. De ce fait, la paternité réelle de Dieu vers laquelle tendait la législation mosaïque, et dans laquelle s'inscrit l'Évangile, a été écartée. "Père, le monde ne t'a pas connu".

Mais ce jour peut encore fleurir. Rien n'est perdu, si nous avons l'audace de la foi de Marie et de son époux Joseph. Un seul foyer nous a donné le Sauveur ; un seul couple peut obtenir le salut en rendant au Père la paternité qui lui revient.

« La création attend avec un ardent désir l'avènement des fils de Dieu ». (Rom.8/19)

Marie-Pierre Morel

SOMMAIRE

Les chapitres sont ceux du Livre des Actes des Apôtres :

Exergue	p.2		
Ch. 1	p.3	Ch. 15	p.38
Ch. 2	p.6	Ch. 16	p.43
Ch. 3	p.9	Ch. 17	p.46
Ch. 4	p.11	Ch. 18	p.49
Ch. 5	p.13	Ch. 19	p.51
Ch. 6	p.17	Ch. 20	p.53
Ch. 7	p.18	Ch. 21	p.55
Ch. 8	p.20	Ch. 22	p.56
Ch. 9	p.23	Ch. 23	p.57
Ch. 10	p.26	Ch. 24	p.59
Ch. 11	p.28	Ch. 25	p.60
Ch. 12	p.32	Ch. 26	p.61
Ch. 13	p.34	Ch. 27	p.61
Ch. 14	p.36	Ch. 28	p.62

Épilogue p.64
